

Introduction à l'ancien français et anthologie de la littérature française du Moyen-Âge

Ana M^a Holzbacher
Jesús Bretos

Cuadernos de Apoyo

Ana M^a Holzbacher y Jesús Bretos

**Introduction à l'ancien français et anthologie de la littérature
française du Moyen Âge**



Servicio de Publicaciones de la Universidad Autónoma de Madrid
Madrid, 2001

Todos los derechos reservados. De conformidad con lo dispuesto en la legislación vigente, podrán ser castigados con penas de multa y privación de libertad quienes reproduzcan o plagien, en todo o en parte, una obra literaria, artística o científica fijada en cualquier tipo de soporte, sin la preceptiva autorización.

© Ana M^a Holzbacher y Jesús Bretos

© Ediciones UAM, 2001



Universidad Autónoma de Madrid

Campus de Cantoblanco

28049 Madrid

administracion.servicio.publicaciones@uam.es

91 397 4233 (fax 91 397 51 69)

ISBN: 84-7477-793-3

Depósito Legal: MU-1503-2001

Printed in Spain – Impreso en España

Table des matières

Première partie INTRODUCTION À L'ANCIEN FRANÇAIS

SIGNES UTILISÉS POUR LA TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

Voyelles	11
Consonnes et semi-consonnes	12
Principales abréviations et signes conventionnels	12

MORPHOLOGIE 13

Du Latin vulgaire à l'Ancien Français	13
---	----

Carte des principaux dialectes gallo-romans	16
---	----

Noms et Adjectifs : La Déclinaison	17
--	----

L'Article défini	22
------------------------	----

L'Article indéfini	25
--------------------------	----

Pronoms Personnels.	26
--------------------------	----

Formes des Pronoms Personnels.....	26
Historique.....	27
Autres pronoms.....	27
Pronom réfléchi.....	27

Les Possessifs	29
Formes des mots possessifs	29
Les Démonstratifs.....	32
Adverbes demonstratifs	34
Relatifs et interrogatifs	35
Le verbe	37
Présent.....	37
Le Futur.....	41
Le Parfait.....	42
L'ordre des mots.	46
PHONÉTIQUE HISTORIQUE	49
Évolution des Voyelles.....	49
L'accent	51
Statut des voyelles d'un mot par rapport à l'accent.....	53
La diphtongaison	57
Les voyelles toniques	64
Les consonnes.....	72
Palatalisation des consonnes.....	78
Chronologie des changements phonétiques.....	84
BIBLIOGRAPHIE	87

Deuxième partie:
ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE DU MOYEN ÂGE

I – LES PREMIERS TEXTES

Serments de Strasbourg	93
Séquence de Sainte Eulalie	93
La Vie de Saint Alexis	94

II - CHANSONS DE GESTE

La Chanson de Roland	99
La Chançon de Guilelme	104
Raoul de Cambrai	108
La Chanson d'Aspremont	113
Li Coronemenz Loois	116

III - LITTÉRATURE NARRATIVE DU XII^e ET XIII^e SIÈCLES

Eneas	121
Piramus et Tisbe	124
Le Roman de Tristan - BEROUL	128
Les Lais de Marie de France - Chievrefoil	130
Le Chevalier de la Charrete - CHRETIEN DE TROYES	134
Le Chevalier au Lion - CHRETIEN DE TROYES	139
Le Roman de Renart	143
Lai de L'Ombre - JEAN RENART	145
La Chastelaine de Vergi	146
La Queste del Saint Graal	149
Le Roman de la Rose - G. de LORRIS	155
Le Mariage des set Ars - J. LE TENTURIER D'ARRAS	158
Le Mariage des set Ars - VERSION ANONYME	160

IV - LYRIQUE DU XII^e ET XIII^e SIÈCLES

GACE BRULE	163
COLIN MUSET	164
Pastourelle	165
Les Chansons de Toile	167

V - LYRIQUE DU XIV^e ET XV^e SIÈCLES

Remede de Fortune - GUILLAUME DE MACHAUT	171
Cent Ballades d'Amant et de Dame - CHR. DE PIZAN.....	179
Rondeaux - CHARLES d'ORLEANS.....	181
Ballade des Dames du Temps Jadis - VILLON.....	183

VI - LE THÉÂTRE

Le Mystère d'Adam	185
Le Jeu de Saint Nicolas -JEAN BODEL.....	191
Miracie de Teophile - RUTEBEUF	197

VII - LITTÉRATURE NARRATIVE DU XIV^e ET XV^e SIÈCLE

Les XV Joies de Mariage.....	203
Le Roman du Comte D'Artois	205

VIII - CHRONIQUES

JOINVILLE	209
FROISSART.....	211
COMMINES.....	213

INTRODUCTION À L'ANCIEN FRANÇAIS

Signes utilisés pour la transcription phonétique

I.- VOYELLES

VOYELLES ORALES		VOYELLES ORALO-NASALES	
[a]	ami, patte	[ã]	sans, vent
[ɑ]	pas, pâte	[ɛ̃]	brin, plein, bain
[e]	blé, aller, épée	[ɔ̃]	ton, ombre
[ɛ]	lait, merci, fête, mère	[ĩ] ²	vin
[ə] ¹	le, premier	[ũ] ³	brun
[i]	il, épi, lyre	[œ̃]	lundi, parfum
[o]	mot, dôme, eau		
[ɔ]	fort, sol		
[ø]	peu, deux		
[œ]	peur, meuble		
[u]	genou, roue		
[y]	rue, vêtu		

1. Ce signe, correspondant à l'**e** caduc en français actuel, sera utilisé aussi dans ce livre pour représenter l'**e** central de l'ancien français.
2. L'**i** nasal est un phonème de l'ancien français.
3. L'**u** nasal est un phonème de l'ancien français.

II.- CONSONNES ET SEMI-CONSONNES

OCCLUSIVES	FRICATIVES	AFFRI- QUÉES ¹	SEMI-CONSONNES
[p] père, soupe	[f] feu, neuf, photo	[ts]	[j] yeux, paille, pied
[t] terre, vite	[v] vous, rêve	[tʃ]	[w] oui, fouet, voyage
[k] cou, qui, képi	[s] sale, celui, ça, tasse	[dz]	[ɥ] huile, lui
[b] bon, robe	[z] zéro, maison	[dʒ]	
[d] dans, aide	[ʃ] chat, tache		
[g] gare, bague	[ʒ] je, gilet		
[m] mot, flamme	[l] lent, sol		
[n] nous, tonne	[r] esp. pero		
[ɲ] agneau, vigne	[ʀ] rue, perron		
[ŋ] parking, camping	[β] esp. lobo		
	[ð] esp. dedo		
	[ɣ] esp. jugar		
	[χ] esp. jaleo		
	[θ] esp. pieza		

1. Les affriquées, issues d'un processus de palatalisation, se réduisant à une fricative au 13^es.

III.- PRINCIPALES ABRÉVIATIONS ET SIGNES CONVENTIONNELS

abréviation	signifie	signe	signifie
lat.	latin	˘ sur la voyelle latine	voyelle longue
lat. pop.	latin populaire	˘ sur la voyelle latine	voyelle brève
lat. class.	latin classique	: à continuation d'une voyelle,	
germ.	germanique	dans la transcription phonétique	voyelle allongée
fr.	français	˘ sur une voyelle latine	accent d'intensité
afr.	ancien français	˘ après une consonne	consonne palatalisée
fr. mod.	français moderne	() à l'intérieur d'un mot	son effacé
s.	siècle	* devant un mot	forme non attestée
		[]	transcription phonétique
		>	suivi de
		<	vient de

Morphologie

I.- DU LATIN VULGAIRE À L'ANCIEN FRANÇAIS

Une langue, même si elle est utilisée dans une communauté unilingue, est en tout moment en cours d'évolution. Cette évolution - évolution lexicale, mais aussi phonétique ou morphologique - implique un enrichissement, surtout en ce qui concerne le lexique, qui est la réponse à la nécessité de satisfaire de nouveaux besoins de communication - découverte de nouveaux objets, de nouveaux concepts etc.-, mais elle implique aussi ce qui semble être une détériorisation, motivée d'une part par une tendance propre à toute activité humaine : la loi du moindre effort, et d'autre part, par un penchant à l'expressivité, à l'affectivité, qui se manifeste parfois par une utilisation ludique du langage. Exemples comme *caput* 'tête' remplacé par *testa* 'cruche', *equus* 'cheval' par *caballus* 'rosse'.

La langue communique par deux voies différentes: la voie orale, la plus importante, et la voie écrite, la plus prestigieuse.

L'écriture implique une certaine culture, l'obéissance à certaines normes, et l'écrivain, par son travail sur la langue, l'enrichit de nouvelles tournures, de nouveaux termes, empruntés parfois à d'autres langues plus anciennes ou véhiculant des cultures plus prestigieuses, mais le respect de certaines normes ralentit son évolution.

La langue parlée dans un milieu socioculturel élevé reste dans son évolution assez proche de l'écrit (registre de langue soutenu), tandis que celle qui est utilisée dans un milieu socio culturel peu élevé va se laisser aller plus facilement à la simplification et l'affectivité, et par là se renouveler de manière continue.

Peu à peu la langue écrite s'ankylose, mais, par moments, l'écrit, y compris l'écrit littéraire (ou surtout l'écrit littéraire), va se laisser influencer par cette oralité plus vivante et plus actuelle.

Le latin n'échappe pas à ces tendances évolutives. Langue d'un Empire, elle l'était aussi d'une culture et elle a été transmise avec cette culture à des populations très diverses, qui avaient déjà leur propre langue. Elle a été transmise par les deux chemins dont dispose la langue: celui de l'écrit et celui de l'oral.

Le latin oral était une langue *ad usum omnium*, que les hommes peu cultivés pouvaient aussi manier, mais cela aux dépens d'une transformation substantielle, qui sacrifiait son caractère flexionnel et la richesse de ses nuances. La langue, de synthétique qu'elle était, est devenue analytique. Les déclinaisons sont remplacées par une plus grande utilisation des prépositions, et la comparaison et la voix passive sont substituées par des périphrases. Du temps de Cicéron, on pouvait opposer le *sermo urbanus*, dont il se servait, au *rusticus sermo*, langage du peuple. Songeons donc à l'écart qui s'est établi entre le langage écrit classique et celui qui a été transmis oralement aux peuples occupés, en grande partie à travers le parler des soldats, enrichi, par surcroît - au moins en ce qui concernait le champ sémantique de la guerre et de la vie en campagne - d'un certain nombre de termes germaniques.

Le latin vulgaire étant une langue éminemment orale, il échappe à notre connaissance, et nous savons vaguement ce qu'il a été grâce à des inscriptions qui trahissent le manque de culture du scribe, grâce aussi aux grammairiens latins qui établissaient des listes de mots incorrects face aux termes que l'on considérait corrects - *non testa sed caput ...* -, ainsi l'*Appendix Probi*, écrit probablement en Afrique au III^{ème} siècle. Pour le reste nous devons nous en tenir à des hypothèses fondées sur la comparaison entre les langues romanes.

Le latin vulgaire n'a pas subi la même évolution dans tous les pays de la Romania. En effet, la langue se posait sur un «substrat» déjà existant, constitué par les tendances phonétiques et lexicales propres à la langue d'origine, et ce substrat agit sur l'apport linguistique romain, en le transformant dans chaque cas d'une manière particulière. Cela explique la diversité de langues qui constituent la Romania.

En Gaule, le latin a pris des formes différentes (surtout sur le point de vue phonétique) d'une région à autre, en raison des diversités du substrat galois et de la différente réception du substrat germanique. C'est ainsi que

l'«ancien français» est un terme générique pour désigner les différents parlers- dialectes qui coexistent dans la France du Nord au Moyen Âge.

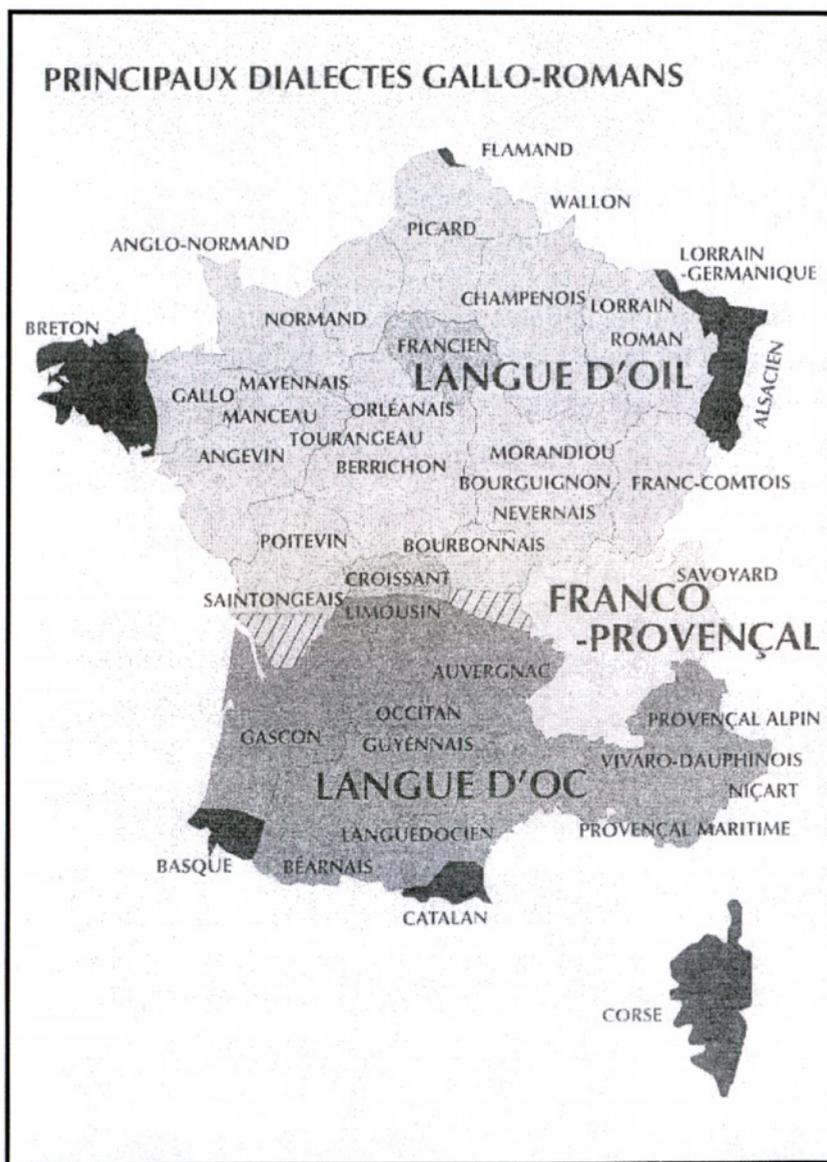
Dès le XII^{ème} siècle on verra grandir le prestige du **francien**, dialecte de Paris et de l'Ile-de-France. Cependant l'Anglo-normand et le Picard furent, pendant longtemps, les plus féconds du point de vue de la littérature.

Le francien l'emportera sur le parler des autres régions et cela par le fait de sa situation géographique centrale et parce que l'Ile-de-France deviendra le siège de la nouvelle dynastie des Capets.

Signalons que c'est l'invasion des Francs qui a créé une barrière linguistique entre le Nord et le Sud et qui a été à l'origine de l'existence de deux langues romanes en France : la **langue d'oc** et la **langue d'oïl**.

UNE DATE À RETENIR :

Le 14 février 842, avec les *Serments de Strasbourg*, nous assistons à la naissance du Français.



Cette carte a été réalisée par notre ancien élève et actuel boursier Serge Chehabi Lediascorn, à qui nous voulons exprimer ici notre reconnaissance pour sa collaboration dans la composition de ce livre.

II.- NOMS ET ADJECTIFS: LA DÉCLINAISON

1. Les cas :

En afr. les six cas de la déclinaison latine se sont réduits à deux : **cas sujet** (CS), héritier de l'ancien nominatif, et **cas régime** (CR), issu de l'accusatif latin.

Le CS fait les fonctions de : sujet, attribut du sujet, apposition du sujet et apostrophe;

Le CR fait les fonctions de : - complément d'objet direct, attribut de l'objet, apposition
- complément d'objet indirect avec toutes les prépositions,
- complément indirect sans préposition,
- complément de nom,
- complément circonstanciel (de temps, de lieu et de manière).

(Dans les Pronoms nous rencontrons des exemples d'un troisième cas: le **cas régime indirect**, issu du datif latin).

Il faut indiquer la survivance, dans certains substantifs, de quelques débris du génitif pluriel : *Francor, Christianor, paienor, ancienor* etc.

2. Les genres :

En ce qui concerne les genres, le substantif a vu se réduire les trois genres latins à deux : **masculin** et **féminin**. Les noms neutres se sont assimilés au masculin, cependant la plupart des neutres latins en -a son devenus en afr. des mots féminins, ainsi FOLIA > la feuille, GAUDIA > la joie.

L'adjectif maintient quelque temps un neutre singulier. Il est employé comme attribut d'un pronom neutre ou d'un infinitif, ce qui signifie que l'infinitif est senti comme neutre.

A) MASCULIN

Première déclinaison :

Noms			
CSS	(li) murs	(li) mur	CSP
CRS	(lo) (le) mur	(les) murs	CRP
Adjectifs			
CSS	bons (masc.) bon (neutre)	bon	CSP
CRS	bon	bons	CRP

Cette déclinaison comprend les noms masculins issus de masculins latins en **-s** et en **-us**.

Suivaient aussi ce modèle les noms issus de noms latins en **-is** ou en **-s**, ainsi que d'autres qui avaient un nominatif en **-x** en latin classique, devenus des noms en **-is** en latin vulgaire, par le fait que c'est la forme de l'accusatif qui a prévalu dans cette langue.

Se déclinent aussi suivant ce modèle le masculin des adjectifs latins en **-us -a -um** et les infinitifs substantivés (type *li mangiers / le mangier*).

Certains noms terminés par **-s** ou **-z** (type *cors, braz*) sont indéclinables et ne varient pas.

Deuxième déclinaison :

Noms			
CSS	(li) pere(s) ¹	(li) pere	CSP
CRS	(lo)(le) pere	(les) peres	CRP

1. De bonne heure cette déclinaison s'assimile à la précédente, et prend un **-s** au CSS.

Adjectifs¹

CSS	altre (masc.) altre (neutre)	altre	CSP
CRS	altre	altres	CRP

1. Nous avons consigné ici la forme unique d'adjectif neutre singulier.

Se déclinent ainsi les noms et adjectifs venant de noms et adjectifs latins en **-er** de la 2^{ème} déclinaison.

Troisième déclinaison : Imparisyllabiques

Noms

CSS	(li) lerre	(li) larron	CSP
CRS	(lo,le) larron	(les) larrons	CRP

Adjectifs

CSS	graindre (masc.) graignor (neutre)	graignor	CSP
CRS	graignor	graignors	CRP

Se déclinent de même : abes / abe; ancestre / ancessor; ber / baron; buvere / buveor; chantere / chanteor; compain / compaignon; emperere / empereor; enfes / enfant; fel / felon; gagnere / gaigneor; garz / garçon; glout / glouton; mentere / menteor; nies / neveu, nevout; pechiere / pecheor; salvere / salveor; sire / seignor; traître / traïtor; trovere / troveor; venere / veneor; etc.

C'est le déplacement de l'accent qui se produisait dans la déclinaison latine entre le nominatif et l'accusatif, qui est à la base de l'écart existant entre

les deux formes. La voyelle tonique n'étant pas la même dans le nominatif et l'accusatif, exemples *báro*¹/*barónis*, l'évolution des deux cas a été différente.

Remarque 1 :

Nous avons deux noms à double forme, dont la différence ne tient pas au déplacement de l'accent :

CSS	(li) cuens	(li) conte	CSP
CRS	(lo)(le) conte	(les) contes	CRP
CSS	(h) om,on,uem	(h) ome	CSP
CRS	(h) ome	(h) omes	CRP

I. cuens < cōmes, comte < cōm(i)te(m). La disparition de la voyelle post-tonique au CR *cóm(i)te* est antérieure à la disparition de la voyelle finale du CS, d'où la non-diphthongaison au CR, la voyelle étant entravée, et la diphthongaison au CS, la voyelle étant encore libre.

II. (h)om, on < hōmo, (h)ome < hōm(i)ne(m). Les deux formes différentes s'expliquent parce que au CS la consonne s'est trouvée en finale, (après effacement de la voyelle finale), tandis qu'au CR elle était épaulée d'une autre consonne: leur groupe a appelé l'apparition d'une voyelle d'appui.

Or, dans le Nord de la Gaule, la nasalisation a dû se produire un peu plus tardivement, laissant à la voyelle tonique le temps d'amorcer la diphthongaison romane. De là que l'on rencontre sporadiquement en afr. la forme **(h)uem**.

Remarque 2 :

Parmi les anthroponymes, nous avons des parisyllabiques à accent fixe, qui sont devenus des parisyllabiques à accent mobile.

Ainsi: *Charles/Charlon, Hugues/Hugon*.

1. En latin, l'accent n'était pas marqué graphiquement. On utilise le tilde pour des raisons d'ordre pratique.

F. de la Chaussée² explique ce phénomène par une action analogique du type NERO / NERONIS.

La 3^{ème} déclinaison imparisyllabique a été aussi contaminée de bonne heure par la première. L'une des deux formes a prévalu et a souvent reçu au CSS un -s de flexion.

C'est ainsi que *sire* / *signor* devient *sires* / *sire*.

B) FÉMININ

Première déclinaison :

		Noms			
CSS		(la) fille	(les) filles	CSP	
CRS				CRP	
CSS		bone	bones	CSP	
CRS				CRP	

Deuxième déclinaison :

CSS	(la) flours	(les) flours	CSP
CRS	(la) flour	(les) flours	CRP
CSS	fins	fins	CSP
CRS	fin	fins	CRP

2. Voir De la Chaussée, F.: *Initiation à la Morphologie Historique de l'Ancien Français*, Paris, Klincksieck, 1977, pp. 25-26.,

Troisième déclinaison : (Imparisyllabiques)

CSS	(la) none	(les) nonains	CSP
CRS	(la) nonain	(les) nonains	CRP
CSS	graindre	graignors	CSP
CRS	graignor	graignors	CRP

Nous rencontrons aussi cette terminaison de CR en **-ain** dans un certain nombre de noms propres féminins, ainsi *Eve / Evain*, *Berte / Bertain*.

III.- L'ARTICLE DÉFINI

L'article défini est le résultat de l'évolution d'un démonstratif de 3^{ème} personne (ILLE). Cette origine se traduit dans le fait qu'il s'utilise pour accompagner un substantif qui désigne un individu ou une chose, soit précédemment nommé dans le contexte, soit connu par le destinataire, ou qui va être immédiatement déterminé par une subordonnée déterminative.

Ex. : la montagne qu'il guetoient

On a dit de l'article défini qu'il représente le degré minimum du démonstratif.

Déclinaison de l'Article défini :

	Masculin	Féminin
CSS	li	la
CRS	le, lo*	

CSP	li	
		les
CRP	les	

(* **lo** est une forme archaïque. On la trouve dans certains dialectes.)

Forme élidée :

Devant un mot commençant par une voyelle toutes les formes du singulier peuvent s'élider en **l'**.

En vers, choix : élision / non élision :

Ex : Dient païen : «**L'**Emperere repairet» (*Rol.* , 2115)
Li Emperere s'estut, si l'escultat (*Rol.* , 2105)

En prose, moins d'élision : CSS généralement ne s'élide pas.

Ex : Maintenant monte **li** escuiers sur son roncin. (*Mort Artu*, 41, 77-78)

Formes contractées :

Les articles contractés sont le résultat de l'amalgame d'une préposition et un article défini toujours en cas régime, le cas sujet n'étant pas précédé par une préposition.

Cette amalgame ne se produit que devant un mot commençant par une consonne, exemple *del livre*, tout au contraire que lorsqu'il y a une voyelle où l'on trouve une apostrophe, exemple *de l'arbre*.

L'article contracté est une forme d'**enclise** : contraction d'un mot atone avec le mot précédent, tonique, sur lequel il prend appui.

Les enclises les plus fréquentes sont celles issues de **a**, **de**, **en** :

<p>a + le : al, au a + les : als, as, aus</p> <p>de + le : del, deu, dou, du, do de + les : dels, daus, des</p> <p>en + le : el, eu, ou, o, u, on en + les : es</p>
--

En plus des cas de préposition + article, nous rencontrons d'autres cas d'enclise, ainsi :

- pronom relatif / interrogatif + pronom personnel

Ex : **ki**l < qui le

- adverbe + pronom personnel

Ex : **sis** < SIC ILLOS, **nel** < ne le

- conjonction + pronom personnel

Ex : **ques** < que les ; **nen** < ne en

Le phénomène inverse s'appelle **proclise** : un mot atone prend appui sur le mot suivant, avec lequel il s'unit.

Ex : ec(ce) ille > cil

cantare hábeo > *cantaráyyo

En afr. l'article défini s'emploie beaucoup moins qu'en français moderne.

Origine :

Singulier	CSS	li	< (IL)LĪ (lat. class. ILLE)
	CRS	le	(très afr. lo) <(IL)LU(M)
Pluriel	CSP	li	< (IL)LĪ
	CRP	les	< (IL)LOS

L'article défini a la même étymologie que le pronom masculin de troisième personne, mais il est toujours proclitique (mot atone qui prend appui

sur le mot suivant), c'est pourquoi seule reste la 2^{ème} syllabe de (IL)LI , (IL)LUM, contrairement au pronom, où se perd la 2^{ème} syllabe : IL(LI).

Le pronom personnel, lui, est en afr. un mot le plus souvent autonome, donc tonique, (par opposition au Fr. mod (sauf dans son emploi disjoint : moi, lui, etc.), où il est toujours accolé au verbe).

Singulier	CSS	la ³	< (IL)LA	(nominatif)
	CRS	la	< (IL)LA(M)	(accusatif)
Pluriel	CSP	les	< (IL)LAS latin vulgaire, forme unique pour nominatif et accusatif.	
	CRP			

IV.- L'ARTICLE INDÉFINI

Dans le système de la langue il implique une opposition par rapport à l'article défini: notoriété (article défini) absence de notoriété (article indéfini).

Il garde la trace de l'unicité, qui lui vient de son étymologie numérale : UNUS, UNA.

Déclinaison de l'article indéfini :

	Masculin	Féminin		Masculin	Féminin
CSS	uns	une	CSP	un	unes
CRS	un		CRP	uns	

Moins employé qu'en français moderne, l'article indéfini est souvent omis.

Il existe un pluriel peu fréquent, avec des utilisations précises : des objets qui peuvent constituer une paire ; ex : **uns** ganz, ou une série d'objets de la même sorte ; ex : **unes** monnoies.

- Ici [a] ne s'amuit pas en [ə] (graphie e), sort habituel de [a] en position finale de mot, par suite de l'emploi proclitique du mot et aussi par dissimilation avec **le**, pour maintenir la distinction masculin / féminin.

V.- PRONOMS PERSONNELS

La catégorie du pronom personnel pose un certain nombre de problèmes, qui méritent une analyse dans laquelle nous ne pouvons pas entrer ici. Signalons seulement à titre orientatif, que **je** et **tu** remplacent ou représentent des personnes spécifiques: **je** la personne qui parle (locuteur), **tu** la personne à qui **je** parle, (interlocuteur), **tu** ne pouvant être pensé hors d'une situation posée à partir de **je**.

Les formes plurielles correspondantes, **nous**, **vous**, désignent respectivement la pluralité constituée par la personne qui parle et les personnes qu'elle associe à elle-même, et la personne à qui l'on parle, ainsi que les personnes associées à elle ou les personnes auxquelles on parle.

A l'opposé de **je** et **tu**, les formes désignées comme pronoms de la 3^{ème} personne peuvent remplacer ou désigner un être animé, une chose, une action ou une idée exprimés dans le contexte.

Trait caractéristique de cette 3^{ème} personne: elle marque l'opposition des genres (m / f / n).

Les critères de classement posent aussi des problèmes, en raison de leur manque d'homogénéité. Nous adoptons ici l'opposition **toniques** / **atones**, précisant que sont toniques les pronoms disjoints, tandis que les conjoints sont atones.

Formes des Pronoms Personnels :

Personne		Cas Sujet			Cas Régime					
					Toniques			Atones		
S.	P.1	je, jo, (jou, ge, gie)			mei, moi			me		
	P.2	tu			tei, toi			te		
Pl.	P.1	nos, nous			nos, nous					
	P.2	vos, vous			vos, vous					
		M	F	N	M	F	M	F	N	
S.	P.3	il	ele	il	lui	li (lei)	lo, le	la	lo, le	
Pl.	P.3	il	eles		els, eus	eles	li	li	leur	
							les	lor	leur	

En afr. (comme en français moderne), avec préposition on emploie les formes toniques.

Historique:

mei	< ME, accusatif latin tonique
me	< même mot en position atone dans l'énoncé
tei	< TE en position tonique dans l'énoncé
te	< TE en position atone dans l'énoncé
il	< *ÍLLĪ, nominatif singulier (afr. CSS masculin), forme analogique de QUĪ (en lat. vulg.) pour ILLE (lat. class.)
il	< ÍLLI, nominatif pluriel (afr. CSP masculin)
els, eus	< ÍLLOS, accusatif pluriel (afr. CRP masculin)
ele	< ÍLLA, nominatif singulier
eles	< ÍLLAS accusatif pluriel
lui	< *ILLŪI, (afr. CRS masculin)
li	< ILLAÉI, ILLÉI en lat. tardif (afr. CRS féminin)
lo, le	< ILLŪ(M) (afr. CRS masculin)
lo, le	< *ILLŪ pour ILLUD (afr. CRS neutre)
la	< ILLÁ(M), accusatif singulier
les	< ILLÓS ou ILLÁS, accusatif pluriel
lor, leur	< ILLÓRU(M), génitif pluriel

Pour la 1^{ère} personne, 2 formes différentes selon les régions. G. Moignet⁴ explique la différence par une variante accentuelle latine, à savoir :

1. Forme tonique (diphthonguée) :

égo > [jé] > [ʒé] > [ʒié] (graphies : ge, gié)

2. Forme atone (non diphthonguée) :

egó > [ió] > [ʒó] > [ʒə] (graphies : jo, jou, je)

Pronom réfléchi :

se (forme atone) **soi** (forme tonique)

4. *Grammaire de l'ancien français*, Klincksieck, Paris, 1973.

Autres pronoms personnels :

Dérivés de substantifs ou d'adverbes.

on < hom < HOMO

(Sans diphtongaison, car en position atone dans la phrase. L'afr. avait une forme tonique normalement diphtonguée *huem* ou *uem*).

On attribue parfois l'origine de ce pronom à l'influence germanique (Cf. allemand *man* 'on' et *Mann* 'homme').

en < INDE

i < HIC ou IBI

on devient assez tôt le pronom de la personne sujet indéterminée, il a donc la même valeur qu'en Français moderne, par contre **en**, **i** peuvent être à la place, non seulement de choses, comme en Français moderne, mais aussi de personnes.

Formes pronominales enclitiques :

Ce sont des formes atones du pronom, qui prennent appui sur un monosyllabe précédent tonique et s'unissent à lui dans la prononciation.

Les mots d'appui sont les monosyllabes : **je, ne, se, si, que, qui.**

je + le	> gel, jel
ne + le	> nel
je + les	> ges
ne + les	> nes
se / si + le	> sel / sil
se + les	> ses
que / qui + le	> quel / quil
qui + les	> quis

L'enclise n'est pas obligatoire.

VI.- LES POSSESSIFS

L'afr. possède deux séries d'adjectifs possessifs, qui diffèrent et par leur forme et par leur fonction.

La première série est constituée par des formes **atones**, qui déterminent le substantif comme le fait l'article - avec lequel ils sont incompatibles - d'où la désignation d' «articles possessifs», que nous rencontrons chez certains grammairiens⁵. Ils renvoient à une «personne» comme le fait le pronom, tout en marquant un rapport de possession.

La deuxième série groupe les formes **toniques**, qui s'emploient en fonction d'attribut,

Ex : la dame est **moie**

mais aussi en fonction d'épithète, c'est à dire, directement rattachés au substantif (sans l'intermédiaire d'un verbe) précédant celui-ci, et précédés à leur tour par un déterminant article ou démonstratif..

Ex: **le mien** cuers

Les formes toniques fonctionnent aussi comme pronoms.

Ex : **li miens**

(voir tableau p. suivante)

5. Voir G. Moignet, op. cit., p. 40.

Les Possessifs: personnes simples

Un seul possesseur						
Personne	Nombre	Cas	Formes atones		Formes toniques ¹	
			M	F	M	F
1	S	CS	mes ²		miens	
		CR	mon	ma	mien	meie, moie
	P	CS	mi		mien	
		CR	mes	mes	miens	meies, moies
2	S	CS	tes		tuens ³	
		CR	ton	ta	tuen	toe, toue, teue
	P	CS	ti		tuen	
		CR	tes	tes	tuens	toes, toues, teues
3	S	CS	ses		suens ⁴	
		CR	son	sa	suen	soe, soue, seue
	P	CS	si		suen	
		CR	ses	ses	suens	soes, soues, seues

1. La flexion masculine des formes toniques a été construite à partir de l'accusatif singulier + la désinence -s flexionnelle.
2. En normand et anglo-normand, CSS masculin : **mis**, **tis**, **sis**; CRS: **mun**, **tun**, **sun**.
3. A partir du 12^e s., ces formes ont été remplacées par **tiens**, **tien** et **tienne**, analogues de **miens**.
4. Pour la même raison, ces formes ont été aussi remplacées par **siens**, **sien** et **sienne**.

Les Possessifs: personnes doubles

Un seul possesseur			Formes atones / toniques	
Personne	Nombre	Cas	M	F
1	S	CS	nostre(s)	
		CR	nostre	nostre
	P	CS	nostre	
		CR	nostres, nos	nostres, nos
2	S	CS	vostre(s)	
		CR	vostre	vostre
	P	CS	vostre	
		CR	vostres, vos	vostres, vos
3	S	CS		
		CR		lor, leur¹
	P	CS		
		CR		lor, leur

1. A la fin du 13^e s. apparaît une forme de masculin et féminin pluriel **lors / leurs**.

VII.- LES DÉMONSTRATIFS

Les démonstratifs servent à situer la personne ou la chose dont on parle. D'après G. Moignet, ils actualisent le substantif par une référence de caractère déictique⁶, c'est à dire provenant du geste qui montre.

En afr. nous avons deux formes de démonstratifs: **cist** et **cil**, entre lesquelles il y a:

1° une opposition de proximité / éloignement, aussi bien dans l'espace -espace extérieur ou espace du texte- que dans le temps;

2° une opposition de présence / absence: **cist** étant la forme de la présence, **cil** celle de l'absence;

3° et une opposition de personne, **cist** désignant ce qui concerne les deux premières personnes (personnes présentes : le locuteur et l'allocuteur), **cil** ce qui concerne la troisième (la personne non présente).

Les mêmes formes fonctionnent soit comme adjectifs, soit comme pronoms.

Il existe une forme de neutre indéclinable **ce** (< *ECCEHÓC), seule forme française du pronom démonstratif qui provienne du démonstratif latin HIC HAEC HOC, en principe exclusivement pronom, mais que l'on peut rencontrer comme adjectif, avec une fonction de CR masculin singulier. Selon les cas, elle correspond à **cist** ou à **cil**.

En tant qu'adjectif cette forme a un CR masc. pl. **ces**, **cez** et un CS et un CR féminins pluriels : **ces**, **cez**.

Déclinaison de cist / ce¹

Nombre	Cas	Masculin	Féminin	Neutre
Sing.	CS	(i)cist	(i)ceste	(i)cest (ce)
	CR	(i)cest (i)cestui	(i)ceste (i)cesti	(i)cest (ce)
Plur.	CS	(i)cist	(i)cestes (ces) (cez)	
	CR	ces, cez	(i)cestes (ces) (cez)	

1. Nous avons introduit dans ce tableau, entre parenthèses les cas d'utilisation de **ce**.

6. G. Moignet, op. cit., p. 111.

Déclinaison de cil

Nombre	Cas	Masculin	Féminin	Neutre
Sing.	CS	(i)cil	(i)cele	(i)cel
	CR	(i)cel (i)celui	(i)cele (i)celi	(i)cel (i)cel
Plur.	CS	(i)cil	(i)celes	
	CR	(i)cels (i)ceus	(i)celes	

Toutes ces formes de démonstratif ont leur forme correspondante renforcée par un **i** initial (i).

Historique :

Le latin vulgaire a renforcé les démonstratifs du latin classique par composition, soit :

1. en les jumelant ; par ex. : **ille ipse** ;

2. en les faisant précéder de l'épidéictique (présentatif) **ecce** ; par ex. : **ecce ille**. C'est cette dernière solution qui a prévalu en Gaule du Nord. Le gallo-roman du nord n'a retenu que les combinaisons **ecce iste** et **ecce ille** toniques et la combinaison isolée **ecce hoc**.

La particule latine **ecce** 'voici' précédait facilement les démonstratifs HIC, ISTE et ILLE dès le latin préclassique ; elle est soudée à eux en latin tardif, d'où les formes **eccísti** (> **cist**), **eccílli** (> **cil**), **eccísta** (> **ceste**), etc.

Le **i**- initial de la deuxième série de formes trouverait son origine dans un deuxième renforcement «démonstratif», qui aurait été fait au moyen de l'adverbe HIC. Ce phénomène serait analogique au renforcement de l'adverbe **ici**, issu de HIC ECCE HIC.

Étymologie des démonstratifs :

cist	< eccísti	cil	< eccílli
ceste	< eccísta	cel	< eccíllu(m)
ceste	< eccísta(m)	cele (CS)	< eccílla
cest	< eccístu(m)	cele (CR)	< eccílla(m)
ce	< *ecce(h)óc	celui	< *eccillúi
cestui	< *eccistúi	celi	< *eccilléi
cesti	< *eccistéi		

VIII.- ADVERBES DEMONSTRATIFS

Nous avons le présentatif **ez** < ECCE. Il est souvent suivi d'un pronom personnel, qui contribue à renforcer sa valeur de présentatif, dans le sens qu'il implique l'auditeur (ou le lecteur) dans le récit ; par ex. : **ez me** 'me voici' ; **ez le** 'le voici'.

Dans la forme «voici», utilisée comme présentatif en français moderne, cette implication s'opère au moyen du verbe à la 2^{ème} personne du singulier de l'Impératif, la forme verbale impliquant implicitement une personne, dans l'occurrence celle de l'auditeur à qui quelqu'un ou quelque chose est présenté.

Autres adverbess démonstratifs :

En plus de **ci** < ECCE HIC, dont il a déjà été question, qui indique la proximité, nous avons:

- **la** < ILLAC, indiquant l'éloignement,
- **ça** < ECCE HAC, indiquant la proximité, qui a une connotation impérative.

Ex. : **ça** mes armes et mon cheval !

- **iluec** < ILLOC, ILLUC. Aussi l'éloignement.

Ci et **la** non seulement s'utilisent de manière autonome, ils entrent aussi en combinaison avec des adverbess de lieu, formant de nouveaux adverbess qui ont une valeur démonstrative en plus de celle de localisation. Ainsi:

- **çaienz** ('céans', 'ici dedans') < ECCE HAC INTUS
- **laienz / laenz** ('là-dedans') < ILLAC INTUS.

IX.- RELATIFS ET INTERROGATIFS

Nous avons un ensemble de formes qui couvrent les deux emplois -relatif et interrogatif- et qui s'utilisent indistinctement au singulier et au pluriel⁷.

Cas	Masculin / Féminin	Neutre
	Formes toniques	
CS	qui	qui, que
CR	cui, qui	quei, quoi
	Formes atones	
CR	que	que

Ajoutons au tableau précédent : **quels, quant**, uniquement interrogatifs, plus une forme dérivée du premier : **li quels**, qui sera plus tard employée aussi comme relatif.

L'afr. a aussi deux formes d'adverbes relatifs et interrogatifs:

- **dont** < DE UNDE

- **ou** < UBI

qui, malgré leur étymologie, peuvent avoir comme antécédent un nom de personne.

Ex : «Seigneur vos estes li home el monde ou ge plus me fi (...)»
(*Mort Artu*, 118, 3)

Le relatif et son antécédent :

Le relatif peut se trouver dans la phrase assez éloigné de son antécédent, qui la plupart du temps est cil. Cet antécédent peut aussi ne pas être exprimé, phénomène assez fréquent

a) quand il s'agit du relatif neutre.

7. Vers le 13^e s., cette déclinaison n'est pas très respectée, nous rencontrons souvent des cas de **cui** pour **qui**, et de **qui** pour **que**.

Ex. : je te dirai que ferai.

cet usage est à l'origine de la tournure «faire que», que nous rencontrons dans les expressions : «faire que sages», «faire que fous», «faire que proz».

L'élision de l'antécédent se produit aussi

b) avec **qui**, relatif masculin :

- avec une valeur générale ; ex. : je ne truis qui de moi ait pitié ;
- au sens de «si l'on» ; ex. : quin feroit roi ce seroit granz pechiez ;
- dans les proverbes, où il y a un **celui** sous-entendu ; ex. qui mal quiert doit mal soffrir.

Après des mots déterminatifs comme **celui**, **tel**, c'est parfois le relatif qui n'est pas exprimé.

Ex : N'i a celui n'ait hermine vestu

L'Anglo-normand et le Picard ont pour ces mots une graphie **k**.
(en très ancien Picard on rencontre la graphie **ch** pour **qu**)

X.- LE VERBE

En latin, dans certains temps verbaux, dont les Présents et une partie des Parfaits, l'accent tonique ne frappait pas toujours la même voyelle: certaines formes étaient accentuées sur le radical, tandis que d'autres l'étaient sur la désinence. Or, dans une perspective diachronique, étant donné la différence de traitement des voyelles latines selon qu'elles étaient toniques ou atones, il s'est produit un écart vocalique entre les formes dites «fortes», (celles qui ont l'accent sur le radical), et les formes dites «faibles», (qui l'ont sur la désinence).

Ce phénomène est compensé par une tendance de la langue à l'uniformité, à l'économie, et certaines formes sont refaites par analogie avec d'autres.

La réfection analogique vient corriger en ce cas les divergences créées par l'évolution phonétique.

Le présent :

Prenons comme exemple le Présent du verbe AMĀRE. En latin classique ce Présent a quatre personnes à radical tonique (P. 1,2,3,6) : les trois premières personnes du singulier et la 3^{ème} du pluriel, soit

ÁMO, ÁMAS, ÁMAT, ÁMANT,

Dans ces personnes le **á** libre suivi d'une nasale suit une évolution particulière á >ai >e. Dans les personnes à désinence tonique (P. 4,5)

AMÁMUS, AMÁTIS,

le **a** du radical n'étant pas tonique, il se conserve.

Cela crée une alternance **áim / amóns**, que la langue tend à éliminer, généralisant le radical diphtongué. C'est ainsi que nous avons une réfection analogique de **amons** en **aimons**. Mais, bien que cette tendance à l'uniformité se manifeste dès l'afr., on trouve encore à ce stade de la langue des exemples d'alternance.

Les formes du Présent de l'Indicatif du verbe **amer** sont :

aim	aimons
aimes	aimez
aime(t)	aiment

Dans d'autres verbes, comme **chanter**, le [á] entravé ne se diphtongue pas, de sorte qu'il ne se produit pas de diversification dans la voyelle du radical, et nous avons un Présent de l'Indicatif :

chant	chantons
chantes	chantez
chante	chantent

Dans le cas des désinences, il se pose des problèmes plus complexes, face à des désinences qui sont le résultat d'une évolution phonétique, nous en avons d'autres qui ont été refaites par analogie.

Les verbes en afr. se groupent en 3 conjugaisons :

- verbes en **-er**, type **chanter**
- verbes en **-ir**, inchoatifs⁸ (à suffixe **iss**), type **finir**
- autres verbes: verbes en **-ir** sans suffixe inchoatif, comme **sentir**, **venir** etc, verbes en **-oir**, comme **vouloir**, verbes en **-erre**, comme **querre** (< quærerere)

Présent des verbes en -er

chant	< CANTO	entre ⁹	< INTRO
chantes		entres	
chante		entre	
chantons		entrons	
chantez		entrez	
chantent		entrent	

Présent des verbes en -ir inchoatifs

fenis	< FINISCO
fenis	
fenist	
fenissons	

-
8. Du latin inchoare : 'commencer'. Les verbes inchoatifs expriment un commencement de l'action.
 9. Voyelle non étymologique, il s'agit d'une voyelle d'appui demandée par le groupe **tr**.

fenissez / fenissiez
fenissent

Présent des verbes en -ir sans suffixe inchoatif

sent	quier
senz	quiers
sent	quiert
sentons	querons
sentez	querez
sentent	quierent

A la 1^{ère} personne de tous ces verbes nous avons la «désinence zéro» comme résultat de la perte de la voyelle finale. Ces 1^{ères} p. se terminent par la consonne finale du radical. Une exception à cela parmi nos exemples, le verbe **entrer** dont la première p. est **entre**, terminé par un -e non étymologique, et cela parce que, en position finale, les groupes d'articulation difficile du type consonne bilabiale + consonne liquide, comme [br], [pr], et dentale + liquide, [tr], etc., demandent une «voyelle d'appui» [ə], dit *e central*, graphié **e**. Cette voyelle non étymologique existant aussi à la 3^{ème} p. des verbes en -er, ces deux traits associés agissent en même temps et dès le 12^{ème} siècle cet -e s'étend par analogie à toutes les 1^{ères} p. des verbes en -er.

Il existe un certain nombre de verbes terminés par un s étymologique, ainsi **fenis** < FINISCO, **nais** < NASCO, cet -s final s'est étendu par analogie, dès la fin du 12^{ème} siècle, à d'autres verbes qui ne le comportaient pas étymologiquement, et nous avons: **suis**, **tiens**, **prans**.

Il existe aussi des verbes du 3^{ème} groupe dont le radical se termine par un phonème palatal, ex. **vieng**, **tieng**, que l'on retrouve au Subjonctif Présent.

À la 2^{ème} personne la terminaison la plus répandue est le **s**, qui devient la caractéristique de cette personne.

Dans les verbes dont le radical se termine par une dentale, ex. **sentir**, la graphie -z représente la combinaison de dentale +s ([ts]).

Dans les verbes de la 1^{ère} conjugaison, le -t étymologique de la 3^{ème} personne s'amuit de bonne heure. Dans les autres conjugaisons, après la disparition de la voyelle finale devant **t**, ce -t se maintient s'il est postconsonantique, ex. **part**.

À la 1^{ère} personne du pluriel, généralisation de la désinence **-ons**. Pour certains cette terminaison aurait été empruntée à la 4^{ème} personne du verbe être: **sons** < SUMUS, mais cette explication n'est pas généralement admise.

À la 2^{ème} personne du pluriel la désinence de la première conjugaison était **-ez** (issue de **-ÁTIS**), cette désinence a été étendue à tous les autres verbes.

Indicatif Présent du verbe auxiliaire **avoir**

ai	< HÁBEO
as	< HÁBES
a(t)	< HÁBET
avons	< HABÉMUS
avez/ez	< HABÉTIS
ont	< *HÁBUNT

Personnes à radical tonique: 1, 2, 3, 6.

À la 1^{ère} personne du singulier, à conséquence de son emploi proclitique (*habeo fáctu*), le [e] devenu prétonique et la labiale s'effacent dès le Latin vulgaire et nous avons: *[ajjo] < HÁBEO. Cet emploi proclitique expliquerait aussi la non diphtongaison spontanée du **a**, bien que le souci de préserver un radical commun dans le paradigme ait pu jouer aussi.

La perte du e et de la labiale de la 2^{ème} et 3^{ème} personne du singulier pourrait obéir aussi à cet emploi proclitique.

La 3^{ème} personne du pl. a été refaite en *ábunt probablement par analogie avec SUNT. Et nous avons comme évolution *[ábunt] > *[áβunt] (spirantisation) > *[áwunt] (vélarisation) > *[aunt] (vocalisation et constitution d'une diphtongue par coalescence) > [ɔ̃nt] (monophtongaison). Le [o] se nasalisant au contact du [n] implosif, d'où [ɔ̃t] > [ɔ̃].

Indicatif Présent de estre (> Lat. vulg. *éssere, refection de l'inf. class. esse)

sui	< *SUIO	somes	< SUMUS
es, (iés)	< ES	estes	< ESTIS
est,	< EST	sont	< SUNT

Le passage de la forme classique SUM à la forme populaire **sui** à la 1^{ère} personne est un cas de réfection analogique. Il s'agit du passage par une forme *[sujjo], refaite sur le modèle *[ajjo] (< hábĕo). Nous aurions : *[sujjo] > [suí], avec glissement d'accent sur le segment le plus ouvert de la diphtongue.

Le yod géminé (la gémination du yod a lieu toujours en position intervocalique) aurait empêché l'ouverture de **u** en [o]. Quant à la désinence **-s** elle e été créée par analogie avec celle des formes **fenis, puis**, etc.

La forme tonique de 2^{ème} personne **ies** est rare, la forme atone **es** se maintient par analogie avec **est**.

A la 1^{ère} personne du pl. le maintien du **-e-** s'explique difficilement. On trouve une forme **soms**, et une forme **esmes** analogique de la 2^{ème} personne du puriel.

Le futur :

Les formes du futur français, comme celles des autres langues romanes, ne proviennent pas du futur latin, qui a disparu, mais des tournures périphrastiques qui les ont remplacées en latin vulgaire. Ces périphrases existaient déjà en lat. class. avec un sens d'obligation : **habeo cantare** signifiait au propre 'je dois chanter', et étaient constituées du Présent de l'Indicatif de l'auxiliaire HABĒRE suivi d'un infinitif. Nous pouvons distinguer deux *moments* dans la formation du futur périphrastique au plan morphologique :

— un 1^{er} moment où il s'est produit l'inversion des deux éléments constituant la périphrase. Ainsi : **habeo cantare** > **cantare habeo** ;

— un 2^{ème} moment où les deux éléments se sont soudés : **cantare habeo** > ***cantaráio** qui signifiait au propre 'j'ai à chanter', mais la valeur d'obligation a disparu et seul subsiste l'aspect d'action à venir 'je chanterai'. Le futur périphrastique (**salvarai et prindrai**) apparaît pour la première fois dans les *Serments de Strasbourg* (842), mais la langue populaire l'utilisait dès la fin du 4^e siècle.

chanterai	< *CANTARÁIO
chanteras	< *CANTARÁS
chantera	< *CANTARÁT

chanterons	<*CANTARÉMUS
chantereiz /oiz	<*CANTARÉTIS
chanteront	<*CANTARÁUNT

La désinence de la 1^{ère} personne du pl. est analogique.

A la 2^{ème} personne du pl., une désinence **-ez**, analogique du Présent de l'Indicatif, remplace dès le 12^e siècle la désinence phonétique **-eiz / -oiz**.

Le verbe **être** lui, conservera un futur issu du futur classique ERO, ERIS, ERIT... dans la langue écrite jusqu'à la fin du moyen âge.

Le parfait :

Il existe deux catégories de Parfaits:

- Les **Parfaits faibles** : polysyllabiques, accentués sur la désinence. Ils dérivent des Parfaits latins faibles, où l'accent portait, à toutes les personnes sur un élément de la terminaison.

Ex. : CANTÁVI, DORMÍVI

- Les **Parfaits forts**: monosyllabiques à la 1^{ère} personne, ex. VINS, FIS, VIS, dérivent de Parfaits latins forts, qui présentaient le schéma accentuel suivant :

Personnes 1,3,6	=	accent sur le radical
Personnes 2,4,5	=	accent sur la désinence

ainsi:

VÍDI	VIDÍMUS
VIDÍSTI	VIDÍSTIS
VÍDIT	VÍDERUNT

L'afr. a quatre types de Parfaits faibles et deux types de Parfaits forts.

Parfaits Faibles

I. Parfaits en -ai / -a <-ÁVI. Ce sont les Parfaits des verbes en -er et -ier.

Ex. :

chantai	<*CANTÁI	< CANTÁ(V)I
chantas	<*CANTÁSTI	< CANTÁ(VI)STI
chanta	<*CANTÁUT	< CANTÁV(I)T
chantames	<*CANTÁMMOS	< CANTÁ(VI)MUS
chantastes	<*CANTÁSTES	< CANTÁ(VÍ)STIS
chantarent	<*CANTÁRONT	< CANTÁ(VE)RUNT

II. Parfaits en -i /-i(t) <-ÍVI. Parfaits des Verbes en -ir.

Ex. :

dormi	<*DÓRMI	< DÓRMI(VI)
dormis	<*DORMÍSTI	< DORMÍ(VI)STI
dormi(t)	<*DÓRMIT	< DÓRMI(VI)T
dormimes	<*DORMÍMMOS	< DORMÍ(VI)MUS
dormistes	<*DORMÍSTES	< DORMÍ(VI)STIS
dormirent	<*DORMÍRENT	< DORMÍ(VE)RUNT

III. Parfaits en -i / -ié(t) <-DÍDI refait en -DÉDI en latin vulgaire. Il dérive des Parfaits latins à redoublement, composés de DO, DEDI, DARE, comme PERDÍDI, VENDÍDI. Ce sont les Parfaits d'une vingtaine de verbes en -dre dont *perdre, rendre, vendre* etc., et aussi en -tre.

Ce modèle s'est étendu par analogie à des verbes qui en latin classique n'avaient pas un parfait en -DÍDI, comme *descendre, répondre*.

Ils diffèrent des autres verbes en -i, à la 3^{ème} personne du Singulier, -ié(t), et à la 3^{ème} P. du PL.: -ièrent. Par action de l'analogie, ces formes ont suivi celles des verbes du groupe 2.

perdi	<*PERDÉDI (< PÉRDIDI)	perdimes	<*PERDEDÍMUS
perdis	<*PERDEDÉSTI	perdistes	<*PERDEDÍSTIS
perdie(t)	<*PERDÉDIT	perdierent	<*PERDÉDERUNT

La suppression du redoublement (*dedi / dede*) étant antérieure à la perte de **-d-** intervocalique, elle ne peut pas s'expliquer par ce phénomène. On a cru voir ici un cas de dissimilation, qui porterait pour les uns sur le **-d-** de la syllabe non accentuée, pour les autres sur le second **-d-**, le premier appartenant au radical *PERD-*.

F. de la Chaussée¹⁰ lui, se demande si nous n'avons pas ici une haplogogie, phénomène qui consiste en la disparition d'une syllabe, motivée par le fait que la voyelle située entre deux consonnes identiques a tendance à disparaître dans une élocution rapide, en même temps que se produit l'anticipation de l'articulation de la seconde consonne. Mais l'haplogogie n'atteint que les mots de plus de trois syllabes, la voyelle qui disparaît étant toujours la prétonique ou la postonique, dans ces conditions, elle n'expliquerait ici la disparition de la syllabe que dans les 2^{èmes} personnes, du singulier et du pluriel, et il faudrait avoir recours aussi à la dissimilation, pour justifier cette disparition aux autres personnes.

IV. Parfaits en **-ui / u(t) < -UI**

C'est le Parfait d'un petit groupe de verbes dont *corre* (*corui*), *criembre* (*cremui*), *chaloir* (*chalu*), *doloir* (*dolui*), *morir* (*morui*), *paroir* (*parui*), *valoir* (*valui*).

En latin classique, la conjugaison de ces parfaits, dont nous prenons comme exemple *valoir*, était la suivante:

VÁLUI
VALUÍSTI
VÁLUIT
VALÚIMUS
VALUÍSTIS
VALÚERUNT

En latin vulgaire, généralisation de l'accent sur la voyelle **-u-**, par analogie avec le Parfait du verbe être, dont le paradigme en latin tardif était : *FUI, FUSTI, FUT, FUMOS, FUSTES, FURONT*, avec l'accent sur le **-u-** à toutes les personnes.

10. *Initiation à la Morphologie Historique de l'Ancien Français*, p. 264.

Nous avons donc:

VALÚI	> valui
VALÚSTI	> valus
VALÚ(E)T	> valu(t)
VALÚMOS	> valumes
VALÚSTES	> valustes
VALÚ(E)RONT	> valurent

I. Parfaits en -i <-I, type VIDI, VENI, FECI.
<-SI, type MISI, DIXI, REMANSI.

Bien que d'origine différente, les verbes de ce groupe donnent en afr. des formes semblables réglées sur celles des parfaits en -si.

vi	< VÍDI	mis	< MÍSI
veïs	< VIDÍSTI	meis < mesis	< MISÍSTI
vit	< VÍDIT	mist	< MÍSIT
veïmes	< VIDÍMUS	meimes < mesimes	< MISÍMUS
veïstes	< VIDÍSTIS	meistes < mesistes	< MISÍSTIS
virent	< VÍDERUNT	mirent < mistrent	< MÍSERUNT

II. Parfaits en -u <-UI (classique ou postclassique)

dui	< DEBÚI
deus	< DEBÚISTI
dut	< DEBÚIT
deümes	< DEBÚIMUS
deüstes	< DEBÚISTIS
durent	< DEBÚERUNT

Le Parfait du verbe être se rattache au groupe précédent, mais il a subi une évolution particulière:

fui	< FÚI ¹¹	< FUÍ
fus	< FÚSTI	< FUÍSTI

11. Paradigme du latin tardif, avec formes fortes à toutes les personnes.

fut	< FÚT	< FUÍT
fumes	< FÚMOS	< FUÍMUS
fustes	< FÚSTES	< FUÍSTIS
furent	< FÚRONT	< FUÉRUNT

XI.- L'ORDRE DES MOTS

1. Le groupe Sujet-Verbe

Le Sujet précède généralement le verbe, cependant, nous rencontrons très souvent la construction inverse, c'est à dire l'**inversion**, et inversion d'un Sujet non-pronom, dans quelques cas précis:

- Dans l'incise :

Ex : E! dist li cuens seinte Marie, aiüe!

V S

- Dans les phrases introductrices du style direct. On a compté dans la *Chanson de Roland* 18 exemples de *respunt Rolland* face à un seul de *Rolland respunt*.

- Dans les propositions non introduites par une conjonction, qui jouent le rôle d'une circonstancielle par rapport à la proposition suivante, à laquelle elles sont juxtaposées.

Ex. : Fust i li reis, n'i oüssum damage.

V S

- Dans les propositions jussives¹² et optatives¹³:

Ex. : Mueve li rois quant il voudra.

V S

12. Propositions exprimant l'ordre.

13. Propositions exprimant le souhait ou le désir.

- Les cas d'inversion sont aussi très fréquents en vers, dans les descriptions et les situations pathétiques :

Ex. : Alt sont li pui e molt alt sont li arbre
 V S V S

Plurent Franceis pur pitet de Rollant.
 V S

Pour G. Moignet¹⁴, tous ces cas d'inversion, comme ceux où il y a aussi un complément exprimé, relèvent de l'incomplétude de l'énoncé. Cela peut sembler moins évident dans certains cas, comme dans l'utilisation en style poétique.

2. Le groupe Sujet-Verbe-Complément

En afr., la survivance d'une déclinaison, même si elle est très mince, permet une grande souplesse dans l'ordre des mots, le sujet et le complément pouvant être identifiés, non par leur place dans l'énoncé, mais par leur forme. De ce fait, la phrase simple peut comporter les six combinaisons possibles de ces trois éléments essentiels: Sujet, Verbe et Complément :

1) *Sujet-Verbe-Complément*

C'est l'ordre canonique du français moderne, en afr.le plus fréquent dans les propositions principales.

2) *Sujet-Complément-Verbe*

Ex. : Li rois Artus cort tenue ot
 S C V

3) *Complément-Sujet-Verbe*

Il est ancien et relativement rare :

14. Op. cit. p. 359.

Ex. : Partir vos volez.

C S V

Au 13^{ème} s. assez usuel dans le système de la subordonnée relative, lorsque le pronom relatif est **que** en fonction de complément :

Ex. : La reïne que je voi ci

C S V

4) Complément-Verbe-Sujet

Ex. : Iteus paroles distrent li frere de Lancelot.

C V S

5) Verbe-Sujet-Complément

C'est l'ordre normal de la phrase interrogative, mais, contrairement à ce qui arrive en français moderne, le sujet peut ne pas être pronominal.

En afr., on rencontre aussi cet ordre dans des phrases non interrogatives.

Ex. : Comence Chrétien son livre.

V S C

6) Verbe-Complément-Sujet

Assez rare¹⁵.

Ex. : Molt ot en la sale barons

V C S

On trouve plus d'exemples dans des phrases interrogatives où le Sujet substantif postposé est séparé du verbe par un mot prédicatif.

Ex. : Va donc¹⁶ la chose si haut que ma honte i est ?

V S

15. Pour une analyse de l'« inversion du sujet » voir BRETOS BÓRNEZ, J.: «Modalidad enfática y orden de los elementos en la prosa francesa del siglo XIII». *Revista de Filología francesa*, 3. Editorial Complutense, Madrid, 1993.

16. **Donc** : mot prédicatif qui est un appel d'information.

Phonétique Historique

I.- ÉVOLUTION DES VOYELLES

Du Latin classique au Latin vulgaire :

Le système vocalique du Latin classique comportait :

— 5 voyelles, classées selon 3 degrés d'**aperture**, soit :

I		U	voyelles fermées
	E	O	voyelles d'aperture moyenne
		A	voyelle ouverte

— Une opposition de **durée** -brève / longue- qui doublait le nombre de voyelles, ces 5 voyelles pouvant être longues ou brèves¹⁷ :

ī ī ē ě ā ă ǒ ō ũ ū

Cette opposition était pertinente au plan phonologique ; ainsi par exemple :

sōlum 'sol' ≠ solum 'seul' ; vēnit 'il vient' ≠ vĕnit 'il vint'.

En latin vulgaire, l'opposition de durée (brève / longue) est peu à peu remplacée par une opposition de **timbre** (fermé / ouvert). Cette mutation se situe entre le 2^{ème} s. avant J.C. et le 3^{ème} s. après J.C., mais pendant beaucoup de temps la durée vocalique a coexisté avec le timbre et on sait que, d'ordi-

17. Dans le vers latin, une voyelle longue comptait pour deux brèves.

naire, les voyelles accentuées ne se distinguaient qu'en raison du timbre. Or, dès le 3^{ème} siècle de notre ère, l'opposition de timbre s'est consolidée au détriment de l'ancienne opposition de durée. La transformation de la durée en timbre est, avec celle de l'accent de hauteur en accent d'intensité, le changement phonétique le plus important du latin, uniquement constaté par la comparaison entre les diverses langues romanes.

Par suite de cette mutation, tout le système vocalique du latin s'est trouvé bouleversé¹⁸ :

Latin classique	ī	ĩ	ē	ě	ā	ǎ	ō	ō	ũ	ū
		↙ ↘		↙ ↘		↙ ↘		↙ ↘		
Latin vulgaire	[i]	[e]	[ε]	[a]	[ɔ]	[o]	[u]			

et les trois diphtongues se sont monophonguées :

Latin classique	ae	oe	au
Latin vulgaire	[ε]	[e]	[ɔ]

Facteurs qui jouent sur l'évolution des voyelles :

- l'accent d'intensité,
- contact avec **n**, et surtout avec **yod**,
- présence ou manque d'entrave (si présence, entrave latine ou romane),
- position de la voyelle dans le mot (initiale, finale, et aussi par rapport à l'accent),
- timbre (ouverture / fermeture).

18. Les changements ne se produisent ni au même temps ni à la même date sur tout le territoire de l'Empire. Les dernières voyelles brèves à s'ouvrir sont les finales, et la diphtongue **au** se réduit à [ɔ] deux siècles plus tard dans le N de la Gaule qu'à Rome (3^{ème} s. et 5^{ème} s. respectivement).

Les lois phonétiques sont rigoureuses, les nombreuses exceptions apparentes sont souvent dues à l'**analogie**, ou ce sont des mots savants ou des emprunts.

L'accent :

L'évolution phonétique d'un mot est en grande partie déterminée par la place de l'accent sur l' **étymon**. Il est donc nécessaire de connaître:

- la place de l'accent dans le mot, ainsi que
- le statut des autres voyelles du mot par rapport à la voyelle accentuée.

Mais l'accent de la langue littéraire (Lat. classique) n'était pas le même de la langue parlée (Lat. vulgaire). Le premier était un accent dit de *hauteur* ou *musical* qui se caractérisait par une légère élévation du ton de la voix (plus aigu) au passage de la syllabe accentuée.

À son tour, la langue parlée commence de bonne heure (au 1^{er} s. de notre ère ou même avant) à marquer la syllabe accentuée par une intensité plus grande (provenant d'une plus grande force expiratoire) : c'est la naissance de l'accent d'intensité. Cet accent¹⁹ finit par s'imposer à l'accent de *hauteur* (vers le 3^e s.), après avoir coexisté avec lui pendant quelques siècles. L'accent d'intensité est responsable d'importants changements phonétiques, parmi lesquels :

- l'allongement, puis la diphtongaison des voyelles en syllabe ouverte ;
- l'amuïssement des voyelles atones ;
- l'insertion de consonnes épenthétiques dans les vides ainsi créés ;
- la réduction du nombre de syllabes.

La place de l'accent :

Selon la syllabe sur laquelle un mot porte l'accent, il peut être:

oxyton, accentué sur la dernière syllabe²⁰,

19. STRAKA, G: *Les Sons et les Mots*. Paris, Klincksieck, 1979. p. 34-35.

paroxyton, accentué sur l'avant-dernière syllabe ; ex. : rosa, cantāre,
proparoxyton, accentué sur l'antépénultième ; ex. : cīrculum,
 vētulus,

La place de l'accent dépend de la structure syllabique et du nombre de syllabes.

La structure syllabique nous permet de distinguer:

- les **syllabes ouvertes** : celles où la coupe syllabique se produit après une voyelle.

Ex. : les 3 syllabes de FE-MI-NA

- les **syllabes fermées**: celles où la coupe syllabique se produit après une consonne.

Ex. : la 1^{ère} syll. de NOC-TE.

- la voyelle d'une syllabe ouverte est une **voyelle libre**,
- celle d'une syllabe fermée est une **voyelle entravée**.

(Dans le cas des consonnes géminées - groupe constitué par deux consonnes identiques- la coupe syllabique passe entre les deux consonnes : BAS-SI-A-RE. Les groupes **consonne + r, l** ne se dissocient pas : PA-TRE, DU-PLU)

Une fois acquises ces notions, nous pouvons déterminer la syllabe sur laquelle est accentué un mot :

- les mots à **deux syllabes** sont tous des **paroxytons**
- les mots de **plus de deux syllabes** sont accentués sur l'avant dernière syllabe si cette syllabe est une **syllabe longue**, ce qui se produit dans deux cas:

20. En latin il n'y a pas de mots oxytons, mais les monosyllabes sont parfois considérés comme tels.

- si elle comporte une voyelle longue ; ex. : A-MÁ-RE ;
- s'il s'agit d'une syllabe fermée, ex. : CA-BÁL-LU ;

sont accentués sur l'antépénultième, donc proparoxytons si l'avant-dernière est brève.

Ex. : TÁ-BU-LA.

Statut des voyelles d'un mot par rapport à l'accent :

La force ou la faiblesse articulatoire des voyelles du Latin vulgaire dépend de leur position dans le mot par rapport à l'accent d'intensité, ainsi, l'accent détermine dans un mot diverses positions de force et de faiblesse.

Dans un mot paroxyton comme BONITÁTE, nous pouvons distinguer les voyelles suivantes:

BO	voyelle	initiale
NI		prétonique
TÁ		tonique
TE		finale

que nous pouvons classer par ordre de force décroissante, soit :

- v. tonique - v. initiale	positions de force
- v. finale - v. prétonique - v. posttonique	positions de faiblesse

- La voyelle tonique se conserve sans modification ou bien elle se diphtongue.(Ces modifications dépendent: de chaque voyelle en particulier -par ex. le traitement de **a** tonique n'est pas le même que celui de **e** dans la même position-, et de la structure de la syllabe à laquelle la voyelle appartient, ce qui détermine sa condition de libre ou entravée.)
- La v. initiale généralement se conserve; ex. : occupare > occuper ;

- La v. finale disparaît (sauf [a] >[ə]) ; ex. : **mur** > mur ; **mirabilia** > merveille ;
- La v. prétonique disparaît avant la finale, (sauf [a], qui ne disparaît pas totalement et s'affaiblit en [ə]) ; ex. : **liberare** > livrer ; **ornamentu** > ornement.

Dans les mots proparoxytons, comme TA-BER-NÁ-CU-LU, on distingue une cinquième position, qui est une position de faiblesse: la v. **posttonique** ou **pénultième atone**.

Toutes les pénultièmes atones des mots latins se sont effacées (y compris **a**). Ce phénomène a commencé à se manifester de bonne heure en latin vulgaire, mais il s'est produit à des époques différentes. Dans chaque cas on peut situer le moment de la disparition ayant recours à une chronologie relative.

Ex.: dans un mot comme CÓMITE, la pénultième atone a disparu avant la diphtongaison romane (voir : **diphtongaison**), de sorte que la voyelle tonique étant devenue entravée -CÓM(I)TE- elle ne s'est pas diphtonguée comme elle l'aurait fait si elle était restée libre.

L'évolution d'une voyelle tonique peut être modifiée par divers éléments de son environnement. (Voir : **Facteurs qui jouent sur l'évolution des voyelles**). Nous allons examiner le rôle que peuvent jouer ces différents facteurs.

Rôle de l'entrave :

L'accent d'intensité allonge la durée de la voyelle, mais cet allongement est moins fort quand la voyelle est entravée. L'allongement de la voyelle étant une étape indispensable pour la diphtongaison, cette diphtongaison ne se produit pas quand la voyelle tonique est entravée. Ainsi donc, une même voyelle tonique aura deux traitements différents, selon qu'elle sera libre ou entravée au moment où devrait se produire la diphtongaison.

Rôle du yod :

Le **yod** est une fricative palatale, mi-consonantique, mi-vocalique, c'est pourquoi on le désigne tantôt **semi-consonne**, tantôt **semi-voyelle**. C'est le son que l'on entend au début du mot français **yeux** [jø] et celui du **y** espa-

gnol dans **yo** [jo], il est soit une articulation initiale, comme celle du mot latin **ĭam**, soit une explosive groupée avec la consonne précédente, ainsi dans **rabĭa**, soit intervocalique, comme dans **peĭor**, soit une articulation implosive groupée avec la voyelle précédente.

Ex. : le [j] de [fajtu] < FACTU

L'origine du **yod** peut se réduire à 3 cas principaux:

1^{er} cas : yod primaire ou d'origine latine (lat. class.):

- initial dans **ĭam**, **ĭocare** [jam], [jokáre];
- intervocalique, dans **peĭor**, **maĭor**. Ce yod était toujours géminé dans la prononciation -[pejjor], [majjor] constituant ainsi une espèce d'entrave qui empêchait la voyelle de se diphtonguer.

2^{ème} cas : yod issu de la fermeture d'une voyelle ě, ĭ, atone en hiatus (lat. vulg.).

Ex. : **vinĕa** [wĭnja]; **iustitĭa** [justítja]

3^{ème} cas : yod d'origine romane, issu de l'affaiblissement d'une consonne vélaire en position implosive (faiblesse articulatoire).

Ex. : **factu** > [fajtu] ; **mac(u)la** > [majla]

L'action du **yod** sur les voyelles se produit :

1) soit de manière indirecte :

→ par palatalisation de la consonne qui suit la voyelle tonique (vraie palatalisation) -ce qui produit une entrave qui modifie le sort de la voyelle, l'empêchant de se diphtonguer -. Ainsi, le **yod** peut agir sur **n** ou **l**, en les palatalisant en [ɲ] et [ʎ] (**n** et **l** mouillés), et la conséquence sera l'entrave de la voyelle car la forte articulation palatale attire celle-ci vers la consonne, en fermant la syllabe.

Ex. : palĕa [pálja] > [pála] > [paj]
 montanĕa [montánja] > [montána] > [mōtaŋ]

→ par la transformation du yod en consonne palatale (fausse palatalisation),

-avec les groupes [pj], [bj], [vj] et [mj]-, en produisant le même effet d'entrave sur la voyelle tonique que dans le cas précédent.

Ex. : sapĭa(m) [sápja] > [sátʃə]
 rabĭa(m) [rábja] > [rábdʒə]
 cavĕa(m) [kávja] > [kádʒə]
 simĭu(m) [símju] > [símʒə]

2) soit en agissant directement sur la voyelle dont il provoque la diphtongaison (conditionnée si le yod est au contact de [ɛ], [ɔ] ou par coalescence s'il est au contact de [e], [o], [a]).

Ex. : pĕctu > pit ; nōcte > nuit ;
 d(i)rĕctu > droit ; maĭu > mai

3) soit lorsqu'une consonne palatalisée [r'], [t'], [s'], [k'] ou un groupe formé par les consonnes palatalisées [ss'], [st'], [str'], attirent vers la voûte du palais le dernier segment de la voyelle précédente en le transformant en yod (yod de glissement ou d'avant) donnant origine à un processus de diphtongaison (conditionnée si le yod agit sur [ɛ], [ɔ] ou par coalescence si c'est sur [e], [o], [a]).

Ex. : arĕa [árja] > [ájr'a] > [airə]
 vōce [wók'e] > [vójtse] > [vóitse]
 ma(n)sĭone(m) [masjónē] > [majs'ónē] > [maison]

Rôle des nasales n et m :

En position finale, ou à l'intérieur d'un mot devant consonne, ces nasales nasalisent la voyelle qui les précède, tout en se maintenant comme consonnes en afr.

Ex. : ANNU > afr. [ǣn], (Fr. mod. [ɑ̃])

Le processus de nasalisation des voyelles commence au 10^e s. et se termine au 16^e s.

Rôle du \bar{i} final :

L'action fermante d'un \bar{i} final fermé sur la voyelle tonique précédente est un phénomène plus limité, mais non dépourvu d'intérêt. Nous le rencontrons dans les parfaits et dans certains pronoms.

Ce phénomène que l'on connaît comme **dilatation**²¹, est un transfert, par anticipation, de la qualité fermée d'un \bar{i} final absolu sur la voyelle tonique précédente, qui, selon les cas, se ferme ou reste fermée au lieu de s'ouvrir.

Ex. : $fec\bar{i}$ > * $fic\bar{i}$ > fiz ; $ven\bar{i}$ > * $vin\bar{i}$ > vin(s)

Comparons l'évolution de deux démonstratifs :

$ecc(e) \bar{i}ll\bar{i}$ > cil

$ecc(e) \bar{i}lla$ > cele

Dans le premier cas, démonstratif masculin, le \bar{i} final empêche la voyelle précédente \bar{i} de s'ouvrir en [e]²²) en [i]; dans le deuxième le [e] se maintient, ne subissant pas d'action fermante.

II.- LA DIPHTONGAISON

Du point de vue de la prononciation, une diphtongue est la réunion de deux voyelles dans une seule syllabe.

Dans l'histoire de l'évolution de la langue française, nous devons signaler comme phénomène important l'apparition des diphtongues, qui s'est produite à des époques différentes et selon des processus différents.

On distingue trois sortes de diphtongaisons :

21. Dilatio signifié en latin : 'intervale', 'espacement'. La dilatation est considérée comme une assimilation à distance.

22. Voir tableau de la transformation du système vocalique du Latin classique au Latin vulgaire.

1. Les diphtongaisons spontanées ou indépendantes.-

Une voyelle unique change de timbre en cours d'émission. Sous l'effet de l'accent d'intensité, la voyelle s'allonge et subit une segmentation. Le timbre de l'un des deux segments se différencie de l'autre et l'ensemble constitue une diphtongue.

Ex. (diphtongaison de [e] fermé accentué): [é] > [é:] > [ée] > [éi]

Deux conditions sont nécessaires pour que la diphtongaison spontanée ou indépendante soit possible :

1^{ère} condition : la voyelle doit être **accentuée** ;

2^{ème} condition : la voyelle doit être **libre** (syllabe ouverte).

Ex. : fěru(m) > fier (syllabe ouverte: diphtongaison de [ɛ]).

fěrru(m) > fer (syllabe fermée: pas de diphtongaison).

*Dans les monosyllabes la diphtongaison se produit même en syllabe fermée, toute leur énergie articulatoire se concentrant sur leur unique syllabe.

2. Les diphtongaisons conditionnées.-

Ici les segmentations se produisent, non librément, mais sous l'influence d'un phonème environnant, en général un yod, mais aussi celle d'un phonème palatal ou palatalisé (Loi de Bartsch) :

Type de diphtongaison	Voyelles concernées
conditionnée par un yod	[ɛ] et [ɔ] accentués
conditionnée par un phonème palatal (Loi de Bartsch)	[a] accentué libre

3. Les diphtongaisons par coalescence.-

C'est la fusion de deux voyelles que l'évolution phonétique met en contact. La cause en est un [ɥ] (L *vélaire*) qui se vocalise ou un yod vocalisé lui aussi.

Ex. : FACTU > [fajtu] > [faito] > [fait] > [feit] (Fr. mod. [fɛ])
 ALBA > [aɥba] > [aube] (Fr. mod. [ob])

Vers le 8^{ème} s. le [ɪ] implosif, qui est un son vélaire [ɥ], s'affaiblit et se vocalise en un son proche du [u]. Plus tard, le [a] et ce nouveau [u] s'unissent, et forment une diphtongue par coalescence [au] qui finira par se monophthonguer en [o].

Les Diphtongaisons spontanées

Une diphtongaison spontanée est le résultat d'un processus de doublement vocalique par segmentation sous l'effet de l'accent d'intensité. Toutes les voyelles toniques libres, sauf [i] < ī et [u] < ū, s'allongent sous l'effet de l'accent d'intensité et tendent à se segmenter.

Toutes les diphtongaisons spontanées ne se produisent pas au même moment. Nous devons distinguer entre:

- diphtongaisons romanes et
- diphtongaisons franciennes

1. Première période: les Diphtongaisons romanes.-

Elles se produisent dans toutes les langues romanes, excepté le catalan, le portugais et une partie de l'occitan et concernent les voyelles [ɛ] et [ɔ].

Le 3^{ème} siècle et début du 4^{ème} connaissent une période de forte articulation²³. Ce renforcement articuloire agit sur les voyelles en les ouvrant ; par contre, il ferme d'avantage les consonnes.

23. Sur le concept d'énergie et de faiblesse articuloires, voir : STRAKA, G., *L'évolution phonétique du latin au français sous l'effet de l'énergie et de la faiblesse articuloires*, dans *Les Sons et les Mots*, Librairie Klincksieck, Paris, 1979, p. 203-295.

Dans le cas des voyelles ouvertes [ɛ] et [ɔ], accentuées et libres, pendant l'émission vocalique, le premier segment tend à se fermer davantage tandis que le deuxième tend à s'ouvrir²⁴.

Nous aurons donc : [ɛ] > [ɛ:] > [ɛɛ] > [íɛ] et
 [ɔ] > [ɔ:] > [ɔɔ] > [úɔ]

Les évolutions ultérieures de ces deux diphtongues ne sont pas identiques.

1.1. Diphtongue issue de [ɛ] :

Après le stade [íɛ], au début du 13^{ème} s. l'accent tend à basculer sur l'élément le plus ouvert de la diphtongue, ce qui signifie qu'il va basculer du premier segment sur le second, et nous aurons [ié], qui devient [jé], le premier segment s'étant fermé en yod (consonnification de la voyelle).

Ex. : fěru > [feru > fíeru > fíer > fiér > fjer]

1.2. Diphtongue issue de [ɔ] :

Au stade [úɔ], les deux segments de la diphtongue (tous les deux vélares), se sont différenciés en [ué].

L'élément [u], probablement palatalisé en [y] (semi-consonne palatale labiale), agit alors sur l'élément [e], en le labialisant en [óe], et nous avons [yoe]. Vers la fin du 12^{ème} s. / début du 13^{ème} s. se produit la bascule de l'accent et la fermeture du premier segment, soit [ʏœ]. Plus tard, [ʏœ] > [œ].

Ex. : cōr > [kor > kúor > kúer > kúoer > kyoer > kʏœr > kœr]

24. Pour une explication plus détaillée des mécanismes de la diphtongaison, voir : DE LA CHAUSSÉE, F, *Initiation à la phonétique historique de l'ancien français*, Éditions Klincksieck, Paris, 1989, p. 30.

Tableau des diphtongaisons romanes

ě	ǫ
[ě > ε: > εε > íε > ié > jé]	[ǫ > ɔ: > ɔɔ > úɔ > úə > yə > ʏə > ə]
hěri > hier; fěru > fier; lěpore > lièvre; pěde > pied; assědet > assied.	sǫror > sœur; ǫpera > œuvre; prǫba > preuve; mǫvet > meut; pǫtet > peut.

2. Deuxième période: les Diphtongaisons franciennes.-

Elles se produisent uniquement dans **la langue d'oïl** (Nord de la Gaule), et concernent les voyelles [é], [ó] et [á].

Ces diphtongaisons commencent au 6^{ème} s., période de faiblesse articulaire, de sorte que, contrairement à ce que nous avons vu pour la diphtongaison romane, ici l'aperture de la voyelle accentuée décroît en cours d'émission, ce qui fait que le deuxième segment tend à se fermer, et la diphtongaison va s'opérer par derrière.

2.1. Diphtongue issue de [é] :

Au 6^{ème} s., la voyelle [é] (accentuée et fermée) libre, sous l'effet de l'accent, s'allonge [é:], se segmente et se dédouble [ée].

Etant donné l'affaiblissement articulaire, le dernier segment tend à se fermer et il prend le timbre de la voyelle la plus fermée de la série correspondante ([i] dans la série des palatales) > [éi].

Au début du 12^{ème} s., les deux segments, trop proches l'un de l'autre (risque d'assimilation et de monophthongaison), se différencient et [e] recule dans la zone des vélaires [éi] > [ói].

L'écart qui s'établit ainsi entre les deux segments est trop sensible car [o] est très ouvert par rapport à [i] : il est réduit par une assimilation d'aperture, donc: [ói] > [úe] par égalisation des apertures²⁵.

25. F. de la Chaussée, dans *Initiation à la Phonétique Historique de l'Ancien Français*, p. 104 : « l'aperture des voyelles postérieures est toujours plus grande que celle des voyelles antérieures qui leur sont parallèles, si bien que [o] est plus ouvert que [e], et que la voyelle d'aperture égale à [e] est [u] ».

A la fin du 12^{ème} s. l'accent bascule sur l'élément le plus ouvert de la diphtongue et le premier segment se ferme : [wɛ].

La prononciation [wɛ] s'est maintenue pendant des siècles avec des graphies différentes, la plus fréquente étant *oi*.

A partir du stade [wɛ], trois évolutions divergentes sont possibles²⁶ :

a) Prononciation populaire: dès le 13^{ème} s., dans les milieux populaires de la région parisienne, le mouvement d'ouverture s'étant poursuivi, [wɛ] > [wá].

b) Prononciation distinguée: dans d'autres milieux (notamment à la Cour) se maintient la prononciation [wɛ], que préconisent d'ailleurs les grammairiens. À l'époque classique cette prononciation persévère encore, malgré la normale tendance phonétique à l'ouverture. La prononciation [wa] ne s'est généralisée qu'à la suite de la Révolution.

c) Réduction [wɛ] > [ɛ] : dans certains groupes de mots, au stade [wɛ], l'élément labial [w] a disparu, et la diphtongue s'est réduite à [ɛ].

Cela s'est produit:

- dans quelques noms de peuples:
Français, Anglais (Cf. Danois, Chinois) ;
- dans les désinences de l'Imparfait et du Conditionnel: -ēba(m) > -ea > [-éiə] > [-óiə] > ... [ɛ] (Cf. elle chantait, elles chanteraient) ;
- dans un certain nombre de mots qui ne peuvent pas se réduire à un cas précis, ainsi l'afr. *monoie* < MONETA ; *croie* ('craie') < CRETA etc.

2.2. Diphtongue issue de [ó] :

Cette diphtongaison est un peu plus tardive que celle de [é], mais les étapes sont similaires.

8^{ème} s.: même processus que pour [é] : allongement sous l'accent, segmentation et fermeture du second élément : [ó :] > [óo] > [óu]. (Dans certains dialectes, comme en anglo-normand, la diphtongue se réduit à [u]).

26. Voir E. J. Bourciez, *Phonétique Française (étude historique)*, pp. 72,73.

12^{ème} s.: différenciation de la diphtongue [óu], et nous avons [éu], puis labialisation de [é] en [ø] > [øu].

Fin du 12^{ème} s. / 13^{ème} s. : réduction à [ø].

2.3. Diphtongue issue de [á] ²⁷ :

Cette diphtongaison a dû connaître les stades suivants:

- allongement sous l'accent
- segmentation de la voyelle
- monophthongaison
- fermeture

[ä :] > [äε] > [ε] > [é]

La diphtongaison de [á], qui s'est produite uniquement dans le Nord de la Gaule, touche un nombre considérable de mots, dont :

- tous les infinitifs en -ARE > **-er**
Ex. PORTARE > porter
- les participes en -ATU > **-é**
Ex. PORTATU > porté
- les 2^{èmes} personnes du pl. en -ATIS > **-ez**
Ex. PORTATIS > portez
- les 3^{èmes} p. du pl. du parfait en -ARUNT > **-èrent**
Ex. PORTARUNT > portèrent

Tableau des diphtongaisons franciennes

é	ó	á
[é > é: > ée > éi > ói > óe > úe > ué > wé > wá]	[ó > ó: > óo > óu > éu > øu > ø]	[ä : > äε > ε > é]
habère > avoir; sēru > soir; mē > moi; trēs > trois.	sapōre > saveur; sōlu > seul; nepōte > neveu.	patre > père; fratre > frère; mare > mer; clave > clef.

27. Straka, G., dans *Les Sons et les Mots*, pp. 190-191: [a] (dont l'aperture devait être moyenne en latin) était devenu en Gaule du Nord un son intermédiaire entre [a] et [ε], un [æ] assez proche de [ε] ouvert (que nous noterons phonétiquement [ä]).

III.- LES VOYELLES TONIQUES

A [ä] < ā, ǣ

1. Libre: diphtongaison spontanée > [ä] > [é]

Ex. MARE > mer

2. Entravé (entrave latine ou romane) se maintient : [a]

Ex. ARBORE > arbre, TAB(U)LA > table

3. Si entravé par [ʈ] implosif (l + consonne), entrave latine ou romane > [aʈ > au > o]. (vocalisation de [ʈ] en [w], puis, formation d'une diphtongue [au] qui monophtonguera en [o].

Ex. ALTERU > autre, ALBA > aube

4. Si suivi d'un yod, d'origine latine ou romane, qui peut se combiner avec lui, > [aj] (diphtongaison par coalescence), puis monophtongaison > [e], écrit **ai**.

Ex. LACTE > lait, PALATIU > palais, BASSIAT > baisse.
(Voir supra: Rôle du yod)

5. Précédé d'un phonème palatal, le [á] connaît une diphtongaison particulière: il diphtongue spontanément en [jé].

Ex. CAPRA > chievre (Loi de Bartsch).

6. Entre deux éléments palataux, [á] > [i]

Ex. JACET > gist

Formation d'une triphongue [iai], qui se réduit à [i] par effacement de l'élément médial.

7. [á] suivi d'une consonne nasale, qui a gardé son articulation devant un [e] final > [ai], postérieurement réduit à [é] dans la prononciation (non dans l'orthographe, écrit **ai**).

Ex. AMAT > aime , GERMANA > germaine

8. [á] entravé par une consonne nasale:

[a] + géminée nasale, [a] + nasale + consonne > [an, am] où la voyelle est nasalisée mais la consonne nasale se maintient en afr. dans la prononciation.

Ex. FLAMMA > flame, GRANDE > grant

(L'orthographe moderne (flamme) est due à des raisons étymologiques. Il faut signaler aussi qu'en Fr. mod. la voyelle suivie de consonne nasale double n'est pas nasalisée).

9. Traitement spécial du suffixe -ATICU > -age

Nous signalons ici ce cas particulier, qui se rattache à l'évolution du groupe [dj].

E [ɛ] < ě

1 - Libre il diphtongue spontanément : [jé]

Ex. PEDE > pie (Fr. mod. *pie*)

2 - S'il est suivi d'une entrave latine se maintient [ɛ].

Ex. HERBA > herbe, BELLA > belle

(La diphtongaison étant antérieure à la disparition de la pénultième atone, dans les cas d'entrave romane, diphtongaison de [ɛ] > [iɛ]).

Ex. TEP(I)DU > tiede (Fr. mod. *tiède*).

3 - Suivi d'un [ʰ] implusif: vocalisation de [ʰ] en [u] qui se combine avec [ɛ] pour former une diphtongue [ɛu]. Entre les deux éléments de cette diphtongue il se développe un [a] «de transition» > [é^au] > [éau]; puis déplacement de l'accent sur le [a] > [eáu].

Cette triphongue se maintient encore au 13^{ème} s. et ce n'est qu'en moyen français qu'il aboutit à l'actuel [o].

Ex. CASTELLUS > chasteaus, *HELMUM (germ.) > heaume.

4. Libre ou entravé, mais suivi d'un yod, il se produit une diphtongaison conditionnée [ié], puis cette diphtongue s'unit avec le yod pour former [iéj], puis [iéi] (triphongue de coalescence) qui si réduit plus tard à [i].

Ex. LECTU > lit, PRETIU > pris (Fr. mod. prix)

5. Libre, mais suivi d'une consonne nasale, il diphtongue en [jé], qui se nasalise en [jɛ̃].

Ex. BENE > bien, REM > rien

6 - Entravé par une consonne nasale, il se maintient et nasalise > [ɛ̃].

Ex. TEMPUS > tens (Fr. mod. *temps*)

E [e] < ē, ĩ

1. En position libre, diphtongaison spontanée, et nous arrivons à [wɛ]. À partir de ce stade, évolution poursuivant le mouvement d'ouverture > [wá], ou monophongaison en [e]. (La graphie oi correspond à une des étapes de l'évolution).

Ex. ME > moi, HABERE > avoir

2. Entravé, par une entrave latine ou romane, il se conserve :

Ex. LITTERA > letre, DÉB(I)TA > debte, dete

3. Entravé par un [ʔ] implusif > [éu], puis monophthongaison en [ø].

Ex. CAPILLOS > cheveux

4 - Suivi de yod, il forme avec lui une diphtongue par coalescence [éj], antérieure à celle qui s'est produite pour [é] libre mais elle a suivi la même évolution.

Ex. TECTU > toit

5. Suivi d'un yod qui se combine avec un [l] pour donner [λ], puis [j], le [é] ne se diphtongue pas et il passe à [ε].

Ex. AURÍC(U)LA > oreille

6. Libre et suivi d'une nasale, il diphtongue spontanément en [éj], mais la nasalisation freine l'évolution de la diphtongue, et elle monophthongue en [ε].

Ex. PLENA > pleine

Entravé par une consonne nasale (entrave latine ou romane) > [ɛ̃] > [ã].

Ex. PREND(E)RE > prendre, TRIGINTA > *TRINTA > trente .

7. Libre, mais précédé d'une consonne palatale ([k'] ou [g']), [é] > [i] sous l'action fermante de la consonne.

Ex. MERCEDE > merci

I [i] < ī

1. [i] latin accentué, libre ou entravé, se conserve.

Ex. VENIRE > venir, VILLA > ville

2. Entravé par une nasale (cas de nasale + consonne, ou de nasale restée finale), il est nasalisé [ĩ] qui s'ouvre en [ɛ̃].

Ex. VINU > vin, FINE > fin.

O [ɔ] < ǒ

1. Libre, il diphtongue spontanément en [úe], puis monophthongue en [ø].

Ex. SOROR > suer (Fr. mod. *sœur*)

2. Entravé, il se conserve :

Ex. PORTA > porte, MORTE > mort

3. Entravé par un [ʔ] implusif, le [ʔ] se vocalise et se combine avec le [o] pour former une diphtongue [ou], qui plus tard aboutit à [u].

Ex. CÓL(A)PU > coup

4. Suivi d'un yod, il se combine avec lui en une diphtongue de coalescence [ói], qui passant par les étapes [úoi > úi > yí], devient finalement [yí].

Ex. NOCTE > nuit

5. Entravé par une nasale, qui peut être romane, est nasalisé en [ɔ̃].

Ex. COM(I)TE > comte, conte

6. Suivi d'une nasale qui n'agit pas comme entrave (consonne explosive), il diphtongue normalement jusqu'au stade [wé], puis est nasalisé [wɛ̃n]. En afr., la consonne nasale se maintient dans la prononciation [kwɛ̃n].

Ex. COMES > cuens [kwɛ̃n]

O [o] < ō, ũ

1. Si libre, il diphtongue spontanément, puis monophthongaison, et nous avons [ø].

Ex. FLORE(M) < flor (Fr. mod. fleur)

Où on suppose que la graphie o avait ici le son d'une diphtongue [óu]²⁸

2. Entravé il s'est fermé en [u], phonème équivalent à celui du [u] latin.

Ex. TOTU > *TOTTU > tot , tut

Les phonéticiens ne sont pas d'accord sur la date de cette fermeture, qui se serait produite pour certains au 11^{ème} s., pour d'autres pas avant le 13^{ème} s.

En ce qui concerne l'orthographe **ou**, que nous rencontrons dès le 13^{ème} s., elle se justifierait par la nécessité d'établir une différence graphique entre le son [u] et le son [y] (u palatal), qu'avait la graphie française **u**.

3. Entravé par un [ʈ] implusif, le [ʈ]vocalise, et se combine avec le [o] pour former une diphtongue [ou].

Ex. ULTRA > oltre, outre

Ultérieurement monophthongaison en [u], déjà en moyen français, tout en conservant la graphie **ou**.

4. Suivi d'un yod, d'origine latine ou romane, il se forme une diphtongue [oi], qui suit la même évolution que la diphtongue [oi] issue de [é] libre : [ój > óe > oé > wé > wá / ε]

Ex. NAUSEA > [nósja] > noise ('bruit', 'dispute')

28. Voir Bourciez, E. et J., op. cit., *Historique*, p. 88.

5. Devant une nasale simple en latin et géminée par la suite, il s'ouvre en [ɔ], mais ne se nasalise pas.

Ex. POMA > **pomme**, SUMMA > **somme**

6. Devant une nasale implosive, ou devant une nasale qui devient finale, il se combine avec la nasale pour donner [ɔ̃n], où la voyelle est nasalisée et le son consonantique se maintient.

Ex. MONTE > **mont**.

U [y] < ū

1. L' ū latin, tonique ou atone, libre ou entravé a passé du son vélaire [u], représenté par la graphie ou, au son palatal [y].

Cette évolution, très ancienne, semble devoir se situer vers le 8^{ème} s.

La prononciation [y] différencie le français et le provençal des autres langues romanes.

2. Suivi d'un yod, d'origine latine ou romane, il se combine avec lui pour donner [yi], puis, après la bascule de l'accent [yí] écrit ui.

Ex. FRUCTU > fruit

3. Suivi d'une nasale devenue finale, après avoir passé de [u] à [y], il se nasalise, en même temps qu'il s'ouvre, et nous avons [œ̃].

Ex. UNU > un

AU [o] < au

1. La diphtongue latine AU tonique, libre ou entravée, aussi bien qu'à l'initiale, monophtongue en [o], écrit o.

Ex. AURU > or , CLÁUD(E)RE > clore

Il s'agit d'un phénomène précoce dans la péninsule italique et qui était considéré rustique à Rome, mais beaucoup plus tardif dans les régions de l'Empire. Ainsi, en Gaule, la réduction [au] < [o] est postérieure à la palatalisation de [k] et [g] devant [a] (5^{ème} siècle)²⁹.

Ex. CAUSA > chose

2. Le [o] provenant de [au], lorsqu'il s'est trouvé en hiatus devant une voyelle, est passé ultérieurement (13^{ème} s.) à [u], écrit **ou**.

Ex. LAUDARE > loer, louer

3. [o] provenant de [au] au contact d'un yod, se combine avec lui pour donner [oi], qui subit la même évolution que la diphtongue [oi] issue de [ó] + yod, aboutissant à [wa], écrit **oi**.

Ex. NAUSEA > noise

4. [o] < [au], libre ou entravé, s'il est suivi d'une consonne nasale: nasalisation et maintien de la consonne, soit [ɔ̃n] (2^{ème} moitié du 12^{ème} s.).

Ex. VADUNT > *vaunt > vont

— En syllabe ouverte dénasalisation : [ɔ̃m] > [ɔm]

Ex. SAGMA > *sauma > somme

— En syllabe fermée nasalisation : [ɔ̃]

Ex. HABENT > *aunt > ont

29. Voir VÄÄNÄNEN, V., *Introduction au Latin Vulgaire*, Paris, Klincksieck, 1967, 59.

IV.- LES CONSONNES

Les consonnes latines subissent un traitement différent selon leur position dans le mot, c'est pourquoi il faut les classer en:

- consonnes **initiales**
- consonnes **intérieures** ————
 ┌ **intervocaliques**
 ┌ **initiale de syllabe**
 └ **fin de syllabe**
- consonnes **finales**

Le degré de résistance des consonnes dépend essentiellement de leur position dans le mot.

1. Degrés d'énergie articulatoire et constitution génétique des consonnes.-

orales	+++	nasales	++-
palatales	+++	non palatales	++-

Occlusives sourdes	Occlusives sonores	Constrictives sourdes	Constrictives sonores
+++	++-	+--	---

	Alvéodentales	Vélares	Labiales
Occlusives	+++	++-	---

2. Énergie des articulations selon leurs positions dans la syllabe et dans le mot.-

Initiale de syllabe — <i>initiale de mot</i> — <i>intérieur du mot</i> <i>après consonne</i>	Finale de syllabe en fin de mot	Initiale de syllabe entre deux voyelles (pos. intervocal- ique)	Finale de syllabe devant consonne (pos. implosive)
+++	++-	+--	---

Remarque : +++ = force et énergie articulatoires maximales.
 ++- = force et énergie articulatoires moyennes.
 +-- = faiblesse articulatoire très marquée.
 --- = faiblesse articulatoire extrême.

Traitement des Consonnes intervocaliques :

Consonnes Dentales: Sonorisation des sourdes /affaïssement des sonores³⁰.

[-t- > -d- > -ð- > -ø-]

En position intervocalique les occlusives sourdes aboutissent aux sonores correspondantes.

Ex : VITA > vie, NUDA > nue

[t] > [d] vers la fin du 4^{ème} s. Deux siècles plus tard, nouveau relâchement dans l'articulation, et nous avons le son fricatif [ð].

Dans les *Serments de Strasbourg* (842), nous rencontrons déjà la graphie **dh** (*aiudha, cadhuna*) pour représenter [ð]. Ce son s'est complètement effacé vers la fin du 11^{ème} s.

Consonnes labiales: Sonorisation des sourdes / affaïssement des sonores.

Le traitement des consonnes labiales varie selon l'entourage vocalique.

30. Voir Bourciez, E. et J., op. cit. p. 151.

a) labiale en entourage palatal (a, e, i) :

[-p- > -b- > -β- > -v-]

Ex : SAPERE > savoir

(4^{ème} s. : sonorisation de [-p-] ; 5^{ème} s. : spirantisation et renforcement ([-β-] > [-v-]).

Ex : HABERE > avoir

(Fin du 1^{er} s. : [-b-] > [β] bilabiale constrictive sonore ; 3^{ème} s. : renforcement en [-v-]).

b) labiale en entourage vélaire (o,u) :

Placé entre deux voyelles, dont l'une était **o, u**, le [v] latin s'est généralement effacé, se fondant avec la voyelle vélaire. Le [b], devenu [β] s'est comporté de la même façon. Donc: assimilation de la labiale en entourage vélaire.

Ex : PARABOLARE > *paraulare > parler

c) Traitement du groupe labio-vélaire intervocalique [-kw-] :

(Ou «post-dorso-vélaire sourd labialisé»³¹. Il semble avoir perdu de bonne heure, par assimilation, son élément guttural).

Ex : AQUA > [akwa > agwa > aɣwa > awa > aewa > ewə > é^awə > áúə³² > əo > o³³].

L'afr. aigue et son dérivé *aiguière* sont des formes dialectales originaires du Midi. (ex : ville d'Aigues-mortes 'eaux mortes')

31. Voir La Chaussée, op. cit., p. 171.

32. Pour l'explication de la voyelle [a], dite "de passage", voir Zink, G.: *Phonétique historique du français*, Paris, Puf, 1991, p. 141.

33. Ce mot avait une prononciation populaire [iáúə] / [jáúə] d'origine picarde.

Les consonnes vélaires latines [-k-] et [-g-] :

Le traitement de ces consonnes varie, comme dans le cas des labiales, selon l'entourage vocalique.

[-k- > -g- > -ɣ- > Ø / j]

a) En entourage vélaire (o , u) > [Ø]

Ex : LOCARE > loer

b) En entourage palatal (a , e , i) > [j]

Ex : PACARE > payer

c) Si la consonne vélaire précède immédiatement l'accent > [Ø] / [j]

Ex : PAGANU > paen / payen

Sonorisation des groupes combinés liquides³⁴

a) [-tr- > -dr- > -δr- > -rr- > -r-]

Ex. PETRA(M) > pierre

b) [-pr- > -br- > -βr- > -vr-]

Ex. CAPRA(M) > chievre

c) [-kr- > -gr- > -ɣr- > -jr-]

Ex. FLAGRARE > flairer

d) [-kl- > -gl- > -ɣl- > -jl-]

Ex. OCULU(M) > oil

(Derrière une consonne ou en position initiale, ces groupes restent intacts.)

34. Voir Bourciez, E. et J., op. cit., pp. 152, 171, 142, 143.

Traitement des Consonnes Implosives :

Réduction des géminées³⁵

Les consonnes géminées latines se réduisent à une consonne simple au 7^{ème} s.

Ex. STELLA > estoile, BELLUS > beaus (Cf. supra eau)

Traitement de [k] implosif

En Gaule, cette occlusive vélaire sourde serait devenue dans cette position une fricative vélaire sourde, similaire au [χ] espagnol³⁶ (Cf. *junto*, *jaco*) pour aboutir à un yod :

[kt > χt > jt]

Ex. FACTUM > [faktu > faχtu > fajto > fajt] (Fr. mod. fait)

Traitement de [l] implosif³⁷

1° vélarisation > [ɭ]

2° vocalisation > [u]

Forment alors avec la voyelle précédente une diphtongue par coalescence dont l'évolution, récente, diffère souvent de celle d'une diphtongue primaire analogue.

Ex. ALBA > aube, ASSALTU > assaut

3° «voyelle de passage»³⁸: il se dégage une «voyelle de passage» entre [e] et [u] issu de [ɭ] vocalisé.

Ex. BELLUS > [beɭs > béus > be^aus > beáus]

35. Voir Bourciez, E. et J., op. cit., p. 186.

36. Cette transformation a été généralement attribuée à l'action du substrat gaulois.

37. Voir Bourciez, E. et J., op. cit., pp. 186,187.

38. Pour l'explication de la voyelle [a], dite "de passage", voir Zink, G.: *Phonétique historique du français*, Paris, Puf, 1991, p. 141.

Traitement de [s] implosif³⁹

- a) devant une consonne ————
- sonore: effacement (depuis 1050)
 - sourde: effacement (depuis 1250)

Ex. cons. sonore ([l]): I(N)S(U)LA > [islə] > [ilə] (Fr. mod. île)

Ex. cons. sourde ([t]): TESTA > [testə] > [tetə] (Fr. mod. tête)

- b) rapproché de la liquide [r] par la chute d'une voyelle atone:

1) développement d'une consonne épenthétique⁴⁰,

2) effacement de la dentale, conformément à la loi générale

Ex. CO(N)S(U)ERE > [kos^drə] > [kudrə] (Fr. mod. coudre)

- c) Dans les groupes [sy], [ssy], une fois palatalisé (faiblement) le [s], le 2^{ème} segment de la voyelle précédente se ferme sous l'action de la palatale et donne naissance à un yod dit «de glissement» qui se combine avec la voyelle :

Ex. BASIARE > [basjáre] > [bas'áre] > [bajs'áre] > [baisjer]
(Fr. mod. *baiser*)

Nasales [m] et [n] intérieures devant consonne

Elles se sont combinées avec la voyelle précédente pour la nasaliser, et ne se conservent que graphiquement.

Le groupe [ns] n'existait déjà en latin que graphiquement. Il s'est réduit de très bonne heure à [s] dans la prononciation.

Ex. *SPASMARE > pasmer (Fr.mod. *pâmer*)

39. Zink, G., op. cit., pp. 122, 123.

40. Pour le concept de voyelle épenthétique, voir Zink, G., op. cit., pp. 45, 46.

Traitement des consonnes finales :

Occlusives labiales [p] et [b]

[p] et [b] devenues finales, ont passé à la fricative sourde [f]⁴¹.

Ex. CERVU > cerf, CAPU > **chief**

[t] et [d] derrière voyelle

[t] et [d] finales, ou devenues finales, se sont effacées de bonne heure.

Ex. VIRTUT(E) > vertu

Ce n'est pas le cas pour le [-t] des 3^{èmes} personnes des verbes comme AMAT, AMANT.

(**Historique** : Sonorisation de la sourde, 2^e moitié du 4^{ème} s.; à la fin du 7^{ème} s. la voyelle finale est définitivement amuïe, et [d] devenu très faible, tombe complètement à la fin du 11^{ème} s.)

Palatalisation des consonnes :

1. La Palatalisation

Comparons l'évolution des phonèmes consonantiques [k], [g], [t] depuis le latin jusqu'au français:

étymon latin		palatalisation de la consonne	Fr. mod.	
CENTU	[kentu]	[k ^e > k' > ts' > s]	cent	[sã]
FACIAM	[fákkjam]	[kj > ts' > s]	fasse	[fas]
*CAPU	[kapu]	[k ^a > tʃ' > ʃ]	chef	[ʃɛf]
GAMBA	[gamba]	[g ^a > dʒ' > ʒ]	jambe	[ʒã:b]
GENTE	[gente]	[g ^e > dʒ' > ʒ]	gent	[ʒã]
*VECINU	[wekínu]	[g ^e > dʒ' > ʒ]	voisin	[vwazɛ]
RATIONE	[ratjónɛ]	[-k ⁱ - > dz' > z]	raison	[rezɔ̃]
CANTIONE	[kantjónɛ]	[-tj- > dz' > z]	chanson	[ʃãsɔ̃]
		[k ^a > tʃ' > ʃ]		

41. Voir Zink, G., op. cit., pp. 76, 77.

On s'aperçoit que le lieu d'articulation de ces consonnes s'est déplacé en direction de la région palatale. C'est ce phénomène qui porte le nom de **palatalisation**.

(Ce terme ne s'applique pas aux voyelles, où le processus n'est pas le même. Quand une voyelle déplace son lieu d'articulation vers l'avant, on dit qu'elle **s'antérriorise**, et dans le cas contraire qu'elle **se postérriorise**.)

1.1. Description du phénomène

La palatalisation est un phénomène très lent (la palatalisation de k + e, i, par exemple, commence au 2^{ème} s. et s'achève au 5^{ème}), et il s'est déclenché à des époques variables selon la nature des phonèmes concernés.

A l'origine de ce phénomène, nous rencontrons deux facteurs :

1) **Une attraction assimilatrice**, exercée par des phonèmes palataux : [j], [i], [e], [a]. En effet, en absence de ces phonèmes la palatalisation ne se produit pas.

Ex. CARU > chier = palatalisation

CORU > coeur = pas de palatalisation

([k] se palatalise devant [a], et reste intact devant [o], [u], voyelles vélaires.)

2) **Une forte énergie articulatoire**, ce qui se produit entre le 2^{ème} et le 5^{ème} siècle. Les palatalisations ont lieu par trois vagues successives, qui se situent dans cet intervalle.

Ce phénomène a deux caractéristiques essentielles en rapport avec les deux facteurs que nous rencontrons à son origine :

1) **Déplacement du lieu d'articulation** vers la zone du palais dur (assimilation articulatoire) :

— Les consonnes d'avant : [t], [d] reculent;

— Les consonnes d'arrière : [k], [g] avancent.

2) **Reforcement articulaire** marqué par 2 mouvements :

- un soulèvement de la langue,
- un contact plus énergique de la langue contre la voûte palatale (ou «voûte palatine»).

Pour étudier les différentes palatalisations, il faut tenir compte de :

- **La nature de la consonne** affectée par la palatalisation; (l'évolution de [k] n'est pas la même que celle de [g].)
- **La position** de cette consonne dans le mot; (Le traitement de [k] est différent selon qu'elle est initiale ou intervocalique.)
- **La nature du phonème palatal** assimilateur.
 - le **yod** est, de tous les phonèmes, celui qui favorise le plus la palatalisation de la consonne voisine (après quoi il disparaît)
 - les autres phonèmes palatalisants sont, par ordre décroissant de force, les voyelles [i], [e], [a].

Nous allons voir sommairement les différents cas de palatalisation des vélaires latines [k] et [g].

Palatalisation de [k] :

[k] + e, i à l'initiale ou en position intérieure appuyée (c.à.d. derrière consonne)

Il prend le son sifflant de la fricative dentale sourde [s]. Après être passé par les stades : [k'] (consonne mouillée), [k'] (consonne palatale) le mouvement d'avancée se poursuit et l'occlusion finit par se réaliser au niveau des dents, nous avons alors [t'], stade où la palatalisation est à son niveau maximum. Puis, l'effort articulaire provoque la rupture de l'occlusion dans la partie finale de la tenue de la consonne et la langue se décolle légèrement du palais produisant un son spirant qui se combine à l'occlusive pour former une nouvelle consonne, une affriquée : [ts'], c'est-à-dire une consonne qui combine très étroitement une occlusion et une frication en deux mouvements articulatoires simultanés. Ce phénomène est connu comme assibilation et il se produit entre le 5^{ème} et le 7^{ème} siècle. Rappelons que l'assibilation est une sorte d'affaiblissement articulaire.

A partir du 7^{ème} s. le relâchement articuloire (période de faiblesse articuloire) dépalatalise les consonnes palatalisées et commence à affaiblir la partie occlusive des affriquées qui devient constrictive et s'amuît définitivement au 13^{ème} s. : [ts'] > [ts] > [s].

Nous avons donc les étapes: [k > k' > t' > ts' > ts > s]

Ex. CERVU > serf, MERCEDE > merci

(Le processus de palatalisation de [k] commence au début du 3^{ème} s.)

[k] + e, i à l'intervocalique [-k-]

Ici, par opposition au cas précédent, l'occlusive sourde [-k-] donne naissance à une sonore [z], et il se développe un [j] *de glissement*⁴².

Le processus est le même que dans le cas précédent, plus un [j] de glissement, jusqu'au stade [ts], puis, sonorisation de [ts] soit [dz], qui se réduira à [z].

Nous avons donc les étapes : [k > k' > t' > jts' > its > idz > z]

Le [j] de glissement, une fois vocalisé (7^{ème} s.) forme avec la voyelle précédente une diphtongue de coalescence.

Ex. PLACERE > plaisir

(Dans ce cas, comme dans le précédent, la palatalisation de [k] commence au début du 3^{ème} s.)

[k] + yod

Cette palatalisation est plus ancienne (2^{ème} s.).

42. Pour une explication détaillée du yod de glissement, voir Zink, G., op. cit., pp. 91, 92.

Nous avons les étapes : [kj > k' > ts' > ts > s]

Et, l'articulation de la consonne palatale étant très énergique, son action est comme celle d'une géminée, de sorte qu'elle échappe à la sonorisation et entrave la voyelle précédente qui ne se diphtongue pas.

Ex. FACIAM ([fakkjam]) > face [fasə]

[k]^{+a}

Le processus ne se déclenche qu'à partir du 5^{ème} s. C'est la dernière vague des palatalisations, et elle ne s'est pas produite dans toute la Gaule. Elle est propre au français du Nord, à l'exception de la Normandie et la Picardie, qui n'ont connu qu'un début de palatalisation.

Ex. **Cambrai** < CAMERACU (pas de palatalisation)

Les premières étapes de cette palatalisation sont identiques à celles de k^{+e,i} à l'initiale, mais [a] étant un phonème beaucoup plus ouvert que [e], il freine un peu la fermeture de la consonne en cours de palatalisation, dont le lieu d'articulation sera légèrement moins avancé, et [t'] passera à [tʃ'], puis à [ʃ].

Nous avons donc les étapes : [k > k' > t' > tʃ' > tʃ > ʃ]

Ex. CARRU > char ; CAPRA > chievre

Palatalisation de [g] :

Le traitement de [g]^{+a} est parallèle au traitement de [k]^{+a} : [g' > g > d > dʒ > ʒ]

Ex. GAMBA > jambe [ʒãmbə]

Mais dans le cas de [g]^{+e,i}, la consonne sonore, articulée moins énergiquement que la sourde correspondante, s'est moins avancée dans la région dentale. Si bien que, lors de la dépalatalisation, la langue, en se détachant du palais, a donné naissance à une chuintante sonore [ʒ].

Ex. GELARE > **geler** [ʒəle]

En position intervocalique [g] > [j], qui forme une diphtongue de coalescence avec la voyelle précédente.

Ex. REGE > [reʝe > rejje > reje > rei > roi]

Ici il s'agit d'une fausse palatalisation⁴³.

43. Pour une étude plus approfondie de la Palatalisation, voir De La Chaussée, Fr. : *Initiation à la Phonétique historique de l'Ancien Français*, p. 61 et suivantes.

Chronologie des changements phonétiques

PÉRIODES	VOYELLES	CONSONNES
Latin archaïque	- ě et ĭ en hiatus > [j] (fermeture) - [-j-] > [-jj-] (gémination)	- [-m] > Ø: muru(m)
1 ^{er} s.	- [i] prothétique: spata > ĩspata	- [-dj-], [-gj-] > [-jj-]: audio > aujjio fugio > fujjio
2 ^e s.		- palatalisation des groupes [kj], [lj], [nj], [sj] et [ssj]
3 ^e s.	<p>Mutation vocalique:</p> <p style="text-align: center;">Monophthongaisons</p> <p style="text-align: center;">au > ɔ¹ ae > ε oe > e</p> <p>- consolidation de l'accent d'intensité - diphtongaison romane de [ε] > [fe] - premières syncopes des posttoniques: cālidu > caldu et cōmite > comte</p>	<p>- palatalisation de [k] et [g]^{+e,i} :</p> <p>[kentu] (centum) > [t'entu] > [tsentu] [argentu] (argentum) > [ard'entu] > [ardʒentu]</p> <p>- fausse palatalisation de [-g-]^{e,i} :</p> <p>[rege] (regem) > [reye] > [rejje] [eságju] (essagiūm) > [esájju] > [esájju]</p>
4 ^e s.	<p>- diphtongaison romane de [ɔ]</p> <p>- syncope des prétoniques</p> <p>- diphtongaison conditionnée de [ε], [ɔ] + yod:</p> <p>[pektu] > [píejtu] et [nɔkte] > [núɔjte]</p>	<p>- [k] et [g] antéconsonantiques > [j]:</p> <p>[kt] > [jt] : [faktu] > [fajtu] [ks] > [js] : [seks] > [sejs] (fr. six) [kl] > [jl'] : [mákula] > [májla] [gl] > [jl] : [brag(u)láre] > [brajláre] (fr. brailler)</p> <p>- palatalisation du groupe [rj]: [parja] > [pajr'a]</p> <p>- fausse palatalisation des groupes labiale + yod:</p> <p>[pj] > [t'] > [tʃ]; [bj], [vj], [mj] > [d'] > [dʒ]</p> <p>- fin du 4^e s.: sonorisation des sourdes intervocaliques et des groupes intervocaliques [pr], [tr], [pl] et [kr]</p>
5 ^e s.	- syncope de toutes les posttoniques	<p>- palatalisation de [k] et [g]^{+a} :</p> <p>[k] > [k'] > [t'] > [tʃ]: [kámara] > [tʃám^bra] [g] > [g'] > [d'] > [dʒ]: [gamba] > [dʒamba]</p>

1. Dans le Nord de la Gaule, la monophthongaison [au] > [ɔ] n'aura lieu qu'au 5^e s.

Chronologie des changements phonétiques

PÉRIODES	VOYELLES	CONSONNES
6 ^e s.	- diphthongaisons franciennes: [e] > [ói] [o] > [ou] [a] > [ae] - affaiblissement de [a] en [ə] (e central)	- Loi de Bartsch: [kapa] > [tʃiɛvrə]
7 ^e s.	- voyelles finales autres que [ə] s'effacent devant [t] et [s] sauf s'il faut soutenir un groupe consonantique final. En ce cas, elles passent à [ə]	
8 ^e		- début de vocalisation de [ʃ] : [altu] > [aʃtu] > [aut] (vers le 11 ^e s.)
10 ^e s.	- nasalisation de [a] et de l'élément diphthongal [i] (provenant de la vocalisation d'un yod = [oi], [ai], [ei] + [n] / [m])	
11 ^e s.	- nasalisation de [e]	
12 ^e s.	- nasalisation de [o]	
13 ^e s.	- nasalisation de [i]	
14 ^e s.	- nasalisation de [u]	

Monophthongaison des diphthongues par coalescence:

[ai] > [ei] (fin 11^e s.) > [ɛ]

[eu] > [oɛu] > [oe] (fin du 12^e s.)

[au] > [ao] > [ɔ] (après le 12^e s.)

[ou] > [uu] > [u] (après le 12^e s.)

Bibliographie

Morphologie

- Anglade, Joseph: *Grammaire élémentaire de l'Ancien Français*, Paris, Armand Colin, 1965 (Réimpressions sans changements depuis 1930).
- Moignet, Gérard: *Grammaire de l'Ancien Français*, Morphologie, Syntaxe, Paris, Klincksieck, 1976.
- Raynaud de Lage, Guy: *Introduction à l'Ancien Français*, Paris, SEDES, 9ème édition, 1975. (Morphologie et quelques notions de Syntaxe).
- Raynaud de Lage, Guy: *Manuel Pratique d'Ancien Français*, (Connaissance des Langues II), Paris, Picard, 1975. (Introduction - Morphologie, Phonétique, Syntaxe- à travers de textes commentés. Destiné surtout aux étudiants débutants en philologie française qui sont obligés de travailler isolément).
- Wagner, R.L: *L'Ancien Français*, Paris, Larousse, 1974.
- Zink, G : *Morphologie de l'Ancien Français*, Paris, PUF,1989.

Morphologie, orientation historique

- Allières, Jacques: *La Formation de la Langue Française*, Paris, PUF, que sais-je?, 1972 (Phonétique, Morphologie, Syntaxe).
- Bonnard, H., Régnier, C., *Petite Grammaire de l'Ancien Français*, Paris, Magnard, 1997 (cinquième édition revue).
- de la Chaussée, François: *Initiation à la Morphologie Historique de l'Ancien Français*, Paris, Klincksieck, 1977
- Pope, M.K.: *From Latin to Modern French*, Manchester University Press, 1973, 1^{ère} édition 1934. (Phonétique, Morphologie et Dialectologie, surtout de l'anglo-normand).

Syntaxe

- Foulet, Lucien: *Petite Syntaxe de l'Ancien Français*, 3^{ème} édition, Paris, Champion, 1963.
- Ménard, Philippe: *Syntaxe*, tome III du *Manuel d'Ancien Français* dirigé par Y. Lefèvre, Bordeaux, Sobodi, nouvelle édition entièrement refondue 1973.
- Ménard, Philippe: *Syntaxe de l'Ancien Français*, Etudes Médiévales, Bière, 1988.

Phonétique

- Bonnard, Henri: *Synopsis de Phonétique Historique*, Paris, SEDES, 1973.
- Bourciez, E. et J.: *Phonétique Française, Etude historique*, Paris, Klincksieck, 1971.
- de la Chaussée, François: *Initiation à la Phonétique Historique de l'Ancien Français*, Paris, Klincksieck, 1974.
- Fouché, P.: *Phonétique Historique du Français*, 3 volumes, Paris Klincksieck, 1952-1961.
- Pope, M.K.: *From Latin to Modern French*, Manchester University Press, 1973. (Voir supra: *Morphologie, orientation historique*).
- Straka, G.: *Les Sons et les Mots*, Paris, Klincksieck 1976.
- Zink, G : *Phonétique Historique de l'Ancien Français*, Paris, PUF, 1986.

Dictionnaires

- Grandsaignes d'Hauterive, R.: *Dictionnaire d'Ancien Français*, Paris, Larousse, 1947.
- Greimas, A.G.: *Dictionnaire de l'Ancien Français jusqu'au XIV^e siècle*, Paris, Larousse, 1968.

Dictionnaires importants

- Godefroy, F.: *Dictionnaire de l'ancien français*, 10 volumes, 1881-1902, Réimprimé au Scientific Periodical Stablishment, Vaduz, Liechtenstein.
- La Curne de Sainte-Pelaye : *Dictionnaire de l'ancien langage français*, Paris, Larousse, 1877.

Dictionnaires étymologiques

- Bloch, O. et von Wartburg, W.: *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Paris, PUF, 1975.
- Dauzat A., Dubois J., et Mitterand W.: *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, Larousse, 1964.
- Picoche J.: *Dictionnaire étymologique du français*, Les Usuels du Robert, 1983.

**ANTHOLOGIE DE LA LITTÉRATURE
FRANÇAISE DU MOYEN ÂGE**

Les premiers textes

SERMENTS DE STRASBOURG

- Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun saluament, d'ist di in anuant, in quant Deus sauir et podir me dunat, si saluarai eo cist meon fradre Karlo et in aiudha et in cadhuna cosa, si cum om per dreit son fradra saluar dift, in o quid il mi altresì fazet. Et ab Ludher nul plaid nunquam
- 5 prindai qui, meon uol, cist meon fradre Karle in damno sit.
- Si Lodhuuigs sacrament que son fradre Karlo iurat conseruat, et Karlus, meos sendra, de suo part non lo stanit, si io returnar non l'int pois, ne io ne seuls cui eo returnar int pois, in nulla aiudha contra Lodhuuig non li iu er.

SEQUENCE DE SAINTE EULALIE

- Bueona pulcella fut Eulalia
 Bel aurent corps bellezour anima
 Uoldrent la veintre li Deo inimi,
 Uoldrent la faire diaule seruir.
- 5 Elle nont eskoltet les mals conselliers,
 Qu'elle Deo raniet chi maent sus en ciel.
 Ne por or ned argent ne paramenz
 Ne por manatce regeil ne premiement,
 Niule cose non la pouret omque pleier,
- 10 La polle sempre non amast lo Deo menestier.
 Et por o fut presentede Maximien
 Chi rex eret a cels dis soure pagiens.
 Il li enortet, dont lei nonque chielt,
 Qued elle fuiet lo nom christien.

- 15 Elle'ent adumet lo suon element:
 Melz sostendriet les empementz
 Qu'elle perdesse sa uirginitet.
 Por o's furet morte a grand honestet.
 Enz enl fou lo getterent, com arde tost:
- 20 Elle colpes non auret, por o no's coist.
 A czo no's uoldret concreidre li rex pagiens;
 Ad une spede li roueret tolir lo chief.
 La domnizelle celle kose non contredist:
 Uolt lo seule lazsier, si ruouet Krist.
- 25 In figure de colomb uolat a ciel.
 Tuit oram que por nos degnet preier
 Qued auuisset de nos Christus mercit
 Post la mort, et a lui nos laist uenir
 Por souue clementia.

LA VIE DE SAINT ALEXIS

I

Bons fut li siecles al tems anciënour,
 Quer fait i eret e justisie ed amour,
 S'i ort credance, dont or n'i at nul prout;
 Toz est mudez, perdude at sa colour:
 Ja mais n'iert tels com fut as anceisours. 5

II

Al tems Noe ed al tems Abraam
 Ed al David, cui Deus par amat tant,
 Bons fut li siecles: ja mais n'iert si vaillanz
 Vielz est e fraieles, toz s'en vait declinant,
 Ist empeiriez toz biens vait remanant. 10

III

Puis icel tems que Deus nos vint salver,
Nostre anceisour ourent crestiantet,
Si fut uns sire de Rome la citet;
Riches om fut, de grant nobilitet:
Por çol vos di d'un son fil vueil parler. 15

IV

Eufemiiens, si out a nom li pedre,
Coms fut de Rome, del mielz qui donc i eret;
Sour toz ses pers l'amat li emperedre.
Donc prist moillier vaillant ed onorede,
Des mielz gentils de tote la contrede. 20

V

Puis converserent ensemble longement.
Qued enfant n'ourent peiset lour en fortment;
Deu en apelent amdui parfitement:
« E! reis celestes, par ton comandement
Enfant nos done qui seit a ton talent! » 25

VI

Tant li preierent par grant umilitet
Que la moillier donat feconditet:
Un fil lour donet, si luin sourent bon gret.
De saint batesme l'ont fait regenerer:
Bel nom li mistrent solonc crestiantet. 30

VII

Batisiez fut, si out nom Alexis.
Qui l'out portet volentiers le nodrit;
Puis li bons pedre ad escole le mist.
Tant aprist letres que bien en fut guarniz,
Puis vait li enfes l'emperedour servir. 35

VIII

Quant veit li pedre que mais n'avrat enfant,
 Mais que cel soul cui li par amat tant,
 Donc se porpenset del siecle ad en avant:
 Or vuelte que prengent moillier a son vivant;
 Donc li achatet fille ad un noble franc. 40

IX

Fut la pulcele de molt halt parentet,
 Fille ad un comte de Rome la citet:
 N'at plus enfant, li vuelte molt onorer.
 Ensemble en vont li dui pedre parler:
 Leur dous enfanz vuelent faire assembler. 45

X

Noment le terme de leur assemblement;
 Quant vint al faire, donc le font gentement:
 Damz Alexis l'esposat belement;
 Mais çost tels plaiz dont ne volsist neient:
 De tot en tot a Deu al son talent. 50

XI

Quant li jorz passet ed il fut anoitet,
 Ço dist li pedre: « Filz, quer t'en va colchier
 Avuec ta spouse, al comant Deu del ciel.»
 Ne voist li enfes son pedre corrocier:
 Vait en la chambre o sa gentil moillier. 55

XII

Com vit le lit, esguardat la pulcele,
 Doce li remembret de son seignour celeste,
 Que plus at chier que tote rien terrestre:
 « E! Deus», dist il, «si forz pechiez m'apreset!
 S'or ne m'en fui, molt criem que ne t'en perde.» 60

XIII

Quant en la chambre furent tuit soul remes,
Damz Alexis la prist ad apeler:
La mortel vite li prist molt a blasmer,
De la celeste li mostrat veritet;
Mais lui ert tart qued il s'en fust tornez. 65

XIV

«Oz mei, pulcele? Celui tien ad espous
Qui nos redemst de son sanc precious.
En icest siecle nen at parfite amour:
La vide est fraiele, n'i at durable amour;
Ceste ledece revert a grant tristour.» 70

XV

Quant sa raison li at tote mostrede,
Donc li comandet les renges de sa spede
Ed un anel dont il l'out esposede.
Donc en ist fors de la chambre son pedre:
En mie nuit s'en fuit de la contrede. 75

XVL

Donc vint edrant dreitement a la mer:
La nef est prest o il deveit entrer;
Donet son pris ed enz est aloez;
Drecent lour sigle, laissent corre par mer:
La pristrent terre o Deus lour volst doner. 80

Ed. GASTON PARIS
Champion, Paris,. 1980

Chansons de geste

LA CHANSON DE ROLAND MANUSCRIT D'OXFORD

CLXVIII

- 2260 Ço sent Rollant que la mort li est pres;
Par les oreilles fors s'e ist la cervel.
De ses pers priet Deu ques apelt,
E pois de lui a l'angle Gabriel.
Prist l'olifan, que reproce nen ait,
E Durendal s'espee en l'autre maïn.
- 2265 Dun arcbaeste ne poet traire un quarrel,
Devers Espagne en valit en un guaret;
Muntet sur un tertre; desuz un arbre bel,
Quatre perruns i ad, de marbre faiz;
Sur l'erbe verte si est caeit envers;
- 2270 La s'est pasmet, kar la mort li est pres.

CLXIX

- 2275 Halt sunt li pui e mult halt les arbres.
Quatre perruns i ad luisant, de marbre.
Sur l'erbe verte li quens Rollant se pasmet.
Uns Sarrazins tute veie l'esguardet,
Si se feinst mort, si gist entre les altres.
Del sanc luat sun cors e sun visage.
Met sei en piez e de curre s'astet.

- Bels fut e forz e de grant vasselage;
 Par sun orgoill cumencet mortel rage;
 2280 Rollant saisit e sun cors e ses arnes
 E dist un mot: « Vencut est li niés Carles!
 Iceste espee porterai en Arabe.»
 En cel tireres li quens s'aperçut alques .

CLXX

- Ço sent Rollant que s'espee li tolt.
 2285 Uvrit les oilz, si li ad dit un mot:
 «Men escientre, tu n'ies mie des noz!».
 Tient l'olifan, que unkes perdre ne volt,
 Sil fiert en l'elme, ki gemmet fut a or;
 Fruisset l'acer e la teste e les os,
 2290 Amsdous les oilz del chef li ad mis fors,
 Jus a ses piez si l'ad tresturnet mort,
 Apres li dit: «Culvert paien, cum fus unkes si os
 Que me saisis, ne a dret ne a tort?
 Ne l'orrat hume ne t'en tienget por fol.
 2295 Fenduz en est mis olifans el gros,
 Caiuz en est li cristals e li ors.»

LXXI

- Ço sent Rollant la veüe ad perdue,
 Met sei sur piez, quanqu'il poet s'esvertuet;
 En sun visage sa culur ad perdue.
 2300 Dedevant lui ad une perre byse.
 .X. colps i fiert par doel e par rancune.
 Cruist li acers, ne freint ne ne s'esgruignet.
 « E! dist li quens, seinte Marie, aiüe!
 E! Durendal, bone, si mare fustes!
 2305 Quant jo mei perd, de vos nen ai mais cure.
 Tantes batailles en camp en ai vencues
 E tantes teres larges escumbatues,
 Que Carles tient, ki la barbe ad canue!

- Ne vos ait hume ki pur altre fuiet!
 2310 Mult bon vassal vos ad lung tens tenue.
 Ja mais n'ert tel en France l'asolue.»

CLXXII

- Rollant ferit el perrun de sardonie.
 Cruist li acers, ne briset ne s'esgrunie,
 Quant il ço vit que n'en pout mie freindre,
 2315 A sei meïsmes la cumencet a pleindre;
 «E! Durendal, cum es bele e clere e blanche!
 Cuntre soleil si luisés e reflambes!
 Carles esteit es vals de Moriane,
 Quan Deus del cel li mandat par sun angle
 2320 Qu'il te dunast a un cunte cataignie:
 Dunc la me ceinst li gentilz reis, li magnes.
 Jo l'en cunquis e Anjou e Bretagne,
 Si l'en cunquis e Peitou e le Maine;
 Jo l'en cunquis Normendie la franche,
 2325 Si l'en cunquis Provence e Equitaine
 E Lombardie e trestute Romaine;
 Jo l'en cunquis Baiver e tute Flandres
 E Burguigne e trestute Puillanie,
 Costentinnoble, dunt il out la fiance,
 2330 E en Saisonie fait il ço qu'il demandet;
 Jo l'en cunquis e Escoce e Vales Islonde
 E Engleterre, que il teneit sa cambre;
 Cunquis l'en ai païs e teres tantes,
 Que Carles tient, ki ad la barbe blanche.
 2335 Pur ceste espee ai dulong e pesance;
 Mielz voeill murir qu'entre paiens remaigne.
 Deus! perre, n'en laiser hunir France!»

CLXXIII

Rollant ferit en une perre bise.
 Plus en abat que jo ne vos sai dire.

- 2340 L'espee cruist, ne fruisset ne ne brise,
 Cuntre ciel amunt est resortie.
 Quant veit li quens que ne la freindrat mie,
 Mult dulcement la pleinst a sei meïsmes:
 «E! Durendal, cum es bele e seintisme!
- 2345 En l'oriet punt asez i ad reliques,
 La dent seint Perre e del sanc seint Basilie,
 E des chevles mun seignor seint Denise;
 Del vestement i ad seinte Marie;
 Il nen est dreiz que paiens te baillissent;
- 2350 De chrestiens devez estre servie..
 Ne vos ait hume ki facet cuardie!
 Mult larges teres de vus avrai cunquises,
 Que Carles tent, ki la barbe ad flurie,
 E li empereres en est ber e riches.»

CLXXIV

- 2355 Ço sent Rollant que la mort le tresprent,
 Devers la teste sur le quer li descent.
 Desuz un pin i est alet curant,
 Sur l'erbe verte s'i est culchet adenz,
 Desuz lui met s'espee e l'olifan,
- 2360 Turnat sa teste vers la paiene gent:
 Pur ço l'ad fait que il voelt veirement
 Que Carles diet e trestute sa gent,
 Li gentilz quens, qu'il fut mort cunquerant.
 Cleimet sa culpe e menut e suvent
- 2365 Pur ses pecchez, Deu en puroffrid lo quant. AOI.

CLXXV

- Ço sent Rollant de sun tens n'i ad plus.
 Devers Espagne est en un pui agut,
 A l'une main si ad sun piz batud:
 « Deus, meie culpe vers les tues vertuz
- 2370 De mes pecchez, des granz e des menuz,

Que jo ai fait des l'ure que nez fui
 Tresqu'a cest jur que ci sui consoüt!»
 Sun destre guant en ad vers Deu tendut.
 Angles del ciel i descendent a lui. AOI.

CLXXVI

- 2375 Li quens Rollant se jut desuz un pin;
 Envers Espagne en ad turnet sun vis.
 De plusurs choses a remembrer li prist,
 De tantes teres cum li bers cunquist,
 De dulce France, des humes de sun lign,
- 2380 De Carlemagne, sun seignor, kil nurrit;
 Ne poet muer n'en plurt e ne suspirt.
 Mais lui meïsmes ne volt mettre en ubli,
 Cleimet sa culpe, si priet Deu mercit:
 «Veire Patene, ki unkes ne mentis,
- 2385 Seint Lazaron de mort resurrexis
 E Daniel des leons guaresis,
 Guaris de mei l'anme de tuz perilz
 Pur les pecchez que en ma vie fis!»
 Sun destre guant a Deu en puroffrit.
- 2390 Seint Gabriel de sa main l'ad pris.
 Desur sun braz teneit le chef enclin;
 Juntas ses mains est alet a sa fin.
 Deus tramist sun angle Cherubin
 E seint Michel del Peril;
- 2395 Enesembl'od eis sent Gabriel i vint,
 L'anme del cunte portent en pareïs.

Ed. G. MOIGNET
 Bordas. Paris. 1969

LA CHANÇUN DE GUILLELME

Plaist vus oïr, barun, bone chançon
 De granz batailles, de forz esturs feluns.
 De Derarned, un rei Sarazinur,
 Cum il prist guerre vers nostre empereür?
 Mais danz Guillelmes la prist vers lui forçur 5
 Tant qu'en l'Archarnp l'ocist par grant irur.
 Sovent justat a la gent paienur,
 Si i perdit de ses homes la flur,
 E sun nevou, dan Vivien le prou,
 Pur qui tuztens el quer out grant dolur, 10
 Lunsdi al vespre.
 Or mais comencet la Chançon de Guillelme.

.....

«Ki sereit dunc, pur Deu merci, seignur! 1255
 Que ja Guillelmes aportast de l'estur,
 Se ço nen eret Loowis, sun seignur,
 U Viviën le hardi, sun nevou?»
 «Taisiez, ma dame, ja sur eis nel metum!»
 Ço li dist uns des Guillelme baruns
 Ainz at Guillelmes, mis sire, un jogleür, 1260
 En tote France n'at si bon chanteür
 Ne en bataille plus hardi fereür.
 Il li set dire de geste les chançons:
 De Clodoveu le premier rei Francur,
 Ki creeit primes en Deu nostre seignur,
 E de sun fiz Flovent le poigneür,
 De dulce France qui il laissat l'onur,
 De tuz les reis ki furent de valor
 Tresqu'a Pepin, le petit poigneür,
 De Charle Maigne, de Rollant sun nevou, 1270

E de Girart, e d'Olivier le prou.
 Si parent furent cil e si ancesur.
 Prozdom est mult, chiers est a mun seignur;
 Pur tant qu'en lui at si bon chanteür
 E en bataille vassal conquereür, 1275
 Si l'en aportet mis sire del'estur.»

«Seigneur franc home, merci, pur amur Deu!
 Preier vus vueil que congié me donez.
 Il est mis sire: jol dei servir aler.»
 Ele avalat contre val les degrez, 1280
 Vint a la porte, si li at desfermé.
 En sus l'äievret, laissat le cunte entrer.
 Il la regardet, prist li a demander.

«Dame Guiburc, des quant guardes ma porte?»
 «Par ma fei, sire, de novel le faz ore. 1285
 Sire Guillelmes, mult as petite force!»

«Suer, dulce arnie, des quant iés mis portiers?»
 «Par ma fei, sire, de novel, nient de viez.
 Sire Guillelmes, poi remeines guerriers!»

«Tien, Guiburc, dame, ço'st tun nevou Guischart, 1290
 Ja Viviën, le cunte ne verras.»
 La franche femme li tendit dunc ses braz:
 Il li colchat desus le mort vassal.
 Peiset li cors, si li faillent li braz.
 Ele fut femme, si out feible la charn: 1295
 Encontre terre en prist li cors un quas,

Tote la lengue li turnat une part.
 Juesdi al vespre,
 Tote la lengue li turnat sur senestre.
 Guibourc le guardet gisant jus a la terre;
 Troble out le vis e palle la maissele, 1300
 Turnez les oeilz ki sistrent en la teste,

Tote la lengüe li pendit sur senestre,
 Sur le mentun li embrunchat sis helmes.
 Plurat Guiburc, confortat la Cuillelmes.

- «Par Deu, Guibourc! tu as dreit que tu plurs; 1305
 Kar ja diseient en la curt mun seigneur,
 Que eres femme a un riche barun,
 Un hardi cunte, un vaillant fereür.
 Or estes femme un malvais fuieür,
 Un quart cunte, un vil tresturneür, 1310
 Ki de bataille n'ameinet home un sul.
 Des or seras cume queu e pestur;
 Ne seras mie a la fiere barnur;
 Ja ne verras Viviën mun nevou.
 Qui que en peist, remese est ma baldur. 1315
 Ja mais en terre n'avrai mortel honor.»
 Plurat Guillelmes, dunc lacrimat Guiburc.
 La dame entent la plainte sun seigneur,
 Partie ubliët de la sue dolor.
 Quant el parlat, si dist par grant amur: 1320
 «Marchis Guillelmes, merci, pur amur De!
 Mult est granz duels que hom deit lacrimer
 E forz damages qu'il se deit dementer.
 Ço fut custume a tun grant parenté,
 Quant altres terres alerent conquerer, 1325
 Tuztens morurent en bataille champel,
 Mielz vueil que muerges en l'Archamp desur mer
 Que tis lignages seit par tei avilez
 N'apres ta mort a tes heirs reprové.»
 Quant l'ot Guillelmes, prist sun chief a croller, 1330
 Plurat des oeilz tendrement e suëf,
 Guiburc apelet, sa moillier e sa per;
 En sun romanz li at dit e mustré:
 «Suer, dulce amie, merci, pur amur De!
 Qui que en peist, mult ai jo a plurer. 1335
 Tels cenz anz at e cinquante passez
 Que jo fui primes de ma mere enfantez.

Vieilz sui e feibles, ne puis armes porter.
Ço est failli que Deus m'aveit presté:
La grant juvente ki ne puet retourner, 1340
Si m'unt paien cuilli en tel vilté,
Pur mei ne vuelent fuir ne tresturner.
La bataille at vencue Deramez
E pris l'eschec e les morz desarmez.
Entré s'en sunt Sarazin en lur nes. 1345
Loinz sunt les marches u ai a comander;
Fort sunt li home que deveie assembler.
Quant jo vendreie en L'Archamp desur mer,
Si s'en sereient li Sarazin turné.
Qui que en peist, jo sui tuz suls remés. 1350
Ja mais en terre n'avrai honur mortel.»

Ed. HERMANN SUCHIER
Bibliotheca Normannica. Halle, 1911

- Non aront ja li effant envers ti».

Et dist Raous: «Nel lairai pas ensi,

Qe toz li mons m'en tenroit a failli,

Et li mien oir en seroient honni.» 1000

«Biax fix Raous, dist Aalais la bele,

Je te notri del lait de ma mamele;

Por quoi me fais dolor soz ma forcele?

Qi te dona Perone et Peronele,

Et Ham et Roie et le borc de Neele, 1005

Ravesti toi, biaux fix, de mort novele.

Molt doit avoir riche lorain et cele,

Et bon barnaige qi vers tel gent revele.

De moi le sai, miex vosisse estre ancele,

Nonne velée dedens une chapele. 1010

Toute ma terre iert mise en estencele.»

Raous tenoit sa main a sa maissele,

Et jure Dieu qi fu nez de pucele,

Q'il nel lairoit por tout l'or de Tudele,

Ains qu'il le lait en iert traite boele 1015

Et de main chief espandue cervele.
- Dame Aalais o le simple viaire

Avoit vestu une pelice vaire.

Son fil apele, ce li dist par contraire:

«Biax fix Raous, qant ce deviés faire, 1020

Car mandissiés les barons d'Arouaise.

-Volentiers, dame, mais ce nes en puis traire,

Par cele foi que je dois. Ylaire,

Se Dex se done qe je vis en repaire,

Tant en ferai essorber et desfaire, 1025

Et pendre en haut as forches comme laire,

Qe tuit li vif aront assez que braire.

-Diex! dist la dame, li cuers point ne m'esclaire:

Li sors Guerris en iert prevos et maire.»
- «Biax fix Raous», dist la dame au vis fier, 1030

A si grant tort guere ne commencer.

- Li fil Herbert sont molt bon chevalier,
 Riche d'avoir, si ont maint ami chier.
 Fix, ne destruire chapele ne mostier;
 La povre gent, por Dieu, ne essillier. 1035
 Biax fix Raous, por Dieu nel me noier,
 Combien as gent por quere commencer?
 -En non Dieu, dame, bien seront .x. millier;
 Del sor Guerri ferai confanonnier;
 Cil d'Aroaise ne l'oseront laisier 1040
 Qe il n'i vaignent, cui q'il doie anuier.
 -Dex! dist la dame, c'est mal acomencier. »
- «Dex! dist la dame, par ton saintisme non,
 Je ne di pas Guerri ne soit preudon
 Et preus et saiges: si a cuer de baron; 1045
 Si portera molt bien ton confanon
 Et conquerra le pas a bandon.
 Cil d'Arouaise sont malvais et felon:
 Se tu fais proie de buef ou de mouton,
 La seront il si fier comme lion; 1050
 Se fais bataille, maint plait en orra on,
 Car au ferir s'en fuiront li glouton:
 En la bataille seras a grant frïçon.
 Li filg Herbert ne sont mie garçon;
 Qant te verront si seul sans compaignon, 1055
 Trencheront toi le chief soz le menton.
 Et je, biax fix, foi que doi s. Simon,
 Morrai de duel, n'en avrai garison.»
 Et dist Raous: «Vos parlez en pardon,
 Qe, par celui qi vint a passion, 1060
 Je nel laroie por tot l'or d'Avalon,
 Qe je n'i voise, qant g'en ai pri le don.»
- Biax fix Raous, je te di bien sans faille,
 Q'en Aroaise a malvaïse fraipaille.
 Se tu fais proie de chose qi riens vaille, 1065
 Tuit te sivront et segant et pietaille;

Mais n'en fai nul armer contre bataille,
 Car n'i valroient vaillant une maaille,
 Ainz s'en fuiront, sor cui qe la perte aille.
 N'avras de gent valissant une paille. 1070
 Li gent Herbert ne sont mie frapaillie:
 Ils t'ociront, c'en est la devinaille,
 Et si te di, le cuer soz la coraille,
 Te trairont il a lor branc qi bien taille.

«Biax fix Raous por Dieu le droiturier, 1075
 A si grant tort guere ne commencer.
 Car me di ore q'escera de Bernier?
 Tant l'as norri qe l'as fait chevalier.
 -En non Dieu, dame, felon le vi et fier:
 Devant le roi le me vint chalengier, 1080
 Qant g'en jurai le cors de s. Richier
 Mar l'en orroie parole sorhauchier;
 Et il me dist bien le devoit laissier
 Tant que venroit desq'as lances brisier,
 Mais au besoing vicut ces oncles aidier.» 1085
 Oit le la dame, quide vive esraigier;
 A haute vois commença a huchier:
 «Bien le savoie, a celer nel vos qier,
 Ce est li hom dont avras destorbier,
 C'il en a aise, de la teste trenchier. 1090
 Biax fix Raous, .I. conseil vos reqier;
 Q'as fix Herbert vos faites apaisier
 Et de la guere acorder et paier.
 Laisse lor tere, il t'en aront plus chier,
 Si t'aideront t'autre guere a baillier, 1095
 Et le Mancel del país a chacier.»
 Raous l'oï, le sens quida changier,
 Et jure Dieu qi tot a a jugier,
 Q'il nel feroit por l'or de Monpeslier.
 «Maldehait ait, je le traing por lanier, 1100
 Le gentil hommne, qant el doit tornoier,
 A gentil dame qant se va consellier!

Dedens vos chambres vos alez aasier:
 Beveiz puison por vo pance encraissier,
 Et si pensez de boivre et de mengier; 1105
 Car d'autre chose ne devez mais plaidier.»
 Oit le la dame, si prist a larmoier:
 «Biax fils», dist ele, «ci a grant destorbier.
 Ja vi tel jor qe je t'oi grant mestier,
 Qant li François te vosent forjugier: 1110
 Donner me vosent le felon pautounier,
 Celui del Maine, le felon soldoier:

Je nel vos prendre ne avec moi colchier,
 Ainz te norri, qe molt t'avoie chier,
 Tant qe poïs monter sor ton destrier, 1115
 Porter tes armes et ton droit desraisnier;
 Puis t'envoiai a Paris cortoyer
 A .III.C., sans point de mençoingier,
 De gentils homes, chascuns ot le cuer lié,
 N'i ot celui n'eüst hauberc doublier. 1120
 Li emperere te retint volentiers;
 Il est mes freres, ne te vost abaissier,
 Ains t'adouba et te fist chevalier,
 De tote France te fist confanonier
 Et seneschal, por t'onnor essauscier. 1125
 Tes anemis en vi molt embronchier,
 Et tes amis lor goie sorhaucier,
 Car au besoing s'en quidoient aidier.
 Or viex aler tel terre chalengier
 Ou tes ancestres ne prist ainz .l. denier; 1130
 Et qant por moi ne le viex or laisier,
 Cil Damediex qi tout a a jugier,
 Ne t'en ramaint sain ne sauf ne entier!»

Ed. P.MEYER et A. LOGNON
 SATF, Paris, 1982

LA CHANSON D'ASPREMONT

313

A Rise fu li fors rois Agolant.
 Arivés fu li fors rois Boïdant 6156
 Et Moadas d'oltre Jerusalant
 Atel barnage onques ne vi si grant.
 Il va encontre, molt grant joie faisant;
 Les grans onors lor va molt prométant, 6160
 Al giu d'escés s'est asis maintenant
 Et avuec lui le fort roi Abilant.
 Le giu comencent endroit prime sonant;
 Ainc ne finerent dusq'a none passant, 6164
 Tant q'Agolans se va molt coreçant
 Et puis a dit auques par maltalant:
 « Por droit noient m'i alés delaiant.
 Je metrai Pulle, contre cel destre gant.» 6168
 Abilans dist dolcement en riant:
 « Or lasciés Pulle; le Far metes avant.
 Des ier matin, a l'aube aparissant,
 Est vostre fix Aumes alés avant 6172
 A cent mile omes qui bien sont combatant.
 Si ne savés con lui est covenant.»
 Rois Amalgons et li rois Esperrant,
 L'uns sist el noir, l'afres sist el ferrant, 6176
 En mi la place descendent maintenant,
 Prest de noveles, s'il est qui lor demant.
 Dit Agoulanz: «Bien soiés vos venant! »

314

A Agolant rendirent lor salu. 6180
 Il li demandent: « Rices rois, que fais tu?
 Ja s'est tes fix a Kaolon combatu.

Vostre estandart a o lui retenu A tot cent mile qui delivrés nos fu.	6184
Que vos diroie? Frans nos ont tos vencu, Car devers destre fu uns pules venu Sel conduisoit uns petis vels canu Par cui nos somes desconfit et vencu.	6188
De trois cens mile n'en est uns remasu Qui ja mais port en besoing son escu.» Respont li rois: «Esperrant, que dis tu? U est mes fix? Que est il devenu? -Par ma foi, sire, ne l'avons pas veü.» Qant Agolans a celui entendu, Por un petit qu'il n'est del sens issu.	6192
El poing tenoit un gavelot molu, Escost le braç, sel gete par vertu; Cil se trastorne, si l'a aperceü, Encoste lui a un postel feru; L'une moitié en a jus abatu.	6196
« Fel viels », dist il, « ja n'en serés creü Que mon fil ait desconfit ne vencu Nus hon qui ait batesme receü. Vos en seres come leres pendu.»	6200
Dist Esperrans: " Bien vos ai entendu. Ce q'ai embié nen iert oan rendu."	6204

315

Puis q' Agolans ot la parole oïe, De l'ost manda tote le baronie.	6208
Sus el palais qui fu roi Jeremie Fu Agolans, mais n'a talent que rie. « Baron, » dist il, « oiés quel mesproisie Ont fait cist doi: Mahomés les maldie. Mon fil gerpirent, ma maisnie ont honie. Je vos comant sor membres et sor vie Que les jugiés de si grant vilonie Que il ont fait. Mahornés les maldie.	6212
	6216

Cascuns de vos la verité en die,
 Sí con cascuns a cier membres et vie. »
 Et cil se lievent, ne s'atargierent mie.

316

Vint roi s'ensont en une cambre entré,	6220
Atre almaçor et uns amustandé;	
Aince d'autre jent n'i ot nient entré.	
Mais l'amustans a premerains parlé.	
« Baron, » fait il, « s'or estoie escolté,	6224
Je vos diroie auques ma volenté.	
Ke que li rois vos ait or comandé,	
Cist doi roi sont de mon lignage né;	
De ma seror fu cascuns engené.	6228
Jo ne cuit mie qu'li soit çaiens entré	
Par cui il soient de jugement grevé:	
Trop sont halt ome et de grant parenté.	
Molt me redolç, jel vos di par verté,	6232
Que ne soions trestot entremellé. »	

317

Li viels Antelmes en est em piés dreciés;	
Adont parole come om coreciés:	
« Sire amustenç, trop vos oltrecuidiés	6236
Quant vos ce dites qu'il n'a çaiens ses piés	
Par cui il soient de jugement gregiés.	
Puis q'Agolans les ot si ensauciés	
Et de proëce montés et avanciés	6240
Son fil lor ot et ses omes balliés	
Et les cent mile esleüs et proisiés,	

Ed. Louis BRANDIN
 CHAMPION. Paris. 1924

LI CORONEMENZ LOOIS

I

Oiez, seignor, que Deus vos seit aidanz!
 Plaist vos oïr d'une estoire vaillant
 Bone chançon, corteise et avenant?
 Vilains jogle ne sai por quei se vant 4
 Nul mot en die tresque on li comant.
 De Looïs ne lairai ne vos chant
 Et de Guillelme al Cort Nés le vaillant,
 Qui tant sofri sor sarrazine gent; 8
 De meillor ome ne cuit que nuis vos chant.

II

Seignor baron, plaireit vos d'un essemble
 D'une chançon bien faite et avenante?
 Quant Deus eslut nonante et neuf reiames, 12
 Tot le meillor torna en dolce France.
 Li mielldre reis ot a nom Charlemaine;
 Cil aleva volentiers dolce France;
 Deus ne fist terre qui envers lui n'apende; 16
 Il i apent Baiviere et Alemaigne
 Et Normandie et Anjou et Bretaigne
 Et Lombardie et Navarre et Toscane.

III

Reis qui de France porte corone d'or 20
 Prodom deit estre et vaillanz de son cors;
 El s'il est om qui li face nul tort,
 Ne deit guarir ne a plain ne a bos
 De ci quil l'ait o recreant o mort 24
 S'ensi nel fait, donc pert France son los;
 Ce dit l'estoire coronez est a tort.

IV

Quant la chapele fu beneeite a Ais,
 Et li mostiers fu dediiez el faiz, 28
 Cort i ot bone, tel ne verrez ja mais;
 Quatorze conte garderent le palais.
 Por la justice la povre gent i vait;
 Nuls ne s'i claime que tres bon dreit n'i ait 32
 Donc fist on dreit, mais or nel fait on mais;
 A coveitise l'ont torné li malvais;
 Por fals loiers remaint li bon plait.
 Deus est prodom, qui nos gouverne el paist, 36
 S'en conquerront enfer qui est punais,
 Le malvais puiz, dont ne resordront mais.

V

Cel jor i ot bien dis el uit evesques,
 El si i ot dis et uit arcevesques; 40
 Li apostoiles de Rome chanta messe.

VI

Cel jor i ot oferende molt bele,
 Que puis cele ore n'ot en France plus bele.
 Qui la reçut molt par en fist grant feste. 44

VII

Cel jor i ot bien vint et sis abez,
 Et si i ot quatre reis coronez.
 Cel jor i fu Looïs alevéz
 Et la corone mise desus l'altel; 48
 Li reis ses pere li ot le jor doné.
 Uns arcevesques est el letrin montez,
 Qui sermona a la crestiienté:

«Baron», dist il, «a mei en entendez:	52
Charle li maines a molt son tens usé, Or ne puet plus ceste vie mener. Il ne puet plus la corone porter: Il a un fill a cui la vuelt doner.»	56
Quant cil l'entendent, grant joie en ont mené; Totes lor mains en tendirent vers Dé: «Pere de gloire, tu seies merciez Qu'estranges reis n'est sor nos devalez!»	60
Nostre emperere a son fill apelé: «Beis filz», dist il, «envers mei entendez: Vei la corone qui est desus l'altel: Par tel covent la te vueil je doner:	64
Tort ne luxure ne pechié ne mener, Ne traïson vers nului ne ferez, Ne orfelin son fié ne li toldrez; S'ensi le fais, j'en lorai Damedé:	68
Pren la corone, si seras coronez; O se ce non, filz, laissez la ester: Je vos defent que vos n'i adesez	

VIII

Filz Looïs, vei ici la corone:	72
Se tu la prenz, emperere iés de Rome; Tu puez en ost bien mener cent mile omes Passer par force les aives de Gironde, Paiene gent craventer et confondre,	76
Et la lor terre deis a la nostre joindre. S'ensi vuels faire, je te doins la corone; O se ce non, ne la baillier tu onques.	

IX

Se tu deis prendre, bels filz, de fals loiers, Ne desmesure lever ne essalcier,	80
--	----

Faire luxure ne alever pechié, Ne orfe enfant retolir le suen fié, Ne veve feme tolir quatre deniers, Ceste corone de Jesu la te vié, Filz Looïs, que tu ne la baillier.»	84
Ot le li enfes, no mist avant le pié. Por lui plorerent maint vaillant chevalier, Et l'emperere fu molt grains et iriez: « Ha! las!», dist il, « come or sui engeigniez!	88
Delez ma feme se colcha paltoniers Qui engendra cest coart eritier. Ja en sa vie n'iert de mei avanciez. Quin fereit rei, ce sereit granz pechiez. Or li fesos toz les chevels trenchier, Si le metons la enz en cel mostier:	92
Tirra les cordes et sera marregliers, S'avra provende qu'il ne puist mendiiier.» Delez le rei sist Arnels d'Orliens, Qui molt par fu et orgoillos et fiers; De granz losenges le prist a araisnier: Dreiz emperere, fases paiz, si m'oiez.	96
Mes sire est juvenes, n'a que quinze anz entiers, Ja sereit morz quin fereit chevalier. Ceste besoigne, se vous plaist, m'otreier, Tresqu'a treis anz que verrons comment iert. S'il vult proz estre ne ja bons eritiers, Je li rendrai de gré et volentiers,	100
Et acreistras ses terres et ses fiez.» Et dist li reis: «Ce fait a otreier. -Granz merciz, sire», dient li losengier, Qui parent ierent a Arneïs d'Orliens.	104
Sernpres fust reis quant Guillelmes i vient; D'une forest repaire de chacier. Ses niés Bertrans li corut a l'estrier; Il li demande: «Dont venez vos, bels niés?	108
-En nom Deu, sire, de la enz del mostier, Ou j'ai oï grant tort et grant pechié.	112
	116

Arneïs vuelte son dreit seignor boisier: Sempres iert reis, que Franceis l'ont jugié.	120
-Mar le pensa», dist Guillelmes li fiers. L'espee ceinte est entrez el mostier, Desront la presse devant les chevaliers: Arneïs trueve molt bien apareillié;	124
En talent ot qu'il li colpast le chief, Quant li remembre del glorios del ciel, Que d'ome ocire est trop mortels pechiez. Il prent s'espee, el fuere l'embatié,	128
Et passe avant; quant se fu rebraciez, Le poing senestre li a meslé el chief, Halce le destre, enz el col li assiet: L'os de la gole li a par mi brisié;	132
Mort le trebuche a la terre a ses piez. Quant il l'ot mort, sel prent a chasteier: «Hé! gloz!», dist il, «Deus te doinst encombrier! Por quei voleies ton dreit seignor boisier?	136
Tu le deüsses amer et tenir chier, Creistre ses terres et alever ses fiez. Ja de losenges n'averas mais loier. Je te cuideie un petit chasteier,	140
Mais tu iés morz, n'en donreie un denier.» Veit la corone qui desus l'altel siet: Li cuens la prent senz point de l'atargier, Vient a l'enfant, si li assiet el chief:	144
« Tenez, bels sire, el nom del rei del ciel, Qui te doinst force d'estre bons justiciers!» Veit le li pere, de son enfant fu liez: « Sire Guillelmes, granz merciz en aiez.	148
Vostre lignages a le mien essalcié. »	

Ed. E. LANGLOIS
CHAMPION, Paris, 1925

Littérature narrative du XII^e et XIII^e siècles

ENEAS

Quant Menelaus ot Troie asise, onc n'en torna tresqu'il l'ot prise, gasta la terre et tot lo regne por la vanjance de sa fenne.	4
La cité prist par traïson, tot cravanta, tors et donjon, arst le país, destruist les murs, nus ne estoit dedanz seüirs;	8
tote a la vile cravantee, a feu, a flame l'a livree. Li Greu prenent les citeains, nus n'eschapot d'entre lor mains ne l'esteüst morir a honte;	12
n'esparnoient prince ne conte; ne lor avoit mestier parage ne hardemant ne vasalage, (et nen estoit leus de deffendre. Tote ert la vile mise en cendre.)	16
Ocis i fu li reis Prianz o sa fame, o ses anfanz: unc ne fu mais tant grant ocise.	20
Menelaus a vanjance prise: Toz fist les murs aplanoier por le tort fait de sa moillier.	24
A une part de la cité	

tint Eneas une erité, de la vile bien grant partie.	
Quant il a cele noise oïe, si regarda vers lo donjon et vit la grant destrucion; n'est mervoille s'il ot peor.	28
Venus la deesse d'armor, qui est sa mere, li a noncié que Troïien sont trebuchié;	32
li deu an ont pris lor vanjance, Comanda li, sanz demorance s'en tort, ainz quel prengnent li Gré, et ce li comandent li dé que il aut la contree querre dunt Dardanus vint an la terre, qui fonda de Troie les murs.	36
Eneas n'estoit pas seürs; dous granz liues et plus avoit de la ou sa meison estoit desi la ou li Greu ardoient; bien set qu'il li aprismeroient, ne se porroit vers als deffendre.	44
Bel loisir ot del suen tot prendre, tote sa gent fist asenbler et ses tresors an fist porter; grant avoir et grant manantises et granz richeces an a prises, par un postiz s'an est issuz, bien en torna trois mile escuz; o soi an fist porter son pere Anchisés, qui molt vialz hom ere, et par la main mena son fil: cil sunt livré a grant essil.	48
Soantre lui grant gent la'n vait; la ou il fuit se sunt atrait Quant de la vile sunt estors, desoz un arbre loing defors	52
	56
	60

PIRAMUS ET TISBE.

Poème du XII siècle.

Mes tant fut esbahie et simple, Que sus l'erbe laissa sa guimple. Vait s'en isnelement mucier Sous l'ombre d'un alemendier.	672
Li lions vint a grant effroi, A la fontaine esteint sa soi, Et quant il est bien assasez, Vait s'en deduire par les prez, Trueve la guimple en une sente, Defoule la et ensanglente.	676
Et quant il est des prez issuz Et Pyramus i est venuz, Hé, Diex, con grant mesaventure! Con dolerose troveüre!	680
Qar a la clarté de la lune, Si con apareilloit fortune, Garde sous l'ombre del morier, Si vit la guimple blanchoiier, Garde en la poudre d'environ, Conut la trace du lion, Esparpillee voit l'araine, Trouble l'eve de la fontaine, Trueve la guimple defolee Et de nouvel ensanglentee,	684 688
Cuide que soit du sanc s'amie, Garde environ, si n'en voit mie. Hé, las! Con malement demore! Que n'est venue en icele ore? Tant crient icele beste fiere Qu'encor n'osoit venir arriere. Quant Piramus voit de s'amie	692 696 700

Tant espirment qu'el est perie, Plus devint vers que feuille d'ierre, Et refroidist come une pierre, Mue le sanc, change corage; Lores esprent d'ire et de rage, Aprés parole itant come ire El mautalens li lesse dire:	704
«Nuit de dolour, nuit de tourment, Moriers, arbre de ploement; Prez qui du sanc estes sanglant, Fontaine, Qui ne m'avez rendue saine Cele cui sans gist en l'araine! Con soudement est fete veine M'entente, M'esperance, m'arnours, m'atente! Hé, Diex, quel duel me represente Casta quimple que voi sanglente! Amie, Con fu la beste tant hardie Que vers vous fist cele envaie? Quel mal, quel duel, quel felonie Qu'en tel guise estes perie! Ma cure, C'est granz damages que cil dure, Qui de venir vous fist seüre, Sole, en tel lieu, par nuit obscure. Sole!	708 712 716 720 724 728
Ha, de l'escommenie gole Qui de vostre char est saole! Hé, Las! Ci voi du sanc, ci voi des dras. Lions, tu qui la devoras, Merveil se plus n'en i lessas; Lune cruez, qui l'esgardas, S'a cele ore n'en obscuras.	732 736

- C'est torz,
 Quant ele est morte et ne sui morz;
 Ne sai quel duel me soit plus forz.
 La mort est mes mieudres conforz. 740
- Chetis,
 Quant ele est morte et je sui vis!
 Terre, por Dieu, qar m'englotis,
 Ou tu, lions, qui l'oceïs, 744
- Repaire!
 Je sui tous pres sans nul contraire.
 Ta volenté pues de moi faire.
 Revien, 748
- Qui devoras la douce rien.
 Son sanc beüs; or boi le mien!
 Dolens!
 Ma douce amie, trop sui lens, 752
- Qu'a vostre mort ne fui presens.
 Morz, que demores? Qar me prens!
 Hé, Morz,
- Por quoi demores? C'est grans torz, 756
 Que je ne sui or endroit morz.
 Espee,
 Se je t'eüsse remembree,
 Grant pieç'a que ja fust finee 760
- Ma vie.
 Mort de fuïr est coardie.
 Ma bele, douce, chiere amie,
 Par moi pechierre estes perie 764
- Suer chiere,
 Je vous ai morte qui derriere
 Ving a mon terme et vous premiere.
 Or pri ma destre que bien fiere. 768
- Vengerai vos en tel maniere.
 Vengier?
- Mes primes vueil les diex prier,
 Qu'il demonstrent en cest morier 772

Signe de mort et destorbier, De plour: Facent le fruit de tel coulour Qui apartiengne a la douleur.»	776
Tel duel et tel priere faite, Par grant ire a l'espee traite, Si a la guimple sus levee En son la more de l'espee,	780
Beise la guimple et puis le sanc; Tresperce soi parmi le flanc, Tresque de l'autre part del cors Fet aparoir l'espee fors.	784
Entrues qu'il muert bese la guimple. Si faite amours a mort le simple! Sur les branches raie li sans: Noircist le fruit qui estoit blans.	788
Tous tens avoit esté la more Blanche dusques a icele ore; Adont reçut noire coulour En testimoine de douleur.	792

Ed. C. DE BOEY.
CHAMPION Paris. 1921

LE ROMAN DE TRISTAN BEROUL

Seignors, au jor du parlement Fu li rois Marc o mot grant gent. La out tendu maint pavellon Et mainte tente de baron:	2768
Loin ont porpris la prairie. Tristan chevauchè o s'amie, Tristan chevauche et voit le merc. Souz son bliaut ot son hauberc;	2772
Quar grant poor avoit de soi, Por ce qu'il out mesfait au roi. Choisi les tentes par la pree, Conut li roi et l'asenblee.	2776
Iseut apele bonement: « Dame, vos retenez Hudent. Pri vos, por Deu, que le gardez; S'onques l'amastes, donc l'amez.	2780
Veze la le roi, vostre seignor, O lui li home de s'onor. Nos ne porron mais longuement Aler nos deus a parlement.	2784
Je vois venir ces chevaliers Et le roi et ses soudoiers, Dame, qui viennent contre nos. Por Deu, le riche glorios,	2788
Se je vos mant aucune chose, Hastivement ou a grant pose, Dame, faites mes volentez. -Amis Tristran, or m'escoutez.	2792
Par cele foi que je vos doi, Se cel anel de vostre doi Ne m'envoiez, si que jel voie, Rien qu'il deüst ge ne croiroie.	2796

Mais, des que reeverrai l'anel, Ne tor ne mur ne fort chastel Ne me tendra ne face errant Le mandement de mon amant,	2800
Solonc m'enor et loiauté Et je sace soit vostre gré. -Dame,» fait il, «Dex gré te sace!» Vers soi l'atrait, des braz l'enbrace.	2804
Yseut parla, qui n'ert pas fole: «Amis, entent a ma parole. -Or me fait donc bien a entendre. -Tu me conduiz, si me veuz rendre	2808
Au roi, par le consel Ogrin, L'ermite, qui ait bone fin. Por Deu vos pri, beaus douz amis, Que ne partez de cest païs	2812
Tant qos saciez comment li rois Sera vers moi, iriez ou voirs. Gel prié, qui sui ta chiere drue, Qant li rois m'avra retenue,	2816
Que chiés Orri le forestier T'alles la nuit la herbergier. Por moi sejourner ne t'ennuit! Nos i geümes mainte nuit,	2820
En nostre lit que nos fist faire... Li trois qui nos quierent moleste	(2823) (2834)
Mal troveront en la parfin : Li cors giron el bois, sovin, Beau chiers amis, et g'en ai dote: Enfer ovre, qui les trangle!	2824
Ges dot, quar il sont mot felon. El buen celier, soz le boron, Seras entrez, li miens amis.	(2839) (2824)
Manderai toi par Perinis Les noveles de la roi cort. Li miens amis, que Dex t'enort! Ne t'ennuit pas la herbergier!	2832

Sovent verrez mon mesagier:
 Manderai toi de ci mon estre
 Par mon vaslet et a ton mestre... (2832)
 -Non fera il, ma chiere amie. (2841)
 Qui vos reprovera folie
 Gart soi de moi con d'anemi!
 -Sire,» dist Yseut, «grant merci! 2840
 Or sui je mot boneüree:
 A grant fin m'avez asenee.»
 Tant sont alé et cil venu
 Qu'il s'entredient lor salu. 2844
 Li rois venoit mot fierement

Ed. Ernest MURET
 CHAMPION, Paris, 1982

LES LAIS DE MARIE DE FRANCE

CHIEVREFOIL

Asez me plest e bien le voil,
 Del lai qu'hum nume Chievrefoil,
 Que la verité vus en cunt
 Pur quei fu fez, coment e dunt. 4

Plusur le m'unt cunté e dit
 E jeo l'ai trové en escrit
 De Tristram e de la reïne, (172 a)
 De lur amur ki tant fu fine, 8
 Dunt il eurent meinte dolor,
 Puis en mururent en un jur.
 Li reis Marks estei curuciez,
 Vers Tristram sun nevu iriez; 12
 De sa tere le cungea
 Pur la reïne qu'il ama.
 En sa cuntree en est alez,

En Suthwales u il fu nez.	14
Un an demurat tut entier, Ne pot ariere repeirier; Mes puis se mist en abandun De mort e de destructiun.	20
Ne vus esmerveilliez neént, Kar cil ki eime lealment Mut est dolenz e trespensez Quant il nen ad ses volentez.	24
Tristram est dolenz e pensis, Pur ceo s'esmut de sun país. En Cornwaille vait tut dreit La u la reïne maneit.	28
En la forest tuz suls se mist Ne voleit pas qu'hum le veïst. En la vespree s'en eisseit, Quant tens de herbergier esteit	32
Od paï sanz, od povre gent, Perneit la nuit herbergernent; Les noveles lur enquireit Del rei cum il se cunteneit.	36
Ceo li diënt qu'il unt oï Que li barun erent bani, A Tintagel deivent venir: Li reis i veolt sa curt tenir;	40
A Pentecuste i serunt tuit, Mut i avra joie e deduit,	(172b)
E la reïne i sera. Tristram l'oï, mut se haita	44
Ele n'i purrat mie aler K'il ne la veie trespasser. Le jur que li reis fu meüz, Tristram est el bois revenuz.	48
Sur le chemin que il saveit Que la rute passer deveit, Une codre trencha par mi,	

Tute quarreie la fendi.	52
Quant il ad paré le bastun, De sun cutel escrit sun nun. Se la reïne s'aperceit, Ki mut grant garde s'en perneit -	56
Autre feiz li fu avenu Que si l'aveit aparceü - De sun ami bien conustra Le bastun, quant el le verra.	60
Ceo fu la summe de l'escrit Qu'il li aveit mandé e dit Que lunges ot ilec esté E attendu e surjurné	64
Pur espïer e pur saveir Coment il la peüst veeir, Kar ne poeit vivre sanz li. D'euls deus fu il tut autresi	68
Cume del chievrefoil esteit Ki a la codre se perneit: Quant il s'i est lacies e pris E tut entur le fust s'est mis,	72
Ensemble poënt bien durer, Mes ki puis les voelt desevrer, Li codres muert hastivement E li chievrefoilz ensement.	76
«Bele amie, si est de nus: Ne vus sanz mei, ne jeo sanz vus.»	(172 e)
La reïne vait chevachant. Ele esgardat tut un pendant, Le bastun vit, bien l'aperceut, Tutes les lettres i conut.	80
Les chevaliers ki la menoent E ki ensemble od li erroent Cumanda tuz a arester: Descendre voet e resposer. Cil unt fait sun commandement.	84

Ele s'en vet luinz de sa gent;	88
Sa meschine apelat a sei,	
Brenguein, ki mut ot bone fei.	
Del chemin un poi s'esluina,	
Dedenz le bois celui trova	92
Que plus amot que rien vivant	
Entre eus meinent joie mut grant.	
A li parlat tut a leisir	
E ele li dist sun pleisir;	96
Puis li mustra cumfaitement	
Del rei avrat acordement,	
E que mut li aveit pesé	
De ceo qu'il l'ot si cungeé	100
Par encusement l'aveit fait.	
A tant s'en part, sun ami lait.	
Mes quant ceo vint al desevrer,	
Dunc comencierent a plurer.	104
Tristram en Wales s'en rala	
Tant que sis uncles le manda.	
Pur la joie qu'li ot eüe	
De s'amie qu'il ot veüe	108
E pur ceo k'il aveit escrit	(172d)
Si cum la reïne l'ot dit,	
Pur les paroles remembrer,	
Tristram, ki bien saveit harper,	
En aveit fet un nuvel lai;	113
Asez briefment le numerai :	
Gotelef l'apelent Engleis,	
Chievrefoil le nument Franceis.	116
Dit vus en ai la verité	
Del lai que j'ai ici cunté.	

Ed. J. RYCHNER,
CFMA CHAMPION, Paris, 1966

CHRETIEN DE TROYES**LE CHEVALIER DE LA CHARRETE**

Puis que ma dame de Chanpaigne	(27 b)
vialt que romans a feire anpraigne,	
je l'anprendrai molt volentiers	
come cil qui est suens antiers	4
de quan qu'il puet el monde feire	
sanz rien de losange avant treire;	
mes tex s'an poïst antremetre	
qui li volsist losenge metre,	8
si deïst, et jel tesmoignasse,	
que ce est la dame qui passe	
totes celes qui sont vivanz,	
si con li funs passe les vanz	12
qui vante en mai ou en avril.	
Par foi, je ne sui mie cil	
qui vuelle losangier sa dame,-	
dirai je : « Tant com une jame	16
vaut de piles et de sardines,	
vaut la contesse de reïnes ? »	
Naie voir ; je n'en dirai rien,	
s'est il voirs maleoit gré mien;	20
Mes tant dirai ge que mialz oevre	
ses comandemanz an ceste oevre	
que sans ne painne que g'i mete.	
Del CHEVALIER DE LA CHARRETE	24
comance Crestiens son livre;	
matiere et san li done et livre	
la contesse, et il s'antremet	
de panser, que gueres n'i met	28
fors sa painne et s'antancion.	
Et dit qu'a une Acenssion	
ti rois Artus cort tenue ot,	
riche et bele tant con lui plot,	32

si riche com a roi estut. Aprés mangier ne se remut li rois d'antre ses conpaignons; molt ot an la sale barons, et si fu la reïne ansamble; si ot avoec aus, ce me sanble, mainte bele dame cortoise, bien parlant an lengue françoise; et Kex qui ot servi as tables manjoit avoec les conestables.	36
La ou Kex seoit au mangier, a tant ez vos un chevalier qui vint a cort molt acesmez, de totes ses armes armez. Li chevaliers a tel conroi s'an vint jusque devant le roi la ou antre ses barons sist, nel salua pas, einzl li dist : « Rois Artus, j'ai en ma prison, de ta terre et de ta meison, chevaliers, dames et puceles; mes ne t'an di pas les noveles por ce que jes te vuelle randre; ençois te voel dire et aprandre que tu n'as force ne avoir par quoi tu les puisses avoir; et saches bien qu'ainsi morras que ja aidier ne lor porras.» Li rois respont qu'il li estuet sofrir, s'amander ne le puet, mes molt l'an poise durement. Lors fet li chevaliers sanblant qu'aler s'an voelle; si s'an torne devant le roi plus ne sejourne, et vient jusqu'a l'uis de la sale mes les degrez mie n'avale,	44 48 52 56 60 64 68

einçois s'areste, et dist des la: «Rois, s'a ta cort chevalier a nes un an cui tu te fiasses que la reine li osasses	72
baillier por mener an ce bois après moi, la ou ge m'an vois, par un covant l'i atandrai que les prisons toz te randrai	76
qui sont an prison an ma terre, se il la puet vers moi conquerre et tant face qu'il l'an ramaint.» Ce oïrent el palés maint,	80
s'an fu la corz tote estormie. La novele en a Kex oïe qui avoec les sergenz manjoit; le mangier leit, si vient tot droit	84 (27 a)
au roi, si li comance a dire, tot autresi come par ire : « Rois, servi t'ai molt boenemant par boene foi et leaumant ;	88
or praing congié, si m'an irai que ja mes ne te servirai; je n'ai volenté ne talant de toi sevir d'ore an avant.»	92
Au roi poise de ce qu'il ot, mes, quant respondre mialz li pot, si li a dit eneslepas :	
« Est ce a certes ou a gas ?»	96
Et Kex respont : «Biax sire rois, je n'ai or mestier de gabois, einz praing congié trestot a certes je ne vos quier autres dessertes	100
n'autre loier de mon servise; ensi m'est or volantez prise que je m'an aille sanz respit. - Est ce par ire, ou par despit,	104
fet li rois, qu'aler an volez ?	

Seneschax, si con vos solez, soiez a cort, et sachiez bien que je n'ai en cest monde rien	108
que je, por vostre demorance, ne vos doigne sanz porloignance - Sire, fet il, ce n'a mestier: ne prandroie pas un setier,	112
chascun jor, d'or fin esmeré.” Ez vos le roi molt desperé; si est a la reïne alez :	116
Dame, fet il, vos ne savez del seneschal que il me quiert ? Congié demande et dit qu'il n'iert a ma cort plus, ne sai por coi.	120
Ce qu'il ne vialt feire por moi fera tost por vostre proiere; alez a lui, ma dame chiere, quant por moi remenoir ne daigne,	124
proiez li que por vos remaigne et einz l'an cheez vos as piez, que ja mes ne seroie liez se sa conpaignie perdoie.	128
Li rois la reïne i anvoie au seneschal, et ele i va; avoec les autres le trova, et quant ele vint devant lui,	(27 b)
si li dit:« Kex, a grant enui me vient, ce sachiez a estros, ce qu'ai oï dire de vos.	132
L'an m'a conté, ce poise moi, que partir vos volez del roi ; don vos vient , et de quel corage ?	136
Ne vos an tieng or mie a sage, ne por cortois, si con ge suel; del remenoir proier vos vuel:	140

Kex, remenez, je vos an pri. - Dame, fet il, vostre merci; mes je ne remanroie mie. »	
Et la reïne ancor l'an prie et tuit li chevalier a masse, et Kex li dit qu'ele se lasse de chose qui rien ne li valt;	144
et la reïne de si haut com ele estoit, as piez li chiet. Kex li prie qu'ele se liet; mes ele dit que nel fera:	148
ja mes ne s'an relevera tant qu'li otroit sa volenté. Lors li a Kex acreanté qu'il remandra, mes que li rois otroit ce qu'il voldra einçois et ele meïsmes l'otroi.	152
	156

Ed. Mario ROQUES
CFMA Champion. Paris. 1978

CHRETIEN DE TROYES**LE CHEVALIER AU LION**

Et reconeü vos ai bien: filz estes au roi Urien, et s'avez non mes sire Yvains.	
Or soiez seürs et certains que ja, se croire me volez, n'i seroiz pris ne afolez:	1020
et cest mien anelet prendroiz et, s'il vos plest, sel me randroiz quant je vos avrai delivré.»	1024
Lors li a l'anelet livré, si li dist qu'il avoit tel force com a, desus le fust, l'escorce	1028
qu'el le cuevre qu'an n'en voit point; mes il covient que l'en l'anpoint si qu'el poing soit la pierre anclose;	
puis n'a garde de nule chose cil qui l'anel an son doi a, que ja veoir ne le porra	1032
nus hom, tant ait les ialz overz, ne que le fust qui est coverz de l'escorce, qu'an n'en voit point.	1036
Mon seignor Yvain ce anjoint, et, quant ele li ot ce dit, sel mena seoir en un lit	1040
covert d'une coute si riche qu'ainz n'ot tel li dus d'Osteriche; cele dit que, se il voloit,	
a mangier li aporteroit; et il dist qu'il li estoit bel.	1044
La dameisele cort isnel en sa chanbre, et revint molt tost, s'aporta un chapon en rost	1048

et vin qui fu de boene grape, plain pot, covert de blanche nape; Si li a a mangier offert cele qui volentiers le sert;	1052
et cil, cui bien estoit mestiers, menja et but molt volentiers. Quant il ot mangié et beü, furent par leanz espandu	1056
li chevalier qui le queroient, qui lor seignor vangier voloient, qui ja estoit an biere mis.	
Et cele li a dit: «Amis, oez qu'il vos quierent ja tuit; molt i a grant noise et grant bruit,	1062
mes, qui que veigne, et qui que voise, ne vos movez ja por la noise que vos ne seroiz ja trovez, se de cest lit ne vos movez;	1066
ja verroiz plainne ceste sale de gent molt enuieuse et male qui trover vos i cuideront; et si cuit qu'il aporteront	1070
par ci le cors por metre an terre; si vos comanceront a querre et desoz bans et desoz liz.	
Si seroit solaz et deliz	1074
a home qui peor n'avroit, quant gent si avuglez verroit:	1076
qu'il seront tuit si avuglé, si desconfit, si desjugié, que el anrageront tuit d'ire;	
je ne vos sai ore plus dire, ne je n'i os plus demorer.	1080
Mes Deu puisse je aorer qui m'a doné le leu et l'eise de feire chose qui vos pleise,	1084

que molt grant talant en avoie.»	
Lors s'est arriers mise a la voie	
et, quant ele s'an fu tornee,	
fu tote la genz atornee	1088
qui de deus parz as portes vindrent	
et bastons et espees tindrent;	
si ot molt grant fole et grant presse	
de gent felenesse et angresse;	1092
et virent del cheval tranchié,	
devant la porte, la mitié.	
Lors si cuidoient estre cert,	
quant li huis seroient overt,	1096
que dedanz celui troveroient	(83 b)
que il por ocirre queroient.	
Puis firent traire a mont les portes	
par coi maintes genz furent mortes,	1100
mes il n'i ot a celui siege	
tandu ne paveillon ne piege,	
einz i entrerent tuit de front;	
et l'autre mitie trovee ont	1104
del cheval mort devant le suel;	
mes onques entr'ax n'orent oel	
don mon seignor Yvain veïssent	
que molt volentiers oceïssent;	1108
et il les veoit anragier,	
et forssener, et correcier,	
et disoient: «Ce que puet estre?	
que ceanz n'a huis ne fenestre	1112
par ou riens nule s'an alast,	
se ce n'ert oisïax qui volast,	
ou escurïax, ou cisemus,	
ou beste ausi petite ou plus,	1116
que les fenestres sont ferrees,	
et les portes furent fermees	
lors que mes sire en issi fors;	
morz ou vis est ceanz li cors,	1120
que defors ne remest il mie;	

la sele assez plus que demie est ça dedanz, ce veons bien, ne de lui ne trovomes rien	1124
fors que les esperons tranchiez qui li cheïrent de ses piez; or au cerchier par toz ces engles, si lessomes ester ces gengles, qu'ancor est il ceanz, ce cuit, ou nos somes anchanté tuit, ou tolu le nos ont maufé.»	1128
Ensi trestuit d'ire eschaufé par mi la sale le queroient et par mi les paroiz feroient, et par les liz, et par les bans, mes des cos fu quites et frans	1132
li liz, ou cil estoit couchiez, qu'il n'i fu feruz ne tochiez, mes assez ferirent antor et molt randirent grant estor	1136
par tot leanz de lor bastons, com avugles qui a tastons va aucune chose cerchant. Que qu'il aloient reverchant desoz liz, et desoz eschames, vint une des plus beles dames	1140 (83 e)
c'onques veïst riens terriene.	1146

Ed. Mario ROQUES
CFMA Champion, Paris, 1982

LE ROMAN DE RENART

Première branche

Perroz, qui son engin ess'art mist en vers faire de Renart et d' Isengrin son chier conpere, laissa le mieuz de sa matiere	4
quant il entroblia les plaiz et le jugement qui fu faiz, en la cort Noble le lion, de la grant fornicacion	8
que Renart fist, qui toz max cove, envers dame Hersent la love. Ce dist l'estoire es premiers vers que ja, estoit passez yvers	12
et l'aube espine florissoit et la rose espannissoit et pres fu de l'Acension, messires Noble le lyon	16
toutes les baisstes fist venir en son palais por cort tenir. Onques n'i ot beste si ose qui se tardast por nule chose,	20
fors que Renart tant solement, le mal laron, le sodoiant, que tuit li autre vont huiant; et si le vont mout despisant	24
et encusant devant le roi par son engin, par son desroi. Et Isangrin, qui pas ne l'aime, devant touz les autres se claime	28
et dist au roi: «Biax tres douz sire, faites me droit de l'avoutire que Renart fist a m'espousee, dame Hersant, qu'ot enserree	32
a Maupertuis, son fort repera,	

quant il a force li vost faire. A force li fist li li rous! dolenz en sui et corçoüs; et compissa toz mes loviaus: icist gieux ne fu mie biaux. Renart prist jor de l'escondire qu'il n'avoist pas fait l'avoutire: qant li saint furent aporté, ne sai qui li ot enhorté, et il se traist mout tost ariere, si se feri en sa taisniere.	34
- Isangrin, laissez ce ester: vos n'i porriez riens conquerer a ramentevoir vostre honte. Musart et li roi et li conte deviennent cop, hui est li jorz, et cil qui tienent les granz corz. Onques de si petit domaige ne fu tiex diaux ne si grant rage.» Dist Bruns li ors: «Biau tres douz sire, vos porriez assez miauz dire, que il a fait tantes molestes et conchiées tantes betes. Est Isangrin ne morz ne pris, se Renart a vers lui mespris, que bien n'en soit prise vanjance?	40
Isangrin a bien tel puissance, se Renart pres de lui mannoit et por la pes ne remannoit qui novelement est juree, ja envers lui n'avroit duree. Mais vos estes prince de terre, si metez pais en ceste guerre; metez pais entre voz barons: cui vos harez, nos le harrons et manderons de vostre part. S'Isengrins se plaint de Renart,	44
	48
	52
	56
	60
	64
	68

faites le jugement seoir;
 c'est le mieuz que puisse veoir: 72
 se l'uns tout l'autre, si li rande
 et dou meffet li ploït l'amande.
 Mandez Renart a Malpertuis:
 je l'amenré, se je le truis 76
 et vos m'i volez envoier;
 je l'aprandrai a cortoyer.

Ed. Mario ROQUES
 CFMA, Champion, Paris; 1948

JEAN RENART

LAI DE L'OMBRE

N'ert enviesis ne esfaciez
 Li sens del gentil chevalier:
 Toz esprendanz de cuer entier,
 Le prist tout porpenseement,
 Si le regarde doucement, 6
 Au reprendre dist: «Granz mercis!
 Por ce n'est pas li ors noirciz,
 Fet-il, s'il vient de cel biau doit.»
 Cele s'en sozrist, qui cuidoit
 Qu'il le deüst remettre el suen. 10
 Mes il fist ainz un mout grant sen,
 Qu'a grant joie li torna puis:
 Il s'est acoutez sor le puis
 Qui n'estoit que toise et demie
 Parfonz, si ne meschoisi mie 16
 En l'aigue, qui ert bele et clere,
 L'ombre de la dame qui ere
 La riens el mont que miex amot.
 «Sachiez, fet-il tout a un mot,
 Que je n'en reprendrai mie, 20

Ainz l'avera ma douce amie,
 La riens que j'aim plus apres vous.
 --Diex, fet-ele, ci n'a que nous;
 Où l'avrez-vous si tost trovée?
 --Par mon chief, tost vous ert moustrée 25
 La preus, la gentiz qui l'avra.
 -Où est?- En non Dieu, vez le la,
 Vostre be; ornbre qui l'atent.»
 L'anelet prent et vers li tent.
 «Tenez, fet-il, ma douce amie, 30
 Puis que ma dame n'en veut mie,
 Vous le prendrez bien sans meslee.»
 L'aigue s'est un petit troublee
 Au cheoir que li aniaus fist
 Et, quant ti ombres se desfist: 35
 «Veez, fet-il, dame, or l'a pris...

Ed. J. Bédier.
 SATF, Paris, 1913

LA CHASTELAINNE DE VERGI

Une maniere de gent sont
 qui d'estre loial samblant font
 et de si bien conseil celer
 qu'il se covient en aus fier;
 et quant vient qu'aucuns s'i descuevre
 tant qu'il servent l'amor et l'uevre, 6
 si l'espandent par le païs,
 puis en font lor gas et lor ris.
 Si avient que cil joie en pert
 qui le conseil a descouvert, 10
 quar, tant com l'amor est plus grant,
 sont plus mari li fin amant
 quant li uns d'aus de l'autre croit
 qu'il ait dit ce que celer doit;

et sovent tel meschief en vient que l'amor faillir en covient	16
a grant dolor et a vergoingne, si comme il avint en Borgoingne d'un chevalier preu et hardi et de la dame de Vergi	20
que li chevaliers tant ama que la dame li otria par tel couvenant s'amor qu'il seüst qu'a l'eure et au jor que par lui seroit descouverte lor amor, que il avroit perte	26
et de l'amor et de l'otroi qu'ele li avoit fet de soi. Et a cele amor otroier deviserent qu'en un vergier	30
li chevaliers toz jors vendroit au terme qu'ele li metroit,	32
ne ne se mouvroit d'un anlet de si que un petit chienet verroit par le vergier aler; et lors venist sanz demorer	36
en sa chambre, et si seüst bien qu'a cele eure n'i avroit rien fors la dame tant seulement.	40
Ainsi le firent longuement, et fu lor amor si celee que fors aus ne le sot riens nee.	44
Li chevaliers fu biaux et cointes, et par sa valor fu acointes du duc qui Borgoingne tenoit; el sovent aloit et venoit a la cort, et tant i ala que la duchoise l'enama	48
et li fist tel samblant d'amors que, s'il n'eüst le cuer aillors, bien se peüst apercevoir	

par samblant que l'amast por voir.	52
Mes quel samblant qu'el en feïst, li chevaliers samblant n'en fist que poi ne grant s'aperceüst qu'ele vers lui amor eüst,	56
el tant qu'ele en ot grant anui, qu'ele parla un jor a lui el mist a reson par moz teus: Sire, vous estes biaux el preus,	60
ce dient tuit, la Dieu merci: si avriiez bien deservi d'avoir amie en si haut leu qu'en eüssiez honor et preu, que bien vous serroit tele amie.	
« Ma dame, fet il, je n'ai mie encore a ce mise m'entente.	66
- Par foi, dist ele, longue atente vous porrosit nuire, ce m'est vis: si lo que vous soiez amis	70
en un haut leu, se vous veez que vous i soiez bien amez.» Cil respont : « Ma dame, par foi, je ne sai mie bien por quoi vous le dites ne que ce monte;	
ne je ne sui ne duc ne conte qui si hautement amer doie, ne jo n'en sui mie a deus doie d'amer dame si souveraine,	76
Se je bien i metoie paine.	80
- Si estes, fet el, se devient; mainte plus grant merveille avient et autele avendra encore. Dites moi se vous savez ore se je vous ai m'amor donee, qui sui haute dame honoree.»	86
Et il respont isnel le pas: « Ma dame, je ne le sai pas;	

mes je voudroie vostre amor
avoir par bien et par honor.

90

Ed. RAYNAUD / FOULET
Champion. Paris. 1921

LA QUESTE DEL SAINT GRAAL

(LEGENDE DE L'ARBRE DE VIE)

Or dit li contes dou Saint Graal ci endroit que quant il avint chose que Eve la pecheresse, qui la premiere fame fu, ot pris conseil au mortel anemi, ce fu au deable, qui des lors comença a engignier l'humain lignage par decevoir, et il tant l'ot enortee de pechié mortel, ce fu de couvoitise, par quoi il avoit esté gitez fors de paradis et trebuchiez de la grant gloire des cielx, il li fist son desloial talent mener a ce qu'il li fist coillir dou fruit mortel de l'arbre et de l'arbre meismes un rainsel avec lo fruit, si come il avient sovent que li rains remaint o le fruit que len quielt. Et si tost come ele l'ot aporté a son espous Adam, a qui ele l'ot conseillié et enorté, si le prist as mains en tel maniere qu'il l'esracha dou rainsel, si le menja a nostre paine et a la soie et a son grant destruiement et au nostre. Et quant il l'ot esracié dou rainsel ainsi com vos avez oï, si avint que li rains remest en la main sa fame, si com il avient aucune foiz que len tient aucune chose en sa main et si n'i cuide len riens tenir. Et si tost com il orent mengié dou mortel fruit, qui bien doit estre apele mortieux, car par lui vint primes la mors a ces deus et puis as autres, si changierent toutes lor qualitez qu'il avoient devant eues et virent qu'il estoient char-

nel et nu, qui devant ce n'estoient se chose esperitiex non, ja soit ce qu'il eussent cors. Et neporquant ce n'aferme mie li contes que il del tout fuissent esperitel; car chose formee de si vil matiere come liman ne puet estre de tres grant neteé. Mais il erent ausi come esperitel quant a ce qu'il estoient formé por toz jorz vivre, se ce avenist qu'il se tenissent toz jorz de pechier. Et quant il se resgarderent, il se virent nu et il conurent les hontiex membres; si fu li uns de l'autre vergondeus: de tant se sentirent il ja de lor meffet. Lors couvri chascuns d'aus les plus ledes parties desus lui de ses deus paumes. Eve tint en sa main toutes voies le raisel qui li estoit remes dou fruit, ne onques cel rainsel ne lessa ne avant ne après.

Quant Cil qui toz les pensers set et les corages conoist sot qu'il avoient einsi pechié, si vint a aus et apela Adam premierement. El il estoit reson qu'il en fust plus achaisonnez que sa fame, car ele estoit de plus foible complexion, come cele qui avoit esté fete de la coste de l'ome; et si fust droiz qu'ele fust obeissanz a lui ne mie il a li; et por ce apela il Adam premierement. Et quant il li ot dite sa felonnesse parole: «Tu mengeras ton pain en suor», si ne volt mie que la fame en eschapast quite, qu'ele ne fust parçoniere de la peine ausi come ele avoit este del forfet; si li dist: «En dolor et en tristece enfanteras ta porteur.» Après les gita andeus de paradis, que l'Escriture apele paradis de delit. Et quant il furent fors, si tint totevoies Eve le rainsel en sa main, que onques nel regarda a cele foiz.

Mes quant ele se regarda et ele vit le raim, si s'aperqut por ce qu'ele le vit verdoiant come celui qui tantost avoit esté coilliz. Si sot que li arbres dont li rains avoit esté coilliz estoit

achaison de son deseritement et de sa mesese. Lors dist que, en remembrance de si grant perte com par cel arbre li estoit avenue, garderoit ele le rainsel tant come ele le porroit garder, en tel maniere qu'ele le verroit sovent en remembrance de sa grant mesaventure.

Lors s'apensa Eve qu'ele n'avoit huche ne autre estui en coi ele le peust estoier, car encore au tens de lores n'estoit il nule tele chose. Si le ficha dedenz terre, si qu'il i tint droiz, et dist que ainsi le porroit ele veoir assez souvent. El li rains qui en la terre estoit fichiez, par la volenté au Creator a qui toutes choses sont obeissanz, crut et reprist en la terre et racina.

Cil rains que la premiere pecheresse aporta de paradis fu pleins de mout grant senefiance. Car en ce que ele le portoit en sa main senefioit il une grant leesce, tot ausi come s'ele parlast a ses oirs qui après li estoient a venir, car ele ert encore pucele; et li rains senefioit ausi come se ele lor deist: «Ne vos esmaiez mie se nos sommes gité de nostre heritage: car nos ne l'avons mie perdu a toz jorz mais; veez en ci enseignes que encore i serons nos en aucune seson.» Et qui voldroit demander au livre por quoi li hons ne porta fors de paradis le raim plus que la fame, car plus est li hons haute chose que la fame, a ce respont il que li porters dou rainsel n'apartenoit pas a l'ome se a la fame non. Car la ou la fame le portoit senefioit il que par fame estoit vie perdue et par fame seroit restoree. Et ce fu senefiance que par la Virge Marie seroit il heritages recovrez qui perduz estoit au tens de lors. Des ore repera li contes au rainsel qui ert remés en terre, et dist qu'il crut tant et mouteplia qu'il fu granz arbres en petit de tens. Et quant il fu granz et aombrables, si fu toz blans come noif en la

tige et es branches et es fueilles. Et ce ert senefiance de virginité; car virginitez est une vertu par coi li cors est tenuz nez et l'ame blanche. Tant qu'il avint grant piece après ce qu'il l'ot coeneue ainsi come vos avez oï, que entr'ax deus se seoient desoz cel arbre. Et Adam la comença a resgarder et a plaindre sa dolor et son essil. Si comencierent mult durement a plorer li uns por l'autre. Lors dist Eve que ce n'ert mie merveille se il avoient ilec remembrance de dolor et de pesance, car li arbres l'avoit en soi, ne nus ne pooit estre desoz, tant fust liez, qu'il ne s'en partist dolenz; et a bon droit estoient il dolent, car ce ert li Arbres de la mort. Et si tost come ele ot ceste parole dite, si parla une voiz et dist a aus: «Ha ! chetif, pourquoi jugiez vos ainsi la mort et destinez li uns a l'autre? Ne destinez plus nule chose par desesperance, mes confortes li uns l'autre, car plus i a de la vie que de la mort.». Einsi parla la voiz as deus chetis; et lor furent mout reconforté; si l'apelerent des lors en avant l'Arbre de Vie, et por la grant joie qu'il en orent en planterent il mout d'autres qui tuit descendirent de celui. Car si tost com il en ostoient un raim, il le fichoient en terre, si reprenoit tantost et enracinoit de son gré, et toz jorz retenoit il la color de celui. Et cil crut toz jorz et amenda. Si avint puis que plus volentiers s'i seoient Adam et Eve qu'il ne fesoient devant. Et tant qu'il avint un jor qu'il s'i seoient andui, si dit la veraie estoire que ce fu a un vendredi. Quant il orent grant piece sis ensemble, si oïrent une voiz qui parla a aus et lor comanda qu'il assemblassent charnelment. Einsi fu Abel li justes engendrez desoz l'Arbre de Vie au vendredi, ce avez vos bien oï. Et tantost en avint une merveille, que li Arbres, qui devant avoit esté blans en totes choses, devint ausi ver-

doianz come herbe de pré; et tul cil qui de lui is-sirent puis qu'il furent assemblé devenoient vert en fust et en feuille et en escorce ausi. Einsi fu cil Arbres longuement de vert color, et tul cil qui de lui estoient descendu puis l'assemblement jusqu'a cel tens que Abiax fu granz, et qu'il fu si deboneres vers son Creator et tant l'ama qu'il li rendi ses dismes et ses premices des plus beles choses qu'il avoit. Mes Cayns ses freres no le fist pas einsi, ainz prenoit les plus vix choses et les plus despites qu'il avoit et les offroit a son Creator. Et de ce avenoit el que Nostre Sires donoit si beles choses a celui qui les beles dismes li rendoit, que quant il ert ou tertre montez ou il estoit acostumez a ardoir ses ofrendes, si come Nostre Sires li avoit comandé, si s'en aloit la fumee droit ou ciel. Mes la Kaïm son frere n'aloit pas en tel maniere, ainz s'espandoit parmi les chans et ert lede et noire et puanz ; et cele qui isoit del sacrefice Abel estoit blanche et soef olant. Quant Cayns vit que Abel ses freres estoit plus beneurez en son sacrefice qu'il n'estoit, et que plus le recevoit Nostre Sires en gré que le sien, si l'em pesa mult, et moult en acoilli en grant haine son frere, et tant qu'il l'en haï outre mesure. Et lors comença a penser coment il s'em porroit vengier, et tant qu'il dist a soi meismes qu'il l'ocirroït: car autrement no veoit il mie qu'il en peust avoir vengeance.

Einsi porta Cayns mout longuement haine dedenz son cuer, que onques n'en mostra chiere ne sembiant par quoi ses freres s'em poïst apercevoir, qui a nul mal n'i pensoit. Et tant fu celee cele haine que Abel fu un jor alez en champ auques loign del manoir son pere, et li manoirs ert auques loign de cel Arbre, et devant cel Arbre estoient ses berbiz que il gardoit. Et li jorz fu es-

chaufez et li solaux fu ardanz, si que Abel no pot la cholor soffrir; si s'en ala seoir desoz cel Arbre. Si lui prist talent de dormir, si se coucha desoz l'Arbre et comença a sommeillier. Et ses freres, qui longuement avoit la traïson por-pensee, l'ot espié et suï tant qu'il le vit desoz cel Arbre acoter. Lors vint après et le cuida ocirre si soudainement qu'il n'en fust aperceuz. Mes Abiax l'oï bien venir; si se regarda, et quant il vit que ce fu ses freres, si se dreça encontre lui et le salua, car il l'amoit mout en son cuer; si li dist: «Bien viegniez, biau frere!» Et cil li rendi son salu et le fist seoir; si lessa aler un coutel corbe qu'il tenoit, et l'en feri par desoz la mamele premierement.

Einsint reçu Abel la mort par la main de son desloial frere, en cel leu meismes ou il ot esté conceuz. [Et tout enci com il fust conceus a un jor de venredi, ci com li veraie bouche le met en nom: altreci resut il mort a jor del venredi] par cel tesmoign meismes. Et la mort que Abel reçut par traïson a cel tens qu'il n'estoient encore que troi home en terres senefia la mort au verai Crucefié, car par Abel fu il senefiez et par Caym fu senefiez Judas par qui il reçut mort. (...)

Nostre Sires vint a Caym el li dist: «Cayns, ou est tes freres?» Et il respondi com cil qui se sentoit corpables de la traïson que il avoit fete et qui avoit ja son frere covert des feuilles de l'Arbre meismes, por ce qu'il ne fust trovez. Si dist, quant Nostre Sires li ot demandé ou ses freres estoit: «Sire, dist il, je ne sai; sui je donc garde de mon frere?» Et Nostre Sires li dist: «Que est ce que tu as fet? La voiz del sanc Abel ton frere se complaint a moi de la ou tu l'espandis a terre. Et por ce que tu as ce fet seras tu maleoiz sus terre; et la terre sera maleoite en toutes les oe-

vres que tu feras, por ce que ele recoilli le sanc de ton frere, que tu espondis sus lui en traïson.» Einsi maudist Nostre Sires la terre, mes il ne maudist mie l'Arbre soz quoi Abel avoit esté ocis, ne les autres arbres qui de celui descendent, ne qui puis furent crié par desus la terre par la volenté de Lui. Et de cel Arbre avint une grant merveille, car si tost come Abel ot mort receue soz l'Arbre, perdi il la color vert et devint en totes choses vermeux; et ce fu en, remembrance dou sanc qui i avot esté esponduz.

Ed. Albert PAUPHILET.
Champion, Paris, 1980

GUILLAUME DE LORRIS LE ROMAN DE LA ROSE

ICI COMENCE LE ROUMANZ DE LA ROSE.

Aucunes genz dient qu'en songes n'a se fables non et mengonges; mes l'en puet tex songes songier	(1 a)
qui ne sont mie mensongier, ainz sont après bien aparant, si en puis bien traire a garant un auctor qui ot non Macrobes, qui ne tint pas songes a lobes, ançois escrit l'avisioin qui avint au roi Scypion.	4
Qui c'onques cuit ne qui que die qu'il est folor et musardie de croire que songes aviegne, qui se voudra, por fol m'en tiegne, quar endroit moi ai ge fiance	8
	12

que songes est senefiance des biens as genz et des anuiz, que li plusor songent de nuiz maintes choses covertement que l'en voit puis apertement,	16 20
El vintieme an de mon aage, el point qu'Amors prent le paage des jones genz, couchier m'aloie une nuit, si con je souloie, et me dormoie mout forment, et vi un songe en mon dormant qui mout fu biaus et mout me plot; mes en ce songe onques riens n'ot qui tretot avenu ne soit si con li songes recensoit. Or veil cel songe rimeer por vos cuers plus feire agueer, qu'Amors le me prie et comande. Et se nule ne nus demande comant je veil que li romanz soit apelez que je comanz, ce est <i>li Romanz de La Rose</i> , ou l'art d'Amors est tote enclose. La matire est et bone et nueve, or doint Dex qu'en gré le receve cele por qui je l'ai empris: c'est cele qui tant a de pris et tant est digne d'estre amee qu'el doit estre Rose clamee. Avis m'iere qu'il estoit mais, il a ja bien .v. anz ou mais, qu'en may estoie, ce sonjoie, el tens enmoreus, plain de joie, el tens ou toute rien s'esgaie, que l'en ne voit buisson ne haie qui en may parer ne se veille	24 28 32 36 40 44 48

et covrir de novele fuele.	52
Li bois recuevrent lor verdure, qui sunt sec tant come yver dure; la terre meïsmes s'orgueille por la rose qui la mueille,	56
et oublie la povreté ou ele a tot l'iver esté; lors devient la terre si gobe qu'el velt avoir novele robe, si set si cointe robe feire que de colors i a .c. peire; l'erbe et les flors blanches et perses et de maintes colors diverses,	60
c'est la robe que je devise, por quoi la terre mielz se prise. Li oisel, qui se sont teü tant come il ont le froit eü et le tens divers et frarin, sont en may por le tens serin si lié qu'il mostrent en chantant qu'en lor cuers a de joie tant qu'il lor estuet chanter par force,	64
Li rosignox lores s'esforce de chanter et de feire noise; lors se deduit et lors s'envoïse li papegauz et la kalandre; lors estuet joines genz entendre a estre gais et amoreus por le tens bel et doucereus.	68
Mout a dur cuer qui en may n'aime, quant il ot chanter sus la raïme as oiseaus les douz chans piteus. En icelui tens deliteus,	72
que toute rien d'amer s'esfroïe, songai une nuit que j'estoïe.	76
	80
	84

Ed. Felix LECOY.
CFMA Champion. Paris. 1970

JEHAN LE TEINTURIER d'ARRAS

LE MARIAGE DES SET ARS (I)

L'autre nuit en mon lit gisoie; Par anui endormis m'estoie. En mon dormant sonjai un songe. Quel? Jel vous dirai sanz alonge.	4
Avis me fu, si que dormoie, Qu'en un pre verdoiant estoie, Paré de floretes doveses, Blanches et vermeilles et perses;	8
Li prez en aloit formoiant. Enmi ot un pin verdoiant, Si grant que par desous, en l'ombre, Tant de gent que n'en sai le nombre	12
Mout bien aombrer s'i peüssent, Que ja point de soleil n'eüssent, Ni se ce fust en plain esté. Je n'oi gueres iluec esté	16
Quant je vi set dames venir Teles dont me puist souvenir: Si beles veües n'avoie En vile n'en sentier n'en voie.	20
Gentes estoient et alises, Mes n'estoient noires ne bises, Blanches furent con flors de lis. De les veoir estoit delis;	24
Onques ne vi plus bele chose. La couleur vermeille con rose Avoit chascune d'eles set. Des dont qu'Adans engendra Seth,	28
Son ainsné fil après Abel, Ne vit nus hom ator plus bel Que toutes entr'eles avoient. Vers le pint droitement s'avoient.	32
L'ainsnee s'assist primeraine, Qui de biauté passoit Helaine; Entor li les autres s'assisent,	

Que lonc sejour mie n'i fisent.	36
Quant toutes arengies furent	
Tout en renc, si comme eles durent,	
L'une par ça, l'autre par la,	
Li ainsnee primes parla.	40
Lor mere fu, si com moi samble,	
Et toutes se teurent ensamble.	
Cele dame avoit non Gramaire.	
Basset parla, sanz noise faire,	44
Et dist: «Filles, or m'entendez.	
De moi vo nissance prenez,	
De moi venez, ce est li voirs;	
Mes plus est prisiez voz savoirs	48
Que li miens, je n'en doute mie,	
Et c'est droiz, se Dieus me benie;	
Quar ausi comme Loire et Saine	
Et autres aigues que Dieus maine	52
Parmi le monde a son voloir	
Sont nommees de plus valoir	
Que li sorjon de qoi ele issent,	
Por ce que plus loing s'esvaïssent	56
Et d'autres aigues ont criature,	
Ensement, por ce qu'avez cure	
A aprendre plus lonc tens mise,	
Chascuns clers mieus de moi vous prise;	60
Et nequedent de moi venez	
Et vostre nissance en tenez:	
Fontaine sui et vous li flueve,	
Beles filles, por Dieu vous rueve	64
Que ne m'aiez mie en despit:	
Marier vueil tout sanz respit.	
De vous toutes sui l'ainsnee,	
Si doi premiers estre assenee,	68
Et si vous di trestout por voir	
Que vueil en mariage avoir	
Un sejant Dieu c'on claime Foi,	
Quar par reson avoir la doi,	72
S'en dirai la reson certaine;	
Quar ausi con je sui fontaine	
De toutes sciences qui sont	

Et de moi commencement ont,	76
Si est Foiz et puis et nissance	
De toute la nostre creance,	
Avoir le vueil, se le loez,	
S'achoisson trover n'i poez	80
Por quoi je avoir ne le doie.»	
Adonc se teut chascune quoie,	
Fors que li une qui parla.	
Toute la plus jones sambla	84
Un poi estoit descoloree,	
Mes mout estoit bien emparlee.	

Ed. Arthur LANGFORS.
CFMA, Champion, Paris, 1923.

LE MARIAGE DES SET ARS VERSION ANONYME (II)

I

L'autrier par un matin esbanoiant aloie,	
Pensis d'une amoureite qui forment me querroie;	
En un vergier m'entra ou desduire souloie,	
Soz une ente m'asis sor l'erbe qui verdoie.	4

II

Ensi con je pensoie a m'amie la gente,	
Au coron d'un vergier vi parmei une sente	
Venir seit nobles dammes, de mout belle jouvente:	
Erramment sunt asises par de desus une ente.	8

III

Mais elles n'ierent mies trestoutes d'un aage,	
Une en i out anneie qui senbloit la plus sage;	
Icelle s'est asise ens ou plus haut estage,	
Et les autres entour s'asistrent en l'erbage.	12

IV

Celle parla premiers qui estoit li einsneie,
 Et de cui chacune iert estraite et enjanreie;
 C'iert ma damme Gramaire, ensi iert apeleie,
 A ces filles a dist auques de sa penseie. 16

V

«Filles, ce dist la damme, un petit m'entendeis,
 Et de ma volentei a vos plait apreneis:
 Bien saveis que de moi coumencement aveis,
 Por ce a moi concellier veul que peinne meteis. 20

XXXVIII

Quant Arimetique out sa raison defenie,
 L'autre fille parla par mout grant signourie;
 Elle out a nom Musique, et mout fut envosie:
 Par sa jolivetei ne puet lassier ne die:
 A la renverdie, au boix!
 A la renverdie! 154

XXXIX

«Damme, ce dist Musique, foi que je doi Jhesu,
 Je me veul marieir, kar trop ai atendu.
 Orison wel avoir, ensi l'ai esleü;
 Por mesdisans ne veul que ce soit deffendu:
 Je vodroie que mesdisant
 Fussent sourt et aveugle et mu. 160

XL

«Et saveis vos por quoi veul avoir Orison?
 Por ce que devant Deu fait boin oïr son son.
 N'est nule melodie ne de lai ne de son
 Qui autant plaise a Deu, si cum lisant trovon, 164

XLI

Orison ne sera ja en tel leu mucie
 Que Deus de son dous son n'oie la melodie;
 C'est celle que les angles deduit et eibanie
 Et par cui l'arme a Deus est tost racompagnie. 168

XLII

Ce vos la me donneis, bien sai qu'el me vourra,
 Et ce sai bien por autre jai ne me guerpira,
 Et ce nel me donneis, por ce ne remanrra
 Li amours de nos deus, mais toz tens durera: 172
 Deshait ait qui lara
 Por chastoi de meire
 Son ami qui l'a. 175

XLIII

«Meire, kar l'otroiés, si fereis mout que sage.
 Mout miex vaut que je l'aie par droit de mariage
 Que nos fussiens ensemble par lait et par hontage.
 -Fille, ce dit Gramaire, ci ne voi point d'outrage 179

XLIV

Bien lou le mariage, jai ne le defferai,
 Mais selonc mon pouoir, fille, vos aiderai,
 -Damme, ce dist Musique, mout aveis le cuer vrai.
 Certes, pour si bel don de joie chanterai:
 La rose m'est donneie
 Et je la prendrai. 185

Ed. Arthur LANGFORS.
 CFMA, Paris, Champion, 1923.

Lyrique du XII^e et XIII^e siècles

GACE BRULE

I

Les oisillons de mon païs
 ai oïz en Bretagne;
 a lor chant m'est il bien a vis
 qu'en la douce Champaigne
 les oï jadis 5
 se n'i ai mespris.
 Il m'ont en si dous penser mis
 qu'a chançon fere me sui pris
 tant que je parataigne
 ce qu'Amours m'a lonc tens promis 10

II

De longue atente m'esbais
 sanz ce que je m'en plaigne;
 ce me tout le gieu et le ris;
 nus cui amours destraigne
 n'est d'el ententis. 15
 Mon cors et mon vis
 tuis si mainte fois entrepris
 qu'un fol semblant i ai apris.
 Qui qu'en amor mespraigne,
 ainc, certes, plus ne li mesfis. 20

III

En besant mon cuer me ravi
 ma douce dame gente;
 trop fu fous quant il me guerpi
 pour li qui me tormente!
 Las! ains nel senti, 25
 quant de moi parti;

G. HUET. *Chansons de Gace Brulé*.
 SATF, Paris, 1902.

COLIN MUSET
QUANT JE VOI LOU TANS REFROIDIER

I

Quant je voi lou tans refroidier
 Et geleir
 Et ses arbres despoillier
 Et iverneir, 4
 Adonc me voil et aizier
 Et sejourneir
 A boen feu leiz lou brazier
 Et a vin cleir 8
 An chade mason
 Por lou tans fellon:
 Ja n'ait il pardon
 Ki n'amet sa garison! 12

II

Je ne voil pais chivachier
 Et feu bouteir
 Et se haz mout garroier

Et cris leveir	16
Et grans proes acoillir	
Et jant robeir:	
Asez i et fol mestier	
A tot gasteir.	20
A poc d'ochoson	
Se prannent baron;	
Par consoil bricon	
Muevent gerres et tansons.	24

III

Asseis valt muez tornoier
 Et behordeir
 Et grosses lances brisier

Ed. J. Bédier
 CFMA, Champion, Paris 1938

PASTOURELLE

Par desous l'ombre d'un bois
 Trovai pastoure a mon chois;
 Contre iver ert bien garnie
 La tousete ot les crins blois. 4
 Quant la vi sanz compaignie,
 Mon chemin lais, vers li vois.
 Aé!

La touse n'ot compaignon,
 Fors son chien et son baston; 8
 Pour le froit en sa chapete
 Se tapist les un buisson;
 En sa flechute regrete
 Garinet et Robeçon. 12
 Aé!

Quant la vi, soutainement
 vers li tor et si descent,
 Se li dist: «Pastoure aie,
 De bon cuer a vos me rent; 16
 Faisons de foille courtine,
 S'amerons mignotement."
 Aé!

«Sire, traiés vos en la,
 Car tel plait oï je ja. 20
 Ne sui pas abandounee
 A chascun ki dist: -«Vien cha!»
 Ja pour vo sele doree
 Garinés riens n'i perdra." 24
 Aé!

«Pastourelle, si t'est bel,
 Dame seras d'un chastel,
 Desfuble chape grisete,
 S'afuble cest vair mantel; 28
 Si sambleras la rosete
 Ki s'espantist de novel. »
 Aé!

«Sire, ci a grant covent,
 Mais molt est fole ki prent 32
 D'ome estrange en tel maniere
 Mantel vair ne garniment,
 Se ne li fait sa proiere
 Et ses boens ne li consent.» 36
 Aé!

«Pastorele, en moie foi,
 Pour çou que bele te voi,
 Cointe dame noble et fiere,
 Se tu veis, ferai de toi. 40
 Laisse l'amour garçoniere,
 Si te tien del tout a moi.» 42
 Aé!

«Sire, or pais, je vos em pri,
 N'ai pas le cuer si failli,
 Que j'aim mieus povre deserte
 Sous la foille od mon ami
 Que dame en chambre coverte,
 Si n'ait on cure de mi!» 48
 Aé!

Ed. K. Bartach, *Romanzen und Pastourellen*,
 Leipzig, 1870

LES CHANSONS DE TOILE

IV. BELE DOETTE AS FENESTRES SE SIET.

I

Bele Doette as fenestres se siet.
 Lit en un livre, mais au cuer ne l'en tient:
 de son ami Doon li resovient,
 q'en autres terres est alez tornoier.
 E, or en ai dol! 5

II

Uns escuiers as degrez de la sale
 est descenduz, s'est destrossé sa male.
 Bele Doette les degrez en avale
 ne cuide pas oïr novele male.
 E, or en ai dol! 10

III

Bele Doette tantost li demanda
 - «Ou est mes sires, que ne vi tel pieça?»
 Cil ot tel duel que de pitié plora.

Bele Doette maintenant se pasma.
E, or en ai dol! 15

IV

Bele Doette s'est en estant drecie.
Voit l'escuier, vers lui s'est adrecie.
En son cuer est dolante et correchie
por son signor, dont ele ne voit mie.
E, or en ai dol! 20

V

Bele Doette li prist a demander :
- Ou est mes sires, cui je doi tant amer?
- En non Deu, dame, nel vos quier mais celer
morz est mes sires, ocis fu au joster.»
E, or en ai dol! 25

VI

Bele Doette a pris son duel a faire:
- Tant mar i fustes, cuens Do, frans debonaire !
Por vostre amor vestirai je la haire,
ne sor mon cors n'aura pelice voire.
E, or en ai dol ! 30
Por vos devenrai nonne en l'eglyse saint Pol.»

VII

Por vos ferai une abbaïe tele
quant iert li jors que la feste iert nomeie,
se nus i vient qui ait s'amor fauseie,
ja del mostier ne savera l'entreie. 35
E, or en ai dol !
Por vos devenrai nonne a l'eglyse saint Pol.»

VIII

Bele Doette prist s'abaïe a faire,
 qui mout est grande et adés sera maire.
 Toz ceis et celes vodra dedanz atraire 40
 qui por amor sevent peine et mal traire.
 E, or en ai dol !
 Por vos devenrai nonne a l'eglyse saint Pol.

VIII. LOU SAMEDI A SOIR FAT LA SEMAINNE

I

Lou samedi a soir fat la semaine.
 Gaiete et Oriour, serors germaine,
 main et main vont bagnier a la fontaine.
 Vante l'ore et li raim crollent,
 ki s'antraïment soweif dorment. 5

II

L'anfes Gerairs revient de la cuitainne.
 S'ait chosit Gaiete sor la fontaine:
 antre ces bras l'ait pris, soweif l'a strainte.
 Vante l'ore et li raim crollent,
 ki s'antraïment soweif dorment. 10

III

- Quant auras, Oriour, de l'ague prise,
 reva toi en arriere, bien seis la ville.
 Je remainrai Gerairt, ke bien me priset.»
 Vante l'ore et li raim crollent,
 ki s'antraïment soweif dorment. 15

IV

Or s'an vat Oriour teinte et marrie.
Des euls s'an vat plorant, de cuer sospire,
cant Gaiete sa suer n'anmoinet mie.
Vante l'ore et li raim crollent,
ki s'antraimment soweif dorment. 20

V

- Laise, fait Oriour, com mar fui nee!
J'ai laxiet ma serour an la vallee:
L'anfes Gerairs l'anmoine an sa contree. »
Vante l'ore et li raim crollent,
ki s'antraimment soweif dorment. 25

VI

L'anfes Gerairs et Gaie s'an sont torneit.
Lor droit chemin ont pris vers la citeit.
Tantost com il i vint, l'ait espouseit.
Vante l'ore et li raim crollent,
ki s'antraimment soweif dorment. 30

Michel ZINCK. *Les Chansons de toile*
Champion, Paris, 1978

Lyrique du XIV^e et XV^e siècles

GUILLAUME DE MACHAUT

REMEDE DE FORTUNE

I

Qui n'aroit autre deport En amer Fors dous Penser Et Souvenir	432
Avec l'Espoir de joïr, S'aroit il tort, Se le port D'autre confort Voloit rouver;	436
Car pour un cuer saouler Et soustenir, Plus querir Ne doit merir Qui aime fort.	440 444
Encor y a maint ressort: Ramembrer, Ymaginer En dous plaisir	448
Sa dame vëoir, oïr, Son gentil port, Le recort Dou bien qui sort	452

De son parler
 Et de son dous regarder,
 Dont l'entrouvrir
 Puet garir 456
 Et garentir
 Amant de mort.

II

Et qui vorroit plus souhaidier,
 Je n'os cuidier 460
 Si fol cuidier
 Que cils aime de cuer entier
 Qui de tels biens n'a souffisance;
 Car qui plus quiert, il vuet trichier, 464
 S'Amours tant chier
 L'a que fichier
 Deingne par l'ueil de son archier
 En son cuer d'eaus la congnoissance. 468

Car on ne les puet esprisier,
 Ne trop prisier,
 Quant de legier
 Puelent de tous maus alegier, 472
 Et faire par leur grant puissance
 Un cuer navré sain et legier,
 Sans nul dangier,
 Et eslongier
 De mal, et de joie aprochier.
 Seulement de leur ramembrance.

III

Et pour c'engendrée
 S'est Douce Pensée 480
 En mon cuer et enfermée
 Qu'adés me souvient

De la desirée,
 Dont ma joie est née 484
 Et l'esperance doublée
 Qui de li me vient.

S'em yert honnorée
 Servie, loée 488

Crainte, obeïe et amée,
 Faire le couvient;
 Car s'il li agrée,
 J'aray destinée 492

Bonne ou mort desesperée:
 Dou tout a li tient.

IV

Mais quant je voy
 Le trés bel arroy 496

Simple et coy,
 Sans desroy,
 De son corps, le gai,
 Et que je l'oy 500

Parler sans effroy,
 Par ma foy,
 Si m'esjoy
 Que toute joie ay. 504

Faire le doy,
 Se je l'aim et eroy;
 Carde moy
 A l'ottroy 508

Et de mon cuer vray,
 Qui maint en soy,
 Dont tel bien reçoÿ
 Que puis n'oy 512

Grief anoy
 Que je l'enamay.

V

Et se par Desir recueil Aucun grief, pas ne m'en dueil, Car son très dous riant oueil Tout adoucist Le grief qui de Desir ist; Si me plaist et abelist Tant qu'au porter me delist, Plus que ne sueil,	516
Pour sa biauté sans orgueil Qui toutes passe, a mon vueil, Et pour son très bel acueil Qui toudis rist, Si qu'en plaisance norrist	524
Mon cuer tant m'enrichist Qu'ainsi vivre me souffist, Ne plus ne vueil,	528

VI

Fors tant, qu'en aucune maniere Ma dame chiere, Qui de mon cuer la tresoriere Est et portiere, Sceüst qu'elle est m'amour premiere Et darreniere.	532
Et plus l'aim qu'autrui ne mon bien, Nom pas d'amour veinne et legiere, Mais si entiere, Que mieus ameroie estre en biere Qu'a parsonniere Fust, n'en moy pensée doubliere. Tels toudis iere, Comment qu'elle n'en sache rien,	536
	540
	544

Car ne sui tels qu'a moy affiere Que s'amour quiere, Ne que de son vueil tant enquiere Que li requiere;	548
Car moult porroit comparer chiere Tele priere Mes cuers qui gist en son lien, Pour ce n'en fais samblant ne chiere, Que je n'aquiere	552
Refus qui me deboute ou fiere De li arriere;	
Car se sa douceur m'estoit fiere, Amours murtriere	556
Seroit de moy, ce say je bien.	

VII

Si n'est voie Qui m'avoie	560
Comment descouvrir li doie Par nul tour; Car sans retour Je morroie, Se j'avoie	564
Refus, et, se je vivoie, Ma baudour Seroit tristour. Fols seroie, Se rouvoie	568
Riens plus, fors qu'en li emploie Corps, honnour, Cuer et amour; Qu'autre joie Ne devroie	572
Voloir, s'assez remiroie Sa douçour Et sa valour.	576

VIII

Dont la bonne et belle, Comment sara elle Que de li vëoir En mon cuer s'ostelle Une amour nouvelle Qui me renouvelle Et me fait avoir	580
Joieuse nouvelle, De quoy l'estincelle Fait sous la mamelle Mon fin cuer ardoir? S'en frit et sautelle, Qu'homs ne damoiselle, Dame ne pucelle, Ne le puet savoir, Si le port et selle.	588 592

IX

Amours que j'en pri, Qui volt et souffri Qu'a li, sans detri, Quant premiers la vi, m'offri, Li porra bien dire Que pour s'amour fri Sans plainte et sans cri, Et qu'a li m'ottri, Comme au plus trës noble tri Que peüsse eslire, Et qu'autre ne tri; Einsoïs a l'ottri Qu'onc ne descauvri, Dont maint sospir ay murtri Qui puis n'orent mire.	596 600 608
--	---

Mais s'en mon depri
 M'est amours estri,
 Je n'en brai ne cri, 612
 N'autrement ne m'en defri,
 Ne pense a defrire.

X

Car ensement
 Vueil liement, 616
 Joliement
 Et gaiement,
 En ma dame amer loyaumen
 User toute ma vie 620
 Si franchement,
 Que vraiment,
 Se j'ay tourment,
 Aligement 624
 N'en vueil, fors souffrir humblement
 Ma douce maladie.

Celeement
 Et sagement, 628
 Patienment
 Et nettement
 Lert et très amoureusement
 Dedens mon cuer norrie; 632
 Car bonnement
 Et doucernent,
 Procheinement,
 S'Espoirs ne ment, 636
 M'iert ma peinne très hautement
 A cent doubles merie.

XI

Car comment que Desirs m'assaille	
Et me face mainte bataille	640
Et poingne de l'amoureux dart,	
Qui souvent d'estoc et de taille	
Celeement mon cuer detaille,	
Certes bien en vain se travaille,	644
Car tout garist son dous regart	
Qui paist d'amoureuse vitaille	
Mon cuer et dedens li entaille	
Sa biauté fine par tel art	648
Qu'autre n'est de quoi il me chaille,	
Et des biens amoureux me baille	
Tant qu'il n'est joie qui me faille	
Que n'aie de li que Dieus gart.	662

XII

Et pour ce, sans nul descort,	
Endurer	
Vueil et celer	
L'ardant desir	656
Qui vuet ma joie amenrir	
Par soutil sort;	
Si le port	
Sans desconfort	660
Et vueil porter;	
Car s'il fait mon cuer trambler,	
Taindre et palir	
Et fremir,	664
A bien souffrir	
Dou tout rn'acort.	
Il me fait par son enort	
Honnourer,	668

Servir, doubter, Et obeïr	
Ma dame et li tant chierir	
Qu'en son effort	672
Me deport,	
Quant il me mort	
Et vuet grever,	
Mais qu'a li vueille penser	676
Qu'aim et desir	
Sans partir,	
Ne repentir;	
La me confort.	680
Einsi me fist ma dame faire	
Ce lay qu'oÿ m'avez retraire,	

Ed. Ernest HOEPFFRER,
SATF, Paris, Didot, 1 91 1,

CHRISTINE DE PIZAN

BALLADES

I

Se j'estoie certaine qu'on m'amast	
Sans requerir ne penser villenie,	
Et qu'a l'amant, sans plus qu'on le clamast	
Tres doulz amy, souffisist, pas ne nie	4
Que ce ne fust	
Vie plaisant qu'amer et qu'el ne deust	
Plaire a toute dame, tant soit parfaicte,	
Mais autrement me doubt qu'amors soit faicte.	8

Et droit seroit que la dame on blasmast
 Qui ne voudroit d'amy estre garnie,
 Bon et loyal, qui dame la nommast,
 Quant ne seroit, de son honneur banie 12
 Et qu'elle sceust
 Que loyauté telle a tousjours lui eust,
 Du refuser seroit fole parfaite,
 Mais autrement me doubt qu'amours soit faicte.

(...)

II

Seulete sui et seulete vueil estre,
 seulete m'a mon douz ami laissiee;
 seulete sui, sanz compaignon ne maistre,
 seulete sui, dolente et courrouciee,
 seulete sui, en langueur mesaisiee, 5
 seulete sui, plus que nulle esgaree,
 seulete sui, sanz ami demouree.
 Seulete sui, a huis ou a fenestre,
 Seulete sui, en un anget muciee,
 Seulete sui, pour moi de plours repaistre, 10
 Seulete sui, dolente ou apaisiee,
 Seulete sui, riens n'est qui tant me siee,
 Seulete sui en ma chambre enserree,
 Seulete sui, sanz ami demouree

(...)

Maurice ROY, *Oeuvres poétiques de C. P.*
 SATF, Paris, Didot, 1886-1896

CHARLES D'ORLEANS**RONDEAUX****CCXCVIII**

Ne hurtez plus a l'uis de ma Pensee,
Soing et Soussi, sans tant vous traveiller,
Car elle dort et ne veult s'esveiller,
Toute la nuyt en paine a despensee.

En dangier est, s'elle n'est bien pensee:
Cessez, cessez, laissez la sommeiller.
Ne hurtez plus (a l'uis de ma pensee,
Soing et Soussi, sans tant vous traveiller.)

Pour la guerir Bon Espoir a pensee
Medecine qu'a fait apareiller;
Lever ne peut son chief de l'oreiller,
Tant qu'en repos se soit recompensee.
Ne hurtez plus (a l'uis de ma pensee.)

CCXCI

Fermez luy l'uis au visaige,
Mon cueur, a Merancolye,
Gardez qu'elle n'entre mye,
Pour gaster nostre mesnaige.

Cornme le chien plain de raige,
Chassez la, je vous en pry;
Fermez (luy l'uis au visaige,
Mon cueur, a Merancolie.)

C'est trop plus nostre aventaige
D'estre sans sa compaignye,
Car tousjours nous tanse, et crye,
Et nous porte grand dommaige.
Fernez (luy l'uis au visaige!).

CCCXXI

L'ostellerie de Pensee, Plaine de venans et alans' Soussis, soient petis ou grans A chascun est habandonnee.	4
Elle n'est a nul reffusee, Mais preste pour tout les passans, L'ostellerie (de Pensee, Plaine de venans et alans.)	8
Plaisance chierement amee S'i loge souvent, mais nuisans Lui sont anuis, gros et puissans, Quant ilz la tiennent empeschee, L'ostellerie (de Pensee.)	13

Ed. Pierre CHAMPION
CFMA, Paris, Champion, 1966

FRANÇOIS VILLON**BALLADE DES DAMES DU TEMPS JADIS**

Dictes moy ou, n'en quel pays, Est Flora la belle Rommaine, Archipiades, ne Thaïs,	332
Qui fut sa cousine germaine, Echo parlant quant bruyt on maine Dessus viviere ou sus estan, Qui beaulté ot trop plus qu'humaine.	336
Mais ou sont les neiges d'antan?	
 Ou est la tres sage Helloïs, Pour qui chastré fut et puis moyne Pierre Esbaillart a Saint Denis?	340
Pour son amour ot ceste essoyne. Semblablement, ou est la royne Qui commanda que Buridan Fust geté en ung sac en Saine?	344
Mais ou sont les neiges d'antan?	
 La royne Blanche comme lis Qui chantoit a voix de seraine, Berte au grant pié, Bietris, Alis,	348
Haremburgis qui tint le Maine, Et Jehanne la bonne Lorraine Qu'Englois brulerent a Rouan; Ou sont ilz, ou, Vierge souveraine?	352
Mais ou sont les neiges d'antan?	
 Prince, n'enquerez de sepmaine Ou elles sont, ne de cest an, Qu'a ce reffrain ne vous remaine:	356
Mais ou sont les neiges d'antan?	

Ed. LOUGNON ET FOULET
CFMA, Champion, Paris, 1968

Le théâtre

LE MYSTÈRE D'ADAM

ADAM

Tu me voels livrer a torment;
Mesler me vols o mun seignor,
Tolir de joie, mettre en dolor. 200
Ne te crerrai! Fui te de ci!
Ne soies ja mais tant hardi
Que tu ja viengez devant moi!
Tu es traîtres, e sanz foi!

Tunc tristis et vultu demisso recedet ab Adam et ibit usque ad portas inferni, et colloquia habebit cum aliis demoniis. Post ea vero discursum faciet per populum. De hinc ex parte Eve accedet ad paradisum, et Evam leto vultu blandiens sic alloquitur:

DIABOLUS

Eva, ça sui venuz a toi! 205

EVA

Di moi, Sathan, or tu pur quoi?

DIABOLUS

Jo vois querant tun pru, tun honor!

EVA

Ço dunge Deu!

DIABOLUS

N'aiez poür!
Mult a grant tens que jo ai apris
Toz les conseils de paraïs: 210
Une partie t'en dirrai!

EVA

Ore le comence, e jo l'orraï.

DIABOLUS

Orras me tu?

EVA

Si frai bien:
Ne te curcerai de rien.

DIABOLUS

Celeras m'en? 215

EVA

Oïl, par foi !

DIABOLUS

Iert descovert?

EVA

Nenil par moi!

DIABOLUS

Or me mettrai en ta creance:
Ne voil de toi altre fiance.

EVA

Bien te pos creire a ta parole !

DIABOLUS

Tu as esté en bone escole! 220
Jo vi Adam: mnais trop est fols.

EVA

Un poi est durs.

DIABOLUS

Il serra mols.
Il est plus dors que n'est emfers!

EVA

Il est mult francs.

DIABOLUS

Ainz, est mult serf!
Cure nen voelt prendre de soi; 225
Car la prenge sevals de toi !

Tu es fiebelette e tendre chose,
E es plus fresche que n'est rose;
Tu es plus blanche que cristal,
Que neif que chiet sor glace en val. 230

Mal cuple em fist li criator:
Tu es trop tendre, e il, trop dur!
Mais neporquant tu es plus sage:
En grant sens as mis tun corrage.

Por ço fait bon traire a toi: 235
Parler te voil.

EVA

Ore i ait fai.

DIABOLUS

N'en sache nuls !

EVA

Ki le deit saber ?

DIABOLUS

Neis Adam.

EVA

Nenil, par moi.

DIABOLUS

Or te dirrai, e tu m'ascute.
N'a que nus dous en ceste rote 240
E Adam la, qu'il ne nus ot.

EVA

Parlez en halt: n'en savrat molt.

DIABOLUS

Jo vus acoint d'un grant engin
Que vus est fait en cest jardin.
Le fruit que Deus vous ad doné 245
Nen a en soi gaires bonté:
Cil qu'il vus ad tant defendu,

Il ad en soi grant vertu !
En celui est grace de vie,
De poëste e de seignorie,
De tut saver, bien e mal !

250

EVA

Quel savor a ?

DIABULUS

Celestial!

A ton bel cors, a ta figure
Bien convendreit tel aventure
Que tu fusses dame del mond,
Del souverain e del parfont,
E seüsez quanque a estre,
Que de tut fuissez bone maistre.

EVA

Est cel li fruiz?

DIABOLUS

Oïl, par voir.

*Tunc diligerenter intuebitur EVA fructum vetitum. Quo diu
ejus ...*

Ja me fait bien sol le veer!

DIABOLUS

Si tu le mangues, que feras?

EVA

E jo que sai?

DIABOLUS

Ne me crerras?
Primes le pren, e a Adam le done.
Del ciel avrez sempres corone:
Al creator serrez pareil, 265
Ne vus purra celer conseil.
Puis que del fruit avrez mangié,
Sempres vus iert le cuer changié.
O Deus serrez, sans faillance,
De egal bonté, de egal puissance. 270
Guste del fruit!

EVA

Jo n'ai regard.

DIABOLUS

Ne creire Adam!

EVA

Jol ferai.

Ed. Paul AEBISCHER.
DROZ / MINARD, Genève/Paris, 1964

JEAN BODEL**LE JEU DE SAINT NICOLAS**

C'EST LI JUS DE SAINT NICHOLAI (68a)

LI PRECIERES (68b)

Oiiés, oiiés, seigneur et dames
 -Que Dieu vous soit garans as ames-
 De vostre preu ne vous anuit!
 Nous volommes parler anuit 4
 De saint Nicolai le confés,
 Qui tant biaux miracles a fais.
 Che nous content li voir disant
 Qu'en sa vie trouvons lisant 8
 Que jadis fu uns rois paiens
 Qui marchissoit as crestiens;
 Chascun jour ert entr'eus la guerre.
 Un jour fist li paiens requerre 12
 Les crestïens en itel point
 Que il ne se gaitoient point
 Decheü furent et souspris,
 Mout en i ot et mors et pris. 16
 Legierement les desconfirent,
 Tant qu'en une manoque virent
 Ourer un preudomme d'eage
 A genous devant une ymage 20
 De sint Nicolai le baron.
 La vinrent li cuivert felon,
 Mout li firent honte et anui;
 present et l'image et lui, 24
 Mout ferm l'adestrerent et tinrent,
 Tant que il devant le roy vinrent,
 Qui mout fu liés de le victoire.
 E chil li conterent l'estoire 28
 Del crestien, che fu la somme.

« Vilains, dist li rois au preudome, En chel fust as i tu creanche? -Sire, ains est fais en le sanlanche Saint Nicolai, que je mout aim. Pour che l'aour je et reclaim Que nus hom qui l'apiaut de cuer N'iert ja esgarés a nul fuer; Et s'est si bonne garde eslite Que il monteplioie et pourfite Canque on li commande a garder. -Vilains, je te ferai larder, S'il ne monteplioie et pourgarde Mon tresor; je li met en garde, Pour ti sousprendre a occoison.»	32
A tant le fait metre en prison Et un carquan ou col fremer; Puis fist ses escrits deffremer Et deseure couchier l'image ; Puis dist, se nus l'en fait damage Et il ne l'en set rendre conte, Mis iert li crestiens a honte. Ensi commanda son avoir, Tant c'as larrons vint assavoir; Une nuit il troi s'assanlerent, Au tresor vinrent, si l'emblèrent. Et quant il l'en orent porté, Si leur donna Dieus volenté De dormir: tés sommes lor vint Qu'iloec endormir les couvint, Ne sai ou, en un abitacle. Mais pour abregier le miracle, M'en passe outre, selonc l'escit. Et quant che sot li rois et vit Que son tresor a desmané, Lors se tint il a engané. Le vilain a mener commande; Quant il le vit, se li demande:	44 48 52 56 60 64

« Vilains, por coi m'as tu dechut? »	
A paines respondre li lut	68
Le preudome, si le menoient	
Chil qui d'ambes pars le tenoient;	
L'un le boute, l'autre le sache.	
Li roys commande c'on le fache	72
Morir de mort laide et despite.	
« A! roys, pour Dieu, car me respite!	
Anuit mais! fait li crestïens,	
Savoir se ja de ches liens	76
Me geteroit sains Nicolais.»	
A grant paine l'en fist relais.	
Mais issi le conte le lettre	
Qu'en se chartre le fist remettre.	80
Et quant remis fu en prison,	
Toute nuit fu a orison;	
Onques de plourer ne cessa.	
Sains Nicolais s'achemina,	84
Qui n'ouvlie pas son serjant;	
As larrons en vint ataignant,	
Ses esvilla, car il dormirent.	
Et maintenant quant il le virent,	88
Si furent loeus entalé	
D'exploitier a sa volonté;	
Et il, sans point de deporter,	
Lor fist arriere reporter	92
Le tresor, sans point de demeure,	
Et mettre l'ymage deseure	
Ensi comme il l'orent trouvé	
Quant li roys l'ot ensi prouvé	96
Le haut miracle du bon saint,	
Lors commanda que on li maint	
Le preudomme sans lui grever.	
Baptisier se fist et lever	100
Et lui et ses autres paiens.	
Preudom fu et bons crestïens;	

AUBERONS AU ROI

Rois, tés empires ne teuls os Ne fu, puis que Noeus fist l'arche, Con est entree en ceste marche.	128
Par tout keurent ja li fourrier, Putain et ribaut et houlrier Vont le païs ardant a pourre. Roys, s'or ne penses de rescourre, Mise est a perte et a lagan.	132

LI ROIS A TERVAGAN

A! fieus a putain, Tervagan, Avés vous dont souffert tel oeuvre? Con je plaing l'or dont je vous cuevre Che lait visage et che lait cors ! Certes, s'or ne m'aprent mes sors Les crestiens tous a confondre, Je vous ferai ardoir et fondre Et departir entre me gent: Car vous avés passé argent, S'iestes du plus fin or d'Arrabe.	136 140
---	--

LI ROIS AU SENESCAL

Senescaus, a poi je n'esrabe, Et muir de mautalent et d'ire.	144
---	-----

LI SENESCAUS AU ROI

A! roys, nel deüssiés pas dire Tel outrage ne tel desroi ! N'affiert a conte ni a roi	148
---	-----

D'ensi ses dieus mesaesmer;
Vous en faites mout a blamer.
Mais puisque conseilher vous doi,
Alons a Tervagan andoi 152
Prier qu'il ait pardon de nous,
A nus keutes, a nus genous,
Si que par sa sainte vertu
Soient crestien abatu; 156
Et se l'onour devons avoir,
Que il nous en fache savoir
Tel vois et tel senefiance
Ou nous puissions avoir fianche. 160
En che conseil n'a point d'enfan.
Et si prometes Tervagan
Dis mars d'or a croistre ses joes.

LE ROIS AU SENESCHAL

Alons i, puisque tu le loes. 164

Ed. par Albert HENRY
DROZ, Genève, 1981.

RUTEBEUF**MIRACLE DE THÉOPHILE**

Trop asprement m'asproie.
 Dame, ton chier Filz proie 532
 Que soie despreez;
 Dame, car leur veez,
 Qui mes mesfez veez,
 Que n'avoie a leur voie. 536
 Vous qui lasus seez,
 M'ame leur deveez,
 Que nus d'aus ne la voie.

Ici parole Nostre Dame a Theophile et dist:

NOSTRE DAME

Qui es tu, va, qui vas par ci? 540

THEOPHILES

Ha, Dame! aiez de moi merci !
 C'est li chetis
 Theophile, li entrepris
 Que maufé ont loié et pris. 544
 Or vieng proier
 A vous, Dame, et merci crier,
 Que ne gart l'eure qu'asproier
 Me viengne cil 548
 Qui m'as mis a si grant escil.
 Tu me tenis ja por ton fil,
 Roïne bele !

NOSTRE DAME PAROLE

Je n'ai cure de ta favele. 552
 Va t'en, is fors de ma chapele.

THEOPHILES PAROLE

Dame, je n'ose.
 Flors d'aiglentier et lis et rose
 En qui li Filz Dieu se repose, 556
 Que ferai gié?

Malement me sent engagié
 Envers le maufé enragié.
 Ne sai que fere: 560

Ja mes ne finirai de brere!
 Virge, pucele debonere,
 Dame honoree,
 Bien sera m'ame devoree, 564
 Qu'en enfer fera demoree
 Avoec Cahu.

NOSTRE DAME

Theophile, je t'ai seü
 Ça en arriere a moi eü. 568

Saches de voir,
 Ta chartre te ferai ravoïr
 Que tu baillas par nonsavoir.
 Ja la vois querre. 572

Ici va Nostre Dame por la chartre Theophile.

NOSTRE DAME

Sathan! Sathan! es tu en serre?
 S'es or venuz en ceste terre
 Por commencer a mon cleric guerre,
 Mar le pensas. 576
 Rent la chartre que du cleric as,
 Quar tu as fet trop vilain cas.

SATHAN PAROLE

Je la vous rande !
 J'aim miex assez que l'en me pende! 580
 Ja li rendi je sa provande,
 Et il me fist de lui offrande
 Sanz demorance,
 De cors et d'ame et de sustance. 584

NOSTRE DAME

Et je te foulerai la pance.

Ici aporte Notre Dame la chartre a Theophile.

Amis, ta chartre te raport.
 Arivez fusses a mal port
 Ou il n'a solaz ne deport, (b)
 A moi entent:
 Va a l'evesque et plus n'atent;
 De la chartre li fait present,
 Et qu'il la lise 592
 Devant le pueple en sainte yglise,
 Que bone gent n'en soit surprise
 Par tel barate.
 Trop aime avoir qui si l'achate; 596
 L'ame en est et honteuse et mate.

THEOPHILE

Volentiers, Dame!
 Bien fusse mors de cors et d'ame;
 Sa paine pert qui ainsi same,
 Ce voi je bien. 600

Ici vient Theophiles a l'evesque et li baille sa chartre et dist:

THEOPHILES

Sire, oiez moi, por Dieu merci
 Quoi que j'aie fet, or sui ci.
 Par tens savroiz 604
 De quoi j'ai molt esté destroiz;
 Povres et nus, maigres et froiz
 Fui par defaute.
 Anemis, qui les bons assaute, 608
 Ot fet a m'ame geter faute
 Dont mors estoie.
 La Dame qui les siens avoie
 M'a desvoié de male voie 612
 Estoie, et si forvoiez
 Qu'en enfer fusse convoiez
 Par le deable, 616
 Que Dieu, le pere esperitable,
 En toute ouvraingne charitable,
 Lessier me fist.
 Ma chartre en ot de quanqu'il dist; 620
 Seelé fu quanqu'il requist.
 Molt me greva,
 Par poi li cuers ne me creva.
 La Virge la me raporta, 624
 Qu'a Dieu est mere,
 La qui bonté est pure et clere;

Si vous vueil proier, com mon pere,
 Qu'el soit leüe, 628
 Qu'autre gent n'en soit deceüe
 Qui n'ont encore aperceüe
 Tel tricherie.

Ici list l'evesque la chartre et dist:

LI EVESQUES

Oiez, por Dieu le Filz Marie, 632
 Bone gent, si orrez la vie
 De Theophile
 Qui anemis servi de guile.
 Ausi voir comme est Evangile 636
 Est ceste chose;
 Si vous doit bien estre desclose.
 Or escoutez que vous propose:
 « A toz cels qui verront ceste lettre commune 640
 Fet Sathan a savoir que ja torna fortune,
 Que Theophiles ot a l'evesque rancune,
 Ne li lessa l'evesque seignorie nesune.
 Il fu desesperez quant l'en li fist l'outrage; 644
 A Salatin s'en vint qui ot el cors la rage,
 Et dist qu'il li feroit molt volentiers hommage,
 Se rendre li poist s'onor et son damage.
 Je le guerroiai tant com mena sainte vie, 648
 C'onques ne poi avoir desor lui seignorie,
 Quant il me vint requerre, j'oi de lui grant envie;
 Et lors me fist hommage, si rot sa seignorie.
 De l'anel de son doit seela ceste lettre; 652
 De son sanc les escrist, autre enque n'i fist metre,
 Ains que je me vousisse de lui point entremetre
 Ne que je le feïsse en dignité remettre.»
 Issi ouvra icil preudom. 656

Delivré l'a tout a bandon
La Dieu ancele
Marie, la virge pucele,
Delivré l'a de tel querele
Chantons tuit por ceste novele;
Or, levez sus;
Disons: Te Deum Laudamus!

EXPLICIT LE MIRACLE DE THEOPHILE

Ed. Grace FRANCK.
CHAMPION, Paris, 1986

Littérature narrative du XIV^e et XV^e siècle

LES XV JOIES DE MARIAGE

LA QUARTE JOYE

La quarte joye de mariage si est quant celuy qui est marié a esté en son mariage et y demoure .VI. ou .VII. , .IX. ou .X. ans, ou plus ou moins, et a cincq ou six enfans, et a passé touz les maulx jours, les mallez nuiz et malueurtez dessus dites ou aucunes d'icelles, dont il a eu maint mauvés repoux, et est ja sa jeunesse fort reffroydie, tant qu'il fust temps de soy repouser, s'il peust, car il est si mat, si las, si dompté du traveil et tourment de mesnage qu'il ne lui chault plus de chouse que sa femme lui die ne face, mes y est adurcy come ung vel asne, qui, par acoustumance, endure l'aguillon, pour lequel il ne haste gueres son pas qu'il a acoustumé d'aller.

Le pouvre home voit et regarde une fille ou deux ou trois, qui sont prestes a marier, et leur tarde, car on le cognoist ad ce qu'elles sont toujours jouans et saillans. Et a l'aventure le proudomme n'a pas grant chevance et il fault aux filles et aultres enfans robes, chausses, souliers, pourpains, vitaille et aultres choses. Et mesmement les filles fault tenir joliquement pour trois chouses: l'une, pour ce que elles en seront plus toust demandees a marier de plusieurs gallans; l'autre si est que si le proudomme ne le vieult ores fere, il n'en sera ja rien pour lui, car la dame, qui a passé par ceste voie come elles, ne le souffreroit pas; l'autre si est que les filles avront bon cuer et goy de leur nature et jamés ne seroient aultrement que elles ne fussent jolies, et, a l'aventure, qui ne les tendroit joliquement, elles trouveroient maniere d'avoir leur jolivetez dont je me tais. Si que le bon homme, qui est abayé de touz coustez pour les grans charges qu'il a a porter, sera mal abillé et ne lui chault mes qu'il vive, et auxi il souffrist bien, car le poisson qui est en la nasse si avroit encore bon temps si l'en le lesson vivre liens en lanquissant, mes on lui abrege ses jours; si fait on au bon home qui est mis en la nasse de menage par les tourmens que je dy et aultres innumerables. Et pour ce, lui, voiant les charges dessus dites et ce qu'il

a a faire, come j'ay dit, il ne lui chault mes qu'il vive, et est tout en nonchaloir, comme ung cheval recreu qui ne fait compte de l'esperon ne de chouse que l'en lui face. Ce non obstant, il fault qu'il trote et aille par païs pour gouverner sa terre ou pour sa marchandise, selon l'estat dont il est. Il a a l'aventure deux pouvres chevaulx, ou ung, ou n'en a point. Maintenant s'en va a six ou a dix leues pour ung affaire qu'il a ; l'autre foiz s'en va a ving ou a .XXX. leues a une assise ou en parlement pour une veille cause ruyneuse qu'il a, qui dure des le temps de son besaieul. Il a unes botes qui ont bien deux ou trois ans et ont tant de foiz esté reppareillees par le bas qu'elles sont courtes d'un pié et sans faczon, car ce qui souloit estre au genoil est maintenant au milieu de la jambe; et a ungs esperons du temps passé du roy Clotaire, de la veille fcezon, dont l'un n'a point de molete; et a une robe de parement qu'i a bien a bien cinq ou six ans qu'il a, mais il ne l'a pas acoustumé porter sinon aux festes ou quant l'en va dehors, et est de la veille faczon, pour ce que depuis que elle fut faicte il est venu une nouvelle faczon de robes.

Et quelque jeu ou instrumens qu'il voie, il luy souvient tourjours de son mesnage et ne peut avoir plaisir en chose qu'il voye. Il vit moult pouvrement sur les chemins, et les chevaulx de mesmes, s'il en y a. Il a ung varlet tout dessiré, qui a une veille espee que son maistre gaingna a la bataille de Flandres ou ailleurs, et une robe que chascun cognaist bien qu'il n'y estoit point quant elle fut taillee, ou au moins elle ne fut pas taillee sur lui, car les coustures de dessus les espaulles en chaient trop bas.

Il porte unes veilles bouges, ou le bon homme porta son harnois a la bataille de Flandres, ou a aultres abillemens, selon l'estat dont il est. Brief, le bon homme fait le mieulx qu'il peut et aux maindres despens, car il y a assez a la meson qui le despent; et ne sceit gueres de plet et est bien pelicé d'avocatz, de sergeans et de greffiers, et s'en vient le plus toust qu'il peut a sa meson. Et pour l'affection qu'il a d'y venir et aussy qu'il n'a volu demourer par les voyes pour les despens qui sont grans, si arive a l'aventure a sa meson a telle heure qu'il est auxi pres du matin come du soir, et ne trouve que souper, car la dame et tout son menage sont couchez, et prend tout en bonne pacience, car il a bien acoustumé. Et quant a moy, je croy que Dieu ne donne adversité aux gens que selon ce qu'il les sceit et cognoist francs et debonnairees pour paciamment endurer, et ne donne froit aux gens sinon selon ce qu'ilz sont garniz de robes.

Ed. J. RYCHNER

Genève/Paris, Droz/Minard, 1967

LE ROMAN DU COMTE D'ARTOIS

Comment la contesse d'Artois coucha avecques son mary ou lieu de la fille du roy de Castille, qu'il cuidoit avoir, dont elle fu grosse d'enfant. (98v.) En telz manierez de loëngez joieusez passa tempz le conte d'Artois et d'aultre part fait acroire que sy fist la noble contesse, dont je me tairay atant, laquelle, quant elle vey l'eure tres desiree approchier, vint a son seigneur et luy dist: «Pensons de nous avancier, monseigneur,» fait elle, «car il est point de partir et tous voz hommez sont desja retrais.» Le conte, qui ne savoit s'il estoit ou non, tant fu alors joieux, respondy: «Certez, Phlipot, beau sire, je suis prest piech'a et n'atendoye autre chose; or nous mettons a chemin. Que Dieux (99 r.) nous doinst bonne aventure!» Et ainssy s'en alerent devers la chambre qui bien fu preparee et, pour abregier l'istoire, le conte y entra; sy n'y avoit point grant clarté, anchois ce qu'il y en eust fu fait quaty en la cheminee, pourquoy l'en ne veoit se pou non autour du lit; alors prist congié la contesse de son mary, faindant de soy retraire a son logis et le conte commanda en la garde de Dieu et ferma l'uis apprez elle; sy entra la dame en la garde robe comme il avoit esté conclud et a coup se desvesty de tous sez abillemens et entra par le petit huisset quy respondoit en la ruielle de la charnbre ou le conte se desabilloit a grant haste et se glacha tout coyement dedens le lit; si ne s'en donna oncquez garde le conte qui fu adont a demy ravy pour le grant soulaz qu'il atendoit et devez croire qu'il eult tost fait son desapointement, car d'aguillettez copper et tout rompre au besoing ne fu il gairez tardif par le grant desir qui ad ce l'amonnestoit et, pour conclure, il se coucha sans faire long benedicté et s'approcha de la contesse en disant: «Mille (99 v.) mercys, noble dame, mille mereys! Et bien me doy jugier eureulx et tout vostre serviteur, quant ceste gracieuse courtoisie m'avez faite que de moy guerir de ce dont nul aultre que vous ne me porroit guerir ne donner allegance et bien soyez vous venue, ma tres desiree dame.» La dame, qui ne se volu pas estrangier de son amoureux desir, respondy a basse voix: «Certez, mon leal amy, se ung mal avez enduré pour moy, j'en ay souffert deux pour vostre amour.» Lors embracha le conte et sans plus avant touchier de ceste besongne, il ne luy fist chose que la dame ne recheust et endurast trez paciamment et se la contesse fu joieuse de la compaignie de son seigneur, il fault dire que sy fut le conte, cuidant avoir trouvé sy precieuse dame comme fille de roy et a la verité il la trouva tant entiere, tendre, fresche etc. qu'il ne fu jamais mieulx a son aise ne plus joieux; sy ne dormirent oncquez de l'oeul toute la nuit, anchois menerent le soulas et plai-

sant deduit d'amours ainsy que bon leur sembla, car pour ce estoient ilz la assemblez. Sy m'en souffist atant (100 r.) le parler pour garder lez termes d'honesteté et voul venir a dire que, apprez pluseurs devisez amoureusez que lez deux amans firent a leur privé, la contesse dit au conte en tel maniere de langage: «Je vous requier d'une chose, mon leal amy,» fait elle, «adfin que mon honneur soit gardee et est telle que jamais ne parlez a moy ne faittez quelque signe que ce soit, tant me puissiez tenir a secret pour nos amours mieulx celer et vous vouldrez moy avoir en vostre compaignie sy le me faittez savoir par Phiipot, vostre varlet de chambre, et non par aultre car plus me fie en luy pour le bien que g'y ay veu qu'en creature qui vive en ce monde et aussy pour tous dangiers vous conseille de non jamais porter la verge que je vous feys par luy presenter, alors que premierement se fist l'acointance de nous deux, car tel ou telle par adventure le porroit regarder qui m'en douroit blasme.»

Le conte, tout esmerveillié du grant sens de la dame, luy creanta de sa foy que ainsy le feroit il et, apprez infini nombre de gracieux baisiers et joieusez devisez, la contesse prist le (100v.) congié et se party de celuy a quy il ne sembloit paz encorez une heure apprez mienuit, tant par avoit esté a son grant plaisir; et volentiers l'eust plus longuement retenue et sauf tout droit mais la dame, qui sagement volu conduire son fait, se retray en la garde robe et illecq se vesty de sez habis et brief ala au logis de son seigneur, ou elle se recoucha comme se de rien ne fust; sy n'y eult paz longuement esté quant le conte hurta tout baz a l'uis de sa chambre auquel elle l'ouvry en luy demandant comment il le faisoit, a quoy il respondy: «A souhait, mon leal amy Phlipot; sy ne vous en savroye la disme raconter, car je suis pourveu au scul bien et hault eur que je desiroye et tout par vostre moyen, de quoy je vous remercye et tant vous di je qu'il ne sera jamais rien dont je puisse finer que pour vostre seule parole je fache, tant me soit grief ou chier.» De tant le mercya la contesse qui le mena reposer, disant que bon mestier en avoit comme si avoit il et, ce fait, ne se leva le conte qu'il ne fust haulte heure; et ainsi se passa ce jour et aultrez (101 r.) pluseurs qu'il continua ceste arnoureuse vie avecque la contesse, tant secretement que luy ne creature de ce monde ne s'en prist oncques garde, faisant joye plus qu'oncques mais et ne sçavoit comment il peust faire service a la dame qu'il croit estre la fille du roy de Castille et tenoit son Phlipot a ceste cause en tel chierté que sans luy ne pouoit vivre ne durer. Comment la contesse d'Artois fu enchainte d'enfant et comment par sa subtilité elle eult le dyamant et le coursier de son mary, le conte, sans ce qu'il en sceust rien. (101 v.)

Par une espasse de tempz se donna joye le conte d'Artois avecque sa femme en la ville de Valdolif en Castille et si longuement que la leal dame sceult veritabiernent qu'elle estoit grosse d'enfant, ce dont elle fu remplie de grant leesce, comme vous porrez ymaginer, et moult en loa et regracia le non du Createur qui ainsi l'avoit visitee que d'estre venue a fin de la difficile chose dez trois qu'elle devoit faire pour retraire son seigneur, ainsy que cy devant est descript tout au long; si ne resta plus que d'achever lez deux autrez qui luy furent possiblement a faire, consideré la grant amour que le conte son mary avoit en luy qui encorez de rien ne luy avoit fait, pourquoy il se tenoit mon son tenu et de fait luy dit le conte ung jour qu'ilz se trouverent a part: «Trop m'esbahis, Phlipot, mon amy, que piech'a n'avez pensé de moy demander aucun riche don en recompensacion de vostre beau service, dont je me loe et doy louer comme il soit ainsy que piech'a le vous ay dit; et de rechief le vous dy par tel (102r.) sy que plus grant plaisir me feriez du prendre mille fois que du reffuser et ne faittez doubtte de rien car je n'ay chose nulle qui ne soit bien vostre et assez vous ay de ce adverty et sembleroit par ce que ne daignissiez du mien aucun bienfait recepvoir ou que je ne fusse pas souffisant ne puissant assez pour vous satiffaire.» De ceste parole ne se courucha paz la dame qui oioit chanter ce a quoy elle vouloit de bonne volenté respondre et dist: «Par foy, sire, de vostre argent ne quelque aultre ricesse ne fay je force quant a present, mais quant affection et desir avez que j'aye du vostre, je ne sçay quoy de tant vous doy je plus prisier et aymer comme je y seray tenu, s'il vous plaist moy donner seulement et pour toutez chosez le choiz de voz joiaulx pour en prendre ung, soit dyamant au aultre bague, que je garderay songneusement en memoire de vostre et vela ce dont je fay la requeste, ce que jamais n'eusse osé faire, ne fust ce que tant de fois m'avez forchié du demander.»

«A cela ne fauldrez vous mie, Phlipot, mon amy,» respondy le conte, lequel tout (102v.) sur piez alla deffermer ung coffret et en tira pluseurs richez joiaux en disant: «Tenez, beau sire, or pensez du choisir et en prenez autant qu'il vous plaira.» La contesse, veant le fin dyamant, qui estoit mis en son traittié, le congnot legierement et moult d'aultrez fois l'avoit veu, sy le prist et dist qu'a cestuy avoit elle bien assené, si ne vouloit plus avant eslire. «Par ma foy, beau sire,» fait lo conte, «alors voirement n'avez vous mie failly, mais choisy avez le milleur dyamant que de ma vie je cuidasse regarder, non pourtant suis je moult esjoï de tant qu'il vous escheu et prenez en gré.»

Quy demanderoit se la contesse fu joieuse, je diroye que ouyil; sy a la bonne foy que plus ne porroit estre corpz de femrne, car de mieulx en mieulx va sa besongne.

Toutes voiez elle remercyta et enclina le conte trez humblement et mist en seur lieu son dyamant, lequel elle n'eust paz volu perdre pour le tresor octovien de Romme et au voir dire leconte avoit sy mis en oubly son paiis, sa femme et aultrez chosez quelconcquez qu'il ne luy chaloit (103r.) que de mener la joieuse vie ou royaume de Castille, tant avecquez le roy et les barons de la court comme avecquez la belle pucelle, qui de le conjoir honnourablement sçavoit bien le mestier et tant y fu le conte craint et obeÿ et honnouré que s'il eust esté meismes le corpz du roy; sy se passa ainsy le tempz que lez jours muitplioient; de tant plus croissoit le fruit de son ventre et avoit de trois a quatre mois, pourquoy elle pallissoit par la tendreté de sa deliee nature et perdy comme tout apetit et bien se donna garde le conte de sa maladie, non mie qu'il se fust jamais doubté que ce fust mal d'enfant, mais ainsy que lez hommez ne sont paz tousjours en bonne disposicion de leurs corps, sy luy enquist de sa santé par telle voie: «Trop faites matte chiere, Phlipot,» fait il, «et bien sçay et voy que mie n'estez a vostre aise; sy me dittes priveement ou ce mal vous tient et dont il vous puet estre venu adfin c'on y remedye anchois huy que demain, car vostre grant infermeté que je vous voy avoir sent mon cuer grant mesaise et despiaissance.»

Ed. Jean-Charles SEIGNEURET.

Droz/Minard, Genève/Paris, 1966

Chroniques

EXTRAITS DES CHRONIQUEURS FRANÇAIS.

JOINVILLE

Vertus de Saint Louis.

Eu non de Dieu le tout poissant je Jehans, sires de Joinville, seneschaus de Champaigne, fais escrire la vie nostre saint roi Loueïs, ce que je vi et oui par l'espace de sis ans que je fui en sa compagnie eu pelerinage d'outre mer et puis que nous revenimes.

Et avant que je vous cont de ses grans fais et de sa chevalerie vous conterai je ce que je vi et ouï de ses saintes paroles et de ses bons enseignemens, pour ce qu'il soient trouvé li un après les autres pour edefier ceus qui les orront.

Cis sains ons ama Dieu de tout son cuer, et ensevi ses uevres ; et i aparu en ce que aussi comme Dieus mouru pour l'amour qu'il avoit a son pueple, aussi mist il son cors en aventure par pluseurs fois pour l'amour qu'il avoit a son pueple; et s'en fust bien soufers s'il voussist, si come vous orrès ci après. La grans amours qu'il avoit a son pueple paru a ce qu'il dist a mon seigneur Loueïs, son ainsné fil, en une mout grant maladie qu'il eut a Fontainebleaut: «Beaus fis,» fist il, «je te pri que tu te faces amer au pueple de ton roiaume; car verairement j'ameroie mieus qu'uns Escos venist d'Escoce et gouvernast le pueple deu roiaume bien et loiaument, que ce que tu le gouvernasses malapertement.» - Li sains rois ama tant verité que neïs aus Sarrazins ne vout il pas mentir de ce qu'il leur avoit en convenant, si come vous orrès ci après. - De sa bouche fu il si sobres qu'onques jour de ma vie je ne li oui deviser nules viandes, aussi come maint riche ome font, ainçois manjoit paciënment ce que ses queus li apareilloit et metoit on devant lui. - En ses paroles fu il atemprés; car onques jour de ma vie je ne li oui mal dire de nului, n'onques ne li oui nomer

le diable, li queus nons est biens esendus par le roiaume, ce que je croi qui ne plaist mie a Dieu. - Son vin temproit par mesure, selonc ce qu'il veoit que li vins le pouoit souffrir. - Il me demanda se je vouloie estre onourés en cest siecle et avoir paradis a la mort, et je li dis: «Ouil.» Et il me dist: «Donc vous gardés que vous ne faites ne ne dites a vostre esciént nule rien que, se tous li mondes le savoit, que vous ne peüssiés conoistre: «J'ai ce fait, j'ai ce dit.» - Il me dist que je me gardasse que je ne desmentisse ne ne desdeïsse nului de ce qu'il diroit devant moi, puis que je n'i avroie ne pechié ne damage eu souffrir, pour ce que des dures paroles muevent les meslees dont mil ome sont mort. - Il disoit que l'on devoit son cors vestir et acesmer en tel maniere que li preudome de cest siecle ne deïssent qu'il en feïst trop, ne que li juene ome ne deïssent qu'il en feïst peu. - Il m'apela une fois et me dist: «Je n'os parler a vous, pour le sutil sens dont vous estes, de chose qui touche a Dieu; et pour ce ai j'apelé ces deus freres qui ci sont, que je vous vueil faire une demande.» La demande fu teus: «Seneschaus,» fist il, «queus chose est Dieus?» Et je li dis: «Sire, c'est si bone chose que mieudre ne puet estre. - «Vraiment », fist-il, «c'est bien respondu: que ceste response que vous avés faite est escrite en cest livre que je tieng en ma main. Or vous demant je,» fist il, «le quel vous ameriés mieus, ou que vous fussiés meseaus, ou que vous eüssiés fait un pechié mortel.»

Et je, qui onques ne li menti, li respondi que j'en ameroie mieus avoir fait trente qu'estre meseaus. Et quant li frere s'en furent parti, il m'apela tout seul, et me fist seoir a ses piés, et me dist: «Coment me deïstes vous ier ce ? » Et je li dis qu'encore le diroie je. Et il me dist: «Vous deïstes come hastis musars; car vous devés savoir que nule si laide meselerie n'est come d'estre en pechié mortel, pour ce que l'ame qui est en pechié mortel est semblable au diable, par quoi nule si laide meselerie ne puet estre. Et bien est voir que quant li ons muert il est gueris de la meselerie deu cors; mais quant li ons qui a fait le pechié mortel muert, il ne set pas ne n'est certains qu'il ait eü en sa vie tel repentance que Dieus li ait pardoné; par quoi grant peur doit avoir que cele meselerie li dure tant come Dieus iert en paradis. Si vous pri,» fist il, «tant come je puis, que vous metes vostre cuer a ce, pour l'amour de Dieu et de moi, que vous amissiés mieus que tous meschiés avenist au cors, de meselerie et de toute maladie, que ce que li pechiés morteus venist a l'ame de vous.»

- Quant li rois estoit en joie, si me disoit: «Seneschaus, or me dites les raisons pour quoi preudons vaut mieus que beguins.» - Lors si encomençoit la tençons de moi et de maistre Robert de Sorbon. Quant nous avions

grant piece desputé, si rendoit sa sentence, et disoit ainsi: « Maistre Robers, je voudroie bien avoir le non preudome, mais que je le fusse, et tous li remans vous demourast; car preudons est si grans chose et si bone chose que neis au nomer emplist il la bouche.»

Ed. Gaston PARIS et A. JEANROY
HACHETTE, Paris, 1952

EXTRAITS DE FROISSART

Prologue

Afin que les grans merveilles et li biau fait d'armes qui sont avenu par les grans guerres de France et d'Engleterre et des royaumes voisins, dont li roy et leurs consaulz sont cause, soient notablement registré et ou tamps present et a venir veü et cogneü, je me voel ensonnier de l'ordonner et mettre en prose selonch le vraie informnation que j'ay eü des vaillans hommes, chevaliers et escuiers, qui les ont aidié a acroistre, et ossi de aucuns rois d'armes et leurs mareschaus, qui par droit sont et doivent estre juste inquisiteur et rapporteur de tels besongnes. Voir est que mes sires Jehans li Biaus, jadis canonnes de Saint Lambert de Liege, en fist et cronisa a son tamps aucune cose a se plaisance; et j'ai ce livre hystoriiét et augmenté a le mienne, a le relation et conseil des dessus dis, sans faire fait ne porter partie, ne coulourer plus l'un que l'autre, fors tant que li biens fais des bons, de quel paÿs qu'il soient, qui par proëce l'ont acquis, y est plainnement veüs et cogneüs, car de l'oubliier ou esconser ce seroit pechiés et cose mal appartenans; car exploit d'armes sont si chierement comparét et achetét, che scevent chil qui y travaillent, que on n'en doit nullement mentir pour complaire a autrui, et tollir le gloire et renommee des bien faisans et donner a chiaus qui n'en sont mies digne. Or ai je mis ou premier chief de mon proeme que je voel parler et trettier de grans mervelles. Voirement se poront et deveront bien tout chil qui ce livre liront et veront esmerveillier des grans aventures qu'il y trouveront; car je croi que, depuis le creation dou monde et que on se commença premierement a armer, on ne trouveroit en nulle hystore tant de merveilles ne de grans fais d'armes, selonch se quantité, comme il sont avenu par les guerres dessus dites, tant par terre com par mer,

et dont je vous ferai en sievant mention. Mais ançois que j'en commence a parler, je voel un petit tenir et demener le pourpos de proëce, car c'est une si noble vertu et de si grant recommandation que on ne le doit mies passer trop briefment, car elle est mere materiele et lumiere des gentilz hommes, et si com la busce ne poet ardoir sans feu, ne poet li gentilz homs venir a parfaite honneur ne a le gloire dou monde sans proëce.

Or doivent donc tout jone gentil homme qui se voellent avancier avoir ardant desir d'acquerre le fait et le ronommee de proëce, par quoi il soient mis et compté au nombre des preus, et regarder et considerer comment leur predecesseur, dont il tiennent leurs hyretages et portent, espoir, les armes, sont honnoré et recommandé par leurs biens fais. Je sui seürs que, se il regardent et lisent en ce livre, que il troveront otant de grans fais et de belles apertises d'armes, de durs rencontres, de fors assaus, de fieres batailles et de tous autres maniëmens d'armes, qui se descendent des membres de proëce, que en nulle hystore dont on puist parler, tant soit anchienne ne nouvelle. Et ce sera a yaus matere et exemples de yaus encoragier en bien faisant, car la memore des bons et li recors des preus atisent et enflament par raison les coers des jones bachelers, qui tirent et tendent a toute perfection d'onneur, de quoi proëce est li principaus chiés et li certains ressors.

Si ne voel je mies que nulz bachelers soit excuses de non li armer et sievir les armes par defaute de mise et de chavance, se il a corps et membres ables et propisses a ce faire, mès voel qu'il les aherde de bon corage et prende de grant volenté. Il trouvera tantost des haus signeurs et nobles qui l'ensonnient, se il le vaut, et le aideront et avanceront, se il le dessert, et le pourveront selonch son bien fait.

Ed. Gaston PARIS et A. JEANROY
HACHETTE, Paris, 1952

EXTRAITS DE COMMINES.

Caractère de Louis XI

Je me suis mys en ce propoz pour ce que j'ay veu beaucoup de tromperies en ce monde, et de beaucoup de serviteurs envers leurs maistres, et plus souvent tromper les princes et seigneurs qui voluntiers escoutent. Et entre tous ceulx que j'ay jamais congneu, le plus sage pour soy tirer d'un mauvais pas, en temps d'adversité, c'estoit le roy Loys onziesme, nostre maistre, et le plus humble en parolles et en habits, qui plus travailloit a gaigner ung homme qui le pouoit servir ou qui luy pouoit nuyre. Et ne se ennuyoit point a estre reffusé une foys d'ung homme qu'il praticquoit a gaigner; mais y continuoit, en luy promettant largement, et donnant par effect argent et estatz qu'il congnoissoit qui luy plaisoient. Et ceulx qu'il avoit chassés et deboutez en temps de paix et de prosperité, il les rachaptoit bien chier quant il en avoit besoing, et s'en servoit, et ne les avoit en nulle hayne pour les choses passees. Il estoit naturellement amy des gens de moyen estat et ennemy de tous grans qui se pouoient passer de luy. Nul homme ne presta jamais tant l'oreille aux gens, ny ne s'enquist de tant de choses comme il faisoit, ny ne voulut congnoistre tant de gens; car aussi veritablement il congnoissoit toutes gens d'auctorité et de velleur qui estoient en Angleterre, Espagne et Portingal, Ytalie et seigneuries du duc de Bourgongne, et en Bretagne, comme il faisoit ses subgettz. Et ces termes et façons qu'il tenoit, dont j'ay parlé icy dessus, luy ont sauvé la couronne, veu les ennemys qu'il s'estoit luy mesme acquis a son advenement au royaume. Mais sur tout luy a servy sa grant largesse; car ainsi comme saignement conduysoit l'adversité, a l'opposite, dès ce qu'il cuydoit estre assure, ou seulement en une treve, il se mettoit a mescontenter les gens par petiz moyens qui peu luy servoyent, et a grant peyne pouoit endurer paix. Il estoit legier a parler de gens, et aussi tost en leur presence que en leur absence, sauf de ceulx qu'il craignoit, qui estoient beaucoup, car il estoit assez craintif de sa propre nature. Et quant pour parler il avoit receu quelque dommage, ou en avoit souspesson, et il le vouloit reparer, il usoit de ceste parolle au personnage propre: «Je sçay bien que ma langue m'a porté grant dommage, aussi m'a elle faict quelquefoys du plaisir beaucoup; toutes fois c'est raison que je repare l'amende.» Et ne usoit point de ces privees parolles qu'il ne feist quelque bien au personnage a qui il parloit, et n'en faisoit nulz petiz. Encores faict Dieu grant grace a ung prince quant il scet bien et mal, et par especial quant le bien le precede, com-

me au roy nostre maistre dessus dict. Mais a mon advis que le travail qu'il eut en sa jeunesse, quant il fut fugitif de son pere et fouyt soubz le duc Philippes de Bourgogne, ou il fut six ans, luy vallut beaucoup, car il fut contrainct de complaire a ceulx dont il avoit besoing; et ce bien luy apprint adversité, qui n'est pas petit. Comme il se trouva grant et roy couronné, d'entree ne pensa que aux vengences, mais tost luy en vint le dommage et quant et quant la repentence, et repara ceste foilie et ceste erreur en regaignant ceulx a qui il tenoit tort, comme vous entendrez cy après.

Ed. Gaston PARIS et A. JEANROY
HACHETTE, Paris, 1952



ISBN 84-7477-793-3



9 788474 777932

UAM
EDICIONES

